



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Handwritten text, possibly a signature or initials, in dark ink on aged, stained paper. The writing is cursive and somewhat illegible due to fading and ink bleed-through.

Handwritten scribbles and marks at the top of the page.

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' AMON SEIGNEUR

LE DAUPHIN

MAY 1703.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCCIII.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on ne glige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR
de défigurez, estant impossible
de deviner le nom d'une Ter-
re, ou d'une Famille, s'il
n'est bien écrit. On prie de
nouveau ceux qui en en-
voyent d'y prendre garde,
s'ils veulent que les noms
propres soient corrects. On
avertit encore qu'on ne prend
aucun argent pour ces Me-
moires, & que l'on emploiera
tous les bons Ouvrages à leur
tour, pourvu qu'ils ne deso-
bligent personne ; & que
ceux qui les enverront en
affranchissent le port.



MERCURE
GALANT

M A Y 1703.



IE suis persuadé que je
ne puis mieux commen-
cer ma Lettre que par
les Vers suivans.

A U R O Y.

DEux mots, Grand Roy, dai-
gnes m'entendre.

A iij

6 MERCURE

Tu ne fais rien qui puisse me surprendre.

*La raison ? je la vais donner :
Par mon étonnement , j'offencerois
ta gloire.*

*Vas , cours au Champs de Mars ,
reviens sans la Victoire ,
Et j'auray de quoy m'étonner.*

Ces Vers sont de Mr l'Abbé de Poissi. Ce qui suit estant à la gloire du mesme Monarque doit meriter vôtre attention.

Presage sur la Campagne de la presente année 1703.

GALANT 7

A U R O Y.

Lorsqu'après soixante ans d'un
Regne glorieux,
Je vois encore le feu qui brille dans
tes yeux,

GRAND ROY ? de tes projets
j'ose tout me promettre.

Et vous ? tremblez fiers Enne-
mis ;

Mon Roy , vous a cent fois sou-
mis ;

Son bras sçaura bien tost , encore
vous soumettre.

LE Roy estant sur la fin de sa
soixantième année de regne
& entrant le quatorzième du pre-
sent mois de May dans sa soixan-

A iiij

8 MERCURE

*ie unième , je croy pouvoir dire
dés à present lorsqu'après
soixante ans d'un regne glo-
rieux , &c. Et je croy devoir
donner cet Epitethe à Sa Ma-
jesté puisque c'est le plus long, &
le plus glorieux de tous les regnes
des Rois de France. En effet il
n'y en a point eu sous lequel il
se soit passé de si grands éve-
nemens , ny ou la magnificence
ait esté portée si loin en toutes
choses que sous le sien : où les
Sciences & les beaux Arts ayent
esté cultivez avec tant de pro-
grés , ce que l'on voit soit par
les superbes Edifices qu'il a fait*

GALANT 9

construire, on par ceux que l'on a élevez à sa gloire, soit par les belles Lettres qui ont esté cultivées avec soin, & dont il s'est rendu le Protecteur, & le Pere. Ny enfin de Rois qui ayent eu à la fois tant & de si grands ennemis à combattre, toutes les Puissances les plus redoutables de l'Europe jalouses de sa grandeur, & de sa gloire s'étant liguées contre luy pour tâcher à l'accabler, il a toujours soutenu, & même repoussé leurs efforts par la seule force de ses armes, & de son genie contre des genies estimez superieurs à tous les autres.

10 MERCURE

tout ce qui a esté fait pour y parvenir ayant esté fait par luy même lorsqu'il a jugé qu'il estoit nécessaire qu'il s'y trouvast en personne ou par des actions incroyables à la posterité. Il a vaincu un monde d'ennemis , franchy des lieux inaccessibles & surmonté par son application , par sa persévérance , & par ses lumieres des difficultez que l'on croyoit insurmontables , ou bien par des ordres qu'il a si judicieusement donnez , lorsqu'il n'a pû s'y trouver en personne que toutes choses luy ont réussi , comme il l'avoit pensé : ce qu'il n'a

GALANT **II**

pû executer que par la force de cet heureux genie , de ce genie superieur dont il a plu à Dieu de le favoriser , & qu'il luy conserve encore aussi vaste & aussi beau après soixante ans de regne que s'il estoit dans la plus grande vigueur de son âge.

Ce qui me fait espérer que mon presage sera accompli cette année , & que la France triomphera toujours de ses Ennemis lorsqu'elle aura pour sa conduite politique , non pas seulement le plus grand de tous les Rois ? mais dans son Royle le plus grand de tous les hommes.

12 MERCURE

Envoy du 2. May 1703.

*C'Est un May que je vous en-
voye ,*

Il doit vous donner de la joye ,

*Puisqu'il parle d'un grand
Heros [repos.*

Qui pour nos suretez immole son

*Vous ? qui depuis trente ans
portez par tout sa gloire ,*

*Et sur la terre & sur les
eaux :*

*Mercuré , aprestez vous par
des chants de victoire ,*

*A vanter de Louis les triom-
phes nouveaux.*

DU LIVET.

La satisfaction que le Roy a des services de Mr de Manville , Lieutenant de Roy Commandant au Gouvernement de Pierre Encise à Lion, ayant porté Sa Majesté à l'associer à l'Ordre Militaire de Saint Louis, & son éloignement, & le service qu'il rend actuellement ne luy permettant pas de faire le voyage qui auroit esté nécessaire pour estre reçu par ce Prince, Mr le Comte de Sepville, Brigadier de Cavalerie, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux légers de la Reine

14 MERCURE

ne, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis a esté commis pour l'admettre au nom du Roy à la dignité de Chevalier de Saint Louis. Cette Ceremonie se fit à Lion le 29. du mois dernier.

Mr de Manville avoit déjà esté reçu Chevalier de Justice dans l'Ordre de Saint Lazare, en 1683. après avoir fait les preuves requises pour estre reçu dans cet Ordre.

Aprés vous avoir donné les noms de plus de cinq ou six cens Officiers reçus Chevaliers dans l'Ordre Militaire

de Saint Louis, je crois devoir
vous envoyer une copie du
Serment que ces Chevaliers
sont obligez de prêter.

*Vous jurez Dieu le Crea-
teur sur la foy que vous tenez,
que vous vivrez & mourrez
dans la Religion Catholique,
Apostolique & Romaine.*

*Que vous serez fidele au
Roy & ne vous départirez ja-
mais de l'obeissance qui luy est
dueë & à ceux qui commandent
sous ses ordres.*

*Que vous garderez, defen-
drez, & soutiendrez de tous*

16 MERCURE

vostre pouvoir, l'honneur, l'autorité & les droits de Sa Majesté & ceux de sa Couronne, envers & contre tous.

Que vous ne quitterez jamais son service pour entrer dans celui d'un Prince étranger sans la permission & agrément par écrit de Sa Majesté.

Que vous luy revelerez tout ce qui viendra à vostre connoissance contre sa personne, & contre son Etat, & garderez exactement les statuts, & reglemens de l'Ordre de Saint Louis auquel Sa Majesté vous a agréé, & vous a honoré d'une Place

de Chevalier en iceluy.

Et que vous vous comporterez
en tout comme un bon , sage ,
vertueux , & vaillant Cheva-
lier est obligé de faire , ainsi vous
le jurez & promettez.

Les Princes sont heureux
de se trouver en estat de fai-
re des graces , & de répan-
dre du bien sur ceux qui en
ont besoin ; c'est ce que vient
de faire Monsieur le Duc du
Maine , tous les Sujets de ce
Prince , Vassaux , Riverins
du Comté d'Eu avoient té-
moigné tant de joye de la

May 1703.

B

18 MERCURE

naissance de Monsieur le Prince de Dombes , son fils & l'avoient marquée par tant de feux, de joye , & par tant d'autres preuves d'une véritable allegresse que Son Altesse Serenissime en reconnaissance de tout ce qu'ils ont fait en cette occasion leur a remis des sommes considerables qui luy estoient dûës par ces Sujets zelez , ce qui luy attire de nouvelles benedictions & fait redoubler leurs prieres pour la prosperité de leurs Altesse Serenissimes.

Le Cardinal Conty la
 cathédrale d'Urbain. Ce Car-
 dinal est d'une tres - ancien-
 ne Maison de la Ville de
 Rome , puisqu'elle estoit
 déjà connue dès le onzième
 siècle , dans lequel le Cardi-
 nal Boniface Conty , estoit
 dans une grande considera-
 tion. Il fut honoré de cette
 dignité par Leon IX. sous le
 Pontificat de Leon X. Il y en
 eut un autre de cette maison
 (François Conty) que ce
 Pontife honora de la pour-
 pre Romaine ; & qui mourut
 si pauvre qu'il n'eut pas de-

B ij

20 **MERCURE**

quoy se faire enterrer. Le Cardinal Luci Conty eut des affaires facheuses à demêler de son temps à Boulogne où il avoit esté envoyé Legat. Il fut auparavant député au Concile de Constance. Je ne dois pas oublier Jordain Conty qui fut honoré de la Pourpre Romaine par Urbain IV. Cette maison a produit outre cela plusieurs Prelats. Elle est d'un grand lustre en Italie, Urbin est une Archevêché, Capitale du Duché d'Urbin qui a outre cela plusieurs Villes & 350. Bourgs.

Cette Principauté ou Duché
a été long temps possédée
par la maison de la Roüere,
& elle retourna au Saint Sie-
ge sous Urbain VIII. La
ville d'Urbain est agréable, le
Duché de Montefeltro dé-
pend de ce petit Pays, le Car-
dinal Conty y estoit attendu
avec la plus vive impatience.

L'Ouvrage qui suit est rem-
ply d'érudition, & fera plai-
sir aux Sçavans dont il se trou-
ve beaucoup dans vostre Pro-
vince.

22 MERCURE

LETTRE

Critique d'un Abbé de Bretagne étably depuis peu à Paris , à un Provincial de ses amis , sur l'antiquité de l'Evesché de Dol.

MONSIEUR,

C'est m'en demander beaucoup de m'obliger à vous écrire mon sentiment sur l'antiquité de l'Evêché de Dol, en vous envoyant le détail de ce qui s'est passé à la ceremonie du Sacre de Monseigneur d'Argen-

gen. quelque de cette Ville ; je ne pouvois pas que vous dussiez en engager dans un point de critique sur ce sujet. Celui-cy me paroît un des plus deliscas de toute nostre histoire , quoiqu'elle soit par tout extrêmement embrouillée dans cette manière , comme dans la pluspart des autres qui regardent l'histoire ; on n'a presque plus que du mépris pour la venerable antiquité , ses rides qui font son plus pretieux ornement ne servent qu'à la decrediter , elles ne luy attirent que la raillerie ; pendant que la nouveauté qui n'a pour tout merite qu'un peu plus de brillant, charme les esprits , gagne les cœurs , & enleve ainsi ses legitimes sujets. Quelque danger qu'il y ait à vouloir m'opposer à la tyrannie de cette dernière ,

24 MERCURE

sur tout dans cette grande Ville où elle a tant de Partisans ; je vous avoüeray cependant que je ne puis m'empêcher de me declarer contr'elle. Qu'elle étende son Empire dans les autres sciences , qu'elle fasse des progres dans les arts , à la bonne heure : mais elle ne peut sans injustice rien entreprendre sur l'histoire du moment qu'elle luy preste autre chose que le tour , le stile ou le langage ; elle la détruit, au lieu de l'orner. Parlons sans figure , & entrons en matiere. La decouverte du R. P. Sirmond vous embarrasse dites-vous , & vous croyez devoir en conclure avec le R. P. l'Acares & quelques autres modernes qu'il n'y eût d'Eveché à Dol que vers le milieu du neuvième siecle. Que penseriez-vous donc,

si je vous faisois voir qu'il y en avoit un même avant l'arrivée de saint Samson , c'est-à-dire avant le milieu du sixième ? Cependant nous ne pouvons nous défendre de les croire ; ainsi si nous voulons nous en rapporter aux Notices des Provinces , aux Auteurs des différentes vies des premiers Saints qui ont gouverné cette Eglise, à Baldrik qui vivoit au commencement du douzième siècle , à Girard de Cambdrige Auteur assez ancien , à ce que les députez même de l'Eglise de Tours avoient dans le plaidoyer que je vous rapporterai dans son lieu, à Mathieu Paris qui vivoit peu après la décision de ce procès , & à plusieurs autres ; si je donnois à ces preuves la juste étendue qu'elles demandent , ce ne seroit plus une Lettre que je

May 1703.

C

26 MERCURE

vous étroit ; mais une dissertation dans toutes les formes ; vous n'exigez pas celui de may ; & mes occupations ne le permettent pas aussi quant à présent. Je me contenteray donc de vous donner des preuves de l'Evêché de Dol depuis saint Samson, c'est-à-dire depuis environ 555. jusqu'en 850.

Dol étoit tout au moins Evêché dès le temps de ce saint, c'est ce que nous aprenons d'un Concile tenu en Angleterre de son temps, que vous trouverez au quatrième tome des Conciles du R. P. Labbe page 1562. où vous verrez qu'un nommé Chelianus fut élu in loco Samsonis Dolensis Archipræfulis, ce sont les propres termes. Lisez la vie de saint Magloire, & particulièrement celle que vous trouverez

entre les Actes des Benedictins, rendus plus corrects par les soins des R. R. P. P. Lefcherry & Mabilion, dont le merite vous est assés connu, elle prouve nettement la même chose. Voici les propres termes en parlant de saint Samson : Cum beato Maglorio. . . . transfretavit properans finibus territorii Dolensis, ubi à strenuissimo Rege Francorum Childei erto accepro Archipræsularis regimine, &c. & peu après, Beatissimus igitur Maglorius post excessum gloriosissimi confessoris Christi Samsonis juxta sermonem ejus pontificali honore Dolensis Ecclesiæ sublimatus regimen est adeptus. . . & plus bas, Budocum . . . in ordine vicis suæ Dolensis Ecclesiæ Episcopum

C ij

28 MERCURE

consecravit. Cet Auteur est fort ancien , mais un autre qui doit estre d'autant moins suspect qu'il vivoit peu après saint Samson , est celui qui nous a donné la vie , & les miracles de ce saint Prelat en deux livres , vous les trouverez entre ces mêmes actes des Benedictins ; non seulement il trouve que Dol estoit Evêché , mais encor il nomme expressement à la fin du deuxième livre Lecherus Evêque de cette ville après saint Budok , comme je le marqueray bien-tost plus ample-ment : & de là vient qu'Isidore Auteur contemporain , puisqu'il mourut en 636. c'est-à-dire peu après saint Samson , parle de Dol , comme d'un Evêché , & de la mesme manière que feroient les plus exacts Geographes de nos jours : si vous ne

L'avez pas à la main , lisez le premier tome des historiens François compilés par Monsieur Duchesne qui le cite expressément pour prouver l'antiquité de cet Eveché, il en parle comme de l'Auteur le plus ancien que nous ayons pour la Gaule, neque vero vetustiore, dit-il, Gallici sermonis autorem habemus, que peut-on répondre à son autorité? il est étranger, contemporain, & généralement estimé des sçavans. Que peut-on répondre à l'auteur de la Cronique du Mont-Saint-Michel, in periculo maris, que le R. P. Labbe nous a donnée dans sa nouvelle Bibliothèque de manuscrits, où il dit qu'on peut à bon droit l'appeller la Chronique d'Anjou, ou de Bretagne, vous y trouverez expressément nom-

C iiij

30 MERCURE

mez, non seulement saint Samson Evêque; mais encor saint Magloire, son successeur sous l'an 580. furent sancti Samson . . . Maglorius . . Episcopi. Le troisieme Concile de Paris parle plus fortement encor en faveur du premier qui souscrit en ces termes, Samson peccator Episcopus subscripsi tom. 4. Concil. mais quel besoin devoit-on avoir de preuves dans une matiere dont ceux mêmes qui devoient la disputer avec plus de chaleur, conviennent vous sçavez le fameux procès que les Archevêques de Tours continuent aux Prelats du Dol pendant plus de trois cent cinquante ans: vous en avez toute la suite dans la Sentence d'Innocent III. qui se trouve entre ses Decretales, Un si long espace de temps

suffisoit pour s'instruire à fonds de tout ce qui regardoit cette matiere. Ces deputez ne peuvent être soupçonnez d'en avoir trop dit en faveur de l'Eglise de Dol, ils ne luy donnoient que ce qu'ils ne pouvoient absolument luy ôter; ils n'étoient attachez qu'à lui contester ses Privileges: Cependant malgré cette disposition, ils sont obligez de parler le langage de tous ces Auteurs que je viens de citer: occasione B. Samsonis, disent-ils, qui cum Archiepiscopalis insignibus in Ecclesia Dolensi ministrabat. Voila donc de leur propre consentement Dol Eveché dès le milieu du sixième siècle, & gouverné par un Prelat qui portoit les marques & le titre d'Archeveque: On étoit alors si généralement persuadé de cette

32 MERCURE

verité , que Mathieu Paris qui vivoit peu après la decifion de ce procès , dans son hiftoire d'Angleterre ad an. 1199. non feulement dit la mefme chofe , mais encor marque tres-expreffément que les fuccelfeurs de S. Samfon porterent le titre d'Archevêque , & en firent les fonctions pendant trois cens ans entiers. Et fuccellorum ejus multi poft illum . . . elapfis trecentis vel & amplius annis , c'eft à dire depuis environ 540. jufqu'en 858. en quoy il n'avance rien que des Hiftoriens qui l'avoient precedé pendant tout cet efpace de temps n'euffent dit avant lui , comme vous avez deja vû , & comme vous allez le voir encore plus particulierement: car pour effayer de vous fatisfaire pleinement là - deffus: je veux vous

donner une liste de ces successeurs, elle vous fera d'autant plus de plaisir que j'y en ajouterai quelques-uns qu'on avoit omis jusques icy, que je rangerai quelques autres dans un ordre plus exact, & que j'y joindrai les preuves de chacun en particulier que vous ne trouverez ny dans Mr d'Argentré, ny dans les R. R. P. P. Dupas & Albert le Grand, ny mesme dans la Gaule chrétienne, de Messieurs de Sainte Marthe.

I.

Je commence par saint Samson, parceque nous n'avons la connoissance d'aucun desdits predecesseurs (quoique je croye, comme une verité constante, qu'il en avoit eu dans ce siege) vous en avez deja vu les preuves cy-dessus.

34 MERCURE

II.

Saint Magloire , voyez sa vie entre les actes des Benedictins dans le premier siecle de cet ordre , au premier tome. Le Chronicon du Mont-saint Michel dont j'ay fait mention. La fondation du Prieuré de Lehon près Dinan dans nos Historiens de Bretagne , & sur tout celle que fit Hugues Capet de la Chapelle Royale , aujourd huy la Chapelle S. Michel de cette ville de Paris dans l'enceinte du Palais, selon quelques-uns , ou peut-être la Parroisse S. Barthelemy , rue du même nom dans la Cité près le Palais. Voicy les termes de cette fondation , In honorem Sanctorum Bartholomæi & Maglorii Archipræfulis Britanniae urbis scilicet Dolensis. Consultés Mer du

GALANT 35

Breuil, antiquitez de Paris, l. 1. pag. 163. vous voyez que pour éviter toute sorte de chicane, je me sers principalement des monumens étrangers pris mesme chez les François, & qui par ce seul endroit doivent estre moins contestez.

III.

S. Budor, voyez la vie de saint Magloire dont je viens de parler.

IV.

Leucherus omis dans tous les Catalogues des Prelats de Dol, mais dont il est fait mention dans la vie de saint Samson au li. 2. qui est de ses miracles.

V.

Après luy on met Geneveus, ou Genevecus.

VI.

Rostaldus ou Bestoaldus.

36 MERCURE

VII.

Funemenus. Et il étoit fait mention de ces deux derniers dans une Epître que nous n'avons plus que dans la Sentence d'Innocent I I I. dont j'ay parlé sous saint Samson; elle étoit de Nicolas I. qui en parle sous les Papes, Sirus ou plutôt Sergius qui seroit le premier de ce nom, & Adrien ses predecesseurs: or Sergius premier du nom, fut assis sur la Chaire de saint Pierre depuis 687. jusqu'en 702. Adrien depuis 772. jusqu'en 796. voila donc dès ce temps des Eveques de Dol reconnus par Nicolas I. qui vivoit en 858. c'est à dire 862. ans seulement après le dernier; & ce qui rend cette preuve plus forte, c'est qu'elle est rapportée par la partie mesme de l'Eglise de Dol.

VIII.

Tiurmahel, ou Aimahel, voyez la vie du suivant dans Surius au 13. Juillet.

IX.

Saint Thurian, voyez sa vie ibid. il paroît qu'elle fut écrite par un Moine de saint Germain des Prez de cette Ville de Paris, & dédiée à un de ses Supérieurs, à peu près dans le temps auquel les Reliques de ce Saint furent transportées dans cette Abbaye, c'est à dire 80. ans tout au plus après sa mort, & c'est à l'occasion de cette translation qu'Aimoin, ou du moins son continuateur parle de ce Prelat, & lui donne le titre d'Archevêque li. 5. ch 40. sur la fin. cum . . . corpore sanctissimi Thuriani Dolensis Ecclesiæ Archipræsulis : je me

38 MERCURE

contente de vous marquer les sources d'où vous pouvez puiser ces veritez: je ne puis faire davantage dans une Lettre. Messieurs de sainte Marthe renversent icy l'ordre des Pielats suivans , en mettant Salacon après Fastcarius , quoiqu'il doive le preceder , outre qu'ils ne font aucune mention de Festinien , les voici dans un meilleur ordre.

X.

Salacón , il en est parlé dans le Concile de Soissons l'an 866. d'où nous aprenons qu'il y avoit à peu près vingt ans que cet Evêque avoit esté chassé de son siege, ce qui seroit arrivé sous Neomene environ l'an 846. Jam vicemus , & co paululum adsit annus . . . Salacón Dolense , adhuc quidem licet expulso superstite. Nous apre-

nous encor que depuis on en avoit substitué deux en sa place , atque duobus in ipsa sede nuncupativè subrogatis : celui qui la remplissoit en 859. étoit Fastcarius , & depuis lui Fastinien sous Nicolas I. & sous Adrien son successeur , comme je vais bien-tôt le prouver , ce qui fait évidemment voir qu'on ne doit pas mettre Salacon après Fastcarius , comme font Messieurs de sainte Marthe , mais avant.

XI.

Fastcarius en 859. voyez le Concile de Savonniere és Fauxbourgs de Toul sous cette année , & la Lettre que les Peres qui s'y étoient assemblez adressent , Fastcario Vvernario Garurbrio , Felici.

XII.

Fastinien , il fut élu sous Nico-

40 MERCURE

las I. qui differra toujours de lui accorder le Pallium , mais après la mort de ce Pape , Festinien s'adressa à son successeur Adrien qui doit le lui avoir accordé : voyez la sentence d'Innocent III.

XIII.

Mahen ou Mayno , voyez la 124. Lettre de Jean VIII. & la Sentence d'Innocent III.

Qu'en pensez-vous presentement, Monsieur, peut on avec quelque apparence traiter de Fable un point d'antiquité, qui a tant & de si bons garands ? Ce sont des Conciles entiers de France & d'Angleterre ; les Papes contemporains , comme vous allez voir ; ceux qui devoient mieux sçavoir le fond de cette affaire ; les propres parties , des Geographes d'un pays assez éloigné , qui vivoient dans

le même temps ; divers Historiens généralement estimez ; des Auteurs differens de pays , de siècles & d'interests ; des Chartres autentiques ; des Fondations qui subsistent encore pour la pluspart ; des Monumens que la Posterité conserve.

Quelque longue que soit déjà ma Lettre , je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter à toutes ces autoritez deux ou trois reflexions qui vous feront connoître un peu plus sensiblement le sentiment où l'on estoit dans tout le neuvième siècle à ce sujet.

1°. On n'a jamais reproché à Neomene qu'il se soit ingeré d'ériger cet Evêché de nouveau , comme le fragment que le R. P. Sirmond a fait imprimer paroist le marquer. Dans le Concile tenu l'an 849. à Paris , selon le R. P. Labbe , quoi qu'il

May 1703.

D

42 MERCURE

ait esté long-temps reçu sous le nom de Concile de Tours , on n'eust pas manqué de compter cette innovation entre les crimes dont on l'accuse , & dont on fait un détail fort exact , sans oublier même ce qui regarde la Politique & l'intérêt temporel des Princes : & cependant on ne dit pas un seul mot de cette érection prétendue , dont on eust eu plus de sujet de se plaindre , non plus que le Pape Leon qui vivoit en ce temps. Il se plaint des Evêques chassés de leur Siege , sans avoir observé les formalitez portées par les Canons ; mais non pas d'aucuns Evêchez érigés de nouveau : & cependant c'estoit la premiere chose qu'on devoit naturellement reprocher à un Prince , qui , dans le sentiment de nos Adversaires , eust voulu faire d'un simple Ma-

usser, non-seulement un Evêché, mais même un Archevêché de son autorité privée, sans le consentement du Métropolitain, & sans l'aveu du Pape. On doit dire la même chose de Benoist successeur de Leon.

2°. Le Pape Nicolas I. depuis l'an 858. jusqu'en 867. dans la Lettre qu'il écrivit à Salomon Roy de Bretagne, après Hérusée, fils de Noëmane, fait voir qu'il avoit bien d'autres sentimens. Il dit que c'est une grande question de sçavoir quel estoit le véritable Archevêque de Bretagne, ou celui de Tuzi, ou le Prelat de Dol. Il ajoute qu'il veut examiner à fonds laquelle de ces deux Eglises estoit anciennement Metropole : quatenus nostro libramine que fuerit antiquitas apud vos Archiepiscopali Ec.

D ij

44 MERCURE

cllesia luce clarius innotescat.
Si ce qu'on s'est imaginé dans le dernier siècle estoit vray, la question n'estoit pas si difficile qu'elle paroïssoit à ce Pape. Il ne s'agissoit que de répondre, que non-seulement l'Eglise de Dol n'estoit pas anciennement Metropolitaine, mais même qu'elle n'estoit Evêché que depuis dix ou quinze ans tout au plus, le mot antiquitus eust esté là très-mal placé; mais bien loin de croire ainsi dans une autre Lettre qu'il écrivoit à Festinien Prelat de Dol, citée dans la Sentence d'Innocent III. par les Députés même de Tours, il reconnoist que Restoualdus & Junemenus estoient Evêques de cette Ville sous Sergius & Adrien; c'est-à-dire dès 772. & auparavant. Et ce fait devoit luy estre d'autant plus connu

qu'il n'y avoit pas alors plus de quatre-vingt ou quatre-vingt dix ans qu'ils s'estoit passé, & peut éere moins.

3°. En un mot quand les Peres assemblez à Soissons, l'an 866. parlent de l'indépendance que nos Prelats affectoient, ils reconnoissent que cela n'estoit pas nouveau, que la même chose estoit arrivée avant ce temps, & qu'ils ne faisoient alors que renouveler ce qu'ils avoient fait autrefois. Feritate resumptâ. Episc. Synod. du Concile de Soissons. En un mot quand ils parlent de la violence de Neomene, ils ne se plaignent pas qu'il eust renversé la Discipline Ecclesiastique en érigeant Dol en Evêché, mais en chassant de ce Siege Salacon qui en estoit Evêque. Je vous laisse à penser si ces mots signifient qu'il n'y eust

46 **MERCURE**

point d'Evêque à Dol avant Neomene.

Si vous n'êtes pas encore convaincu, & s'il vous reste encore quelque difficulté sur ce Fragment que le R. P. Sirmend a publié, marquez le moy, & je vous manderay ce qu'il me semble qu'on en doit juger. Je suis avec respect, &c.

La Lotterie de l'Hôpital General d'Angers qui se devoit tirer dans le present mois de May a esté continuée jusqu'à la fin du mois de Juin prochain, pour estre tirée inmanablement au commencement de Juillet dans l'estat qu'elle se trouvera alors ; ce

GALANT 47

qui donne lieu à cette prolongation , est que M^r le Pelletier , Evêque d'Angers qui doit estre present lors que cette Lotterie se tirera dans son Palais Episcopal , est actuellement dans le cours des visites de son Diocèse , qui l'occuperont pendant ce mois & une partie du mois prochain ; joint que la ceremonie de la Feste de Dieu qui attire un grand concours de peuple dans la Ville d'Angers , facilitera sans doute la distribution de plusieurs billets.

La Procession du S. Sacre-

48 MERCURE

ment vulgairement apelée le *Sacre d'Angers* est sans contredit la plus pompeuse & la plus auguste ceremonie que nous ayons en France ; elle a esté particulièrement instituée pour détester publiquement l'heresie de Berengarius Archidiacre de l'Eglise d'Angers, qui le premier dogmatisa contre la presence réelle du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; il fit abjuration de son erreur à Rome en 1079. devant le Pape Gregoire VII. Cette Procession qui est précédée

GALANT 49

cedée par de grands preparatifs, commence le jour de la Feste de Dieu de grand matin & ne finit que le soir ; outre le Clergé qui est des plus celebres & les Ordres Religieux on y voit l'Estat Seculier par ordre de Corps, de Compagnies, & de Communautéz, au nombre d'environ quatre-mille personnes, marchant la torche allumée à la main : Pendant l'octave on fait alternativement des Processions particulieres dans les Parroisses & dans les Communautéz Religieuses, qui n'inspirent

May 1703.

E

50 MERCURE

pas moins de devotion & de ferveur que la Procession generale; & enfin la Foire qui commence le lendemain de la Feste de Dieu, & ne finit que le Samedi d'après l'Octave, retiennent dans Angers ce qu'il y a de personnes distinguées dans la Province; & c'est ce qui donne lieu d'espérer qu'un si grand concours de peuple achevera de remplir cette Lotterie, dont les billets qui sont de sept livres continueront d'estre distribués à Angers par les quatre Receveurs à cet effet preposés

GALANT 51

& en cette Ville de Paris par
M^r de la Planche , Marchand
rue des cinq Diamants, jus-
qu'au dernier Juin prochain,
que ladite Lotterie sera fer-
mée.

Le Public est averti que de
la premiere Lotterie dudit
Hopital qui fut tirée au mois
d'Aoust 1700. il reste encore
à délivrer les huit lots qui
suivent.

N^o. 9285. la Herangere Lucas
50 écus.

N^o. 2136. le Mail a besoin
de son retour, 30 écus.

N^o. 4505. Elizabeth, 50 écus.

E ij

52 MERCURE

N. 4875 M' Bachelier, 30 écus.

N. 11236. j'aime l'amour & la paix, 30 écus.

N. 12683. Dame de bon appetit, 20 écus.

N. 13223. Enfant fortuné, 20 écus.

N. 3040. Anne Philipe, 20 écus.

Les porteurs desdits billets s'adresseront au sieur Beuscher, Directeur dudit Hôpital à Angers qui leur encompensera la valeur, à moins qu'ils ne veulent que le fond en soit mis à la nouvelle Loterie pour leur compte, à perte ou profit.

Le Reverend Pere Jean Baptiste Chaubert, Abbé de Sainte Genevieve & Supérieur general des Chanoines Reguliers du grand Ordre de Saint Augustin , mourut le 3. May avec des grands sentimens de Pieté , & après avoir receu tous les Sacramens. Il estoit âgé de soixante un an : il avoit esté élu deux fois de suite Abbé General de sa Congrégation qu'il a laissé tres affligée de sa mort. Il y avoit cinq ans & sept mois qu'il avoit esté élu pour la premiere fois lorsqu'il est

E iij

54 MERCURE

mort. Il fut enterré le quatrième de May le lendemain de sa mort avec les Ornaments de sa dignité. C'estoit un grand homme de bien, fort appliqué à ses devoirs, & qui ne se dispensoit d'aucun, assistant aux Offices comme un Novice : vivant dans le même recueillement qu'auroit pû vivre un simple Religieux, que les occupations d'un poste si considérable, n'auroit point détourné de la pratique de la retraite & du silence de la solitude. Quoiqu'il ait essaié de longues ma-

ladies avec beaucoup de patience & de pieté. Sa mort a neanmôins été fort prompte: il a cependant eu le temps de se reconnoître & de recevoir le pain des anges qui est la force des vivans & la consolation des mourans. La Congregation de Ste Geneviève est une des plus considerables du grand Ordre de S. Augustin; Elle a donné de grands sujets à l'Eglise, & l'Ordre de Saint Augustin luy a donné plusieurs Papes & plusieurs Cardinaux. L'Abbaye de Ste Geneviève est tres ancienne ,

E iiij

56 MERCURE

elle a esté autrefois sous une autre vocable : Elle conserve les cendres pretieuses du Grand Clovis le premier de nos Rois Chrestiens. Elle a d'autres illustres déposts , comme celuy du corps du Cardinal de la Rochefoucauld , qui en a esté le dernier Abbé Commandataire : l'Abbaye , ainsi que le Generalat est Triennal. On a dans cette Eglise un gage considerable du celebre Mr Descartes qui avoit un grand attachement pour cette maison dont la Communauté est tres-

GALANT 57

nombreuse & remplie de
tres doctes personnages. Le
Cabinet & la Biblioteque de
cette Maison sont vizitez par
les étrangers.

Comme cette Abbaye
suivant les Privileges des
Papes & des Rois de France
n'est jamais vacante & que
suivant l'usage ordinaire le
Mort saisit le Vif. Le Reve-
rend Pere de Montenay, pre-
mier Assistant, s'est trouvé
Abbé au moment de la mort
du Reverend Pere Chaubert.
On a oblervé dans cette cir-
constance les formalitez en

58 MERCURE

tel cas requises & après la lecture de la Bulle du Pape Alexandre du 2. Aoust 1655. des Lettres Patentes données en consequence & des enregistrements dans les Cours Superieures, reçut la Croix & l'Anneau & donna la Benediction à tous les Chanoines Reguliers presens. Il fit aussi suivant la coutume les obseques du deffunt estant revêtu des habits Pontificaux. Il s'y est trouvé beaucoup de personnes de merite & de pieté, lesquelles on vû que cette mort n'a fait aucun

changement, en effet toutes choses s'y passent comme à l'ordinaire.

M^r Bouhier, ancien President au Mortier au Parlement de Dijon est mort d'une goutte remontée. C'estoit un Magistrat tres-entendu dans sa profession : & qui estoit l'Arbitre ordinaire des differens des personnes de consideration de sa Province. Le Parlement même l'a souvent employé dans des occasions importantes depuis même qu'il a vendu sa Charge à M^r le President de Mi-

60 **MERCURE**

gieu. Il avoit beaucoup d'amour pour les lettres & il en donna une marque considerable dans le partage des biens de sa Maison avec ses freres, puisqu'il voulut bien se charger de la Biblioteque de leur Pere sur le pied de cinquante mille écus qui fut le prix auquel elle fut estimée. La Maison de Bouhier est tres-ancienne dans le Parlement de Dijon, elle est tres bien alliée & a l'entrée dans tous les Corps Nobles. Il y en a une autre branche dans cette Ville là, dont Mr

GALANT 61

de Lentenay , Conseiller dans le même Parlement est Chef. Mr le President Bouchier laisse plusieurs enfans , l'aîné qui est Conseiller dans ce Parlement a épousé la veuve de Feu Mr Bouchu , Conseiller au Parlement de Paris. Il y en a un Abbé qui a eu depuis peu un Benefice de la nomination du Roy , sur la demission de son Oncle. Il a demeuré quelques années au Seminaire de saint Magloire , où il estoit l'objet de l'édification publique. Il y en a un autre dans l'Ordre

62 MERCURE

de Cisteaux qui n'y est pas moins estimé, il est dans les études de Sorbonne, où sa capacité & sa vertu luy attirent tous les suffrages. Mr le President Bouhier vendit avec sa Charge sa belle Maison de Savigny à Mr le premier President Mìgieu. C'est une des plus magnifiques Maisons de la Bourgogne. Ce Magistrat à esté universellement regretté.

Je vous envoie l'Acte d'échange que je vous ay promis dans ma dernière Lettre.

P Ardevant les Conseillers du
Roy , Notaires , Garde Sel
à Paris , soussignez. Furent pre-
sents tres haut & tres Puissant
Seigneur , Monseigneur Louis
Phelipeaux , Chevalier, Com-
te de Pontchartrain , & autres
lieux , Commandeur des Or-
dres du Roy , Chancelier de
France , Messire Michel le
Pelletier de Soufry , Conseiller
d'Etat ordinaire , & au Conseil
Royal de Sa Majesté , Messire
Henry Dagueffau aussi Conseil-
ler d'Etat ordinaire & au Con-
seil Royal de Sa Majesté , Mes-
sire Michel Chamillart , Che.

64 MERCURE

*valier , Conseiller ordinaire du
Roy en tous ses Conseils , &
au Conseil Royal , Ministre &
Secrétaire d'Etat & des Com-
mandemens de Sa Majesté ,
Contrôleur general des Finances
de France , Messire Jean Bap-
tiste Fleuriau d'Armenonville ,
Conseiller au Conseil Royal ,
Directeur General des Finances
de France , & Messire Hilaire
du Condray aussi Conseiller au
Conseil Royal , Directeur ge-
neral des Finances de France ,
Commissaires Députés par Sa
Majesté par ses lettres Paten-
tes données à Versailles le vingt.*

GALANT 65

*cinq Novembre 1702. signées
Louis, & plus bas, par le Roy,
Phelypeaux demeurées annexées
à la minute des presentes d'une
part; & tres haut tres Puissant
& tres Excellent Prince François
Louis de Bourbon, Prince de
Conry, Prince du Sang, Prin-
ce d'Orange, demeurant à Paris
en son Hôtel, Quay de Conry,
Parroisse Saint André des Arts
d'autre part, lesquels ont fait
le present accord à titre déchan-
ge, c'est à sçavoir que ledit Sei-
gneur Prince de Conry au nom
& comme Legataire de deffunt
tres Haut & Puissant Prince*
May 1703. F

66 MERCURE

Jean Louis Charles d'Orleans,
Duc de Longueville, a par ces
presentes cédé, quitté, & dé-
laissé à Sa Majesté acceptant
par lesdits Seigneurs Commissai-
res & promis audit nom ga-
rentir de ses faits & promesses
seulement, qui sont que ledit Sei-
gneur est Legataire universel de-
dit Seigneur Abbé d'Orleans par
son Testament du troisieme Octo-
bre 1668. qui a eu la delivrance
de son Legs universel par Sen-
tence des Requestes du Palais du
premier Aoust 1697. confirmée
par Arrest du Parlement du
treize Decembre 1698. & qu'il

GALANT 67

pretend que la principauté d'Orange fait partie dudit Legs universel, pourquoy il en a esté mis en possession par Arrest du grand Conseil du vingt . neuf Mars 1702.

La propriété de la Ville & Principauté d'Orange, ses annexes, appartenances & dépendances sans en rien excepter ny réserver, tout ainsi qu'elle a pû appartenir audit Sieur Abbé d'Orleans, & tout ainsi qu'en ont bien & deuëment jouy ou pû jouir les precedens Possesseurs pour en faire & disposer par S. M. ainsi qu'il lui plaira en tous droits.

F ij

68 MERCURE

Consentant que ledit Seigneur Roy s'en mette en possession dès à present s'en démettant & désaisissant à son profit.

Pour & en contre change lesdits Seigneurs , Commissaires , Députés ont promis & promettent audit nom de faire fournir & délivrer le plustost , que faire se pourra audit Seigneur , Prince de Conty des terres du Domaine de Sa Majesté , de qualité & dignité convenables pour appartenir audit Seigneur , Prince de Conty , & par luy en faire & disposer comme son vray & loyal acquest , le tout sui.

GALANT 69

vant les évaluations qui seront faites de part & d'autre & en attendant que ledit échange puisse estre consommé, tant pour le fournissement des fonds que pour les évaluations qui doivent estre faites.

Il a esté convenu que ledit Seigneur, Prince de Conty jouira comme il a fait cy-devant de tous les fruits & revenus tant ordinaires que Casuels de ladite Principauté d'Orange, & en fera les beaux, a esté pareillement convenu qu'au cas que ledit échange n'eust pas lieu que mon dit Seigneur, Prince de Conty sera

70 MERCURE

conservé dans tous ses droits ,
noms, raisons & actions com-
me auparavant le present Con-
trat.

Car ainsi a esté expressement con-
venu entre lesdits Seigneurs ,
Commissaires DéputéZ audit
nom & ledit Seigneur, Prince
de Conty, promettant, obligeant,
& lesdits Seigneurs, Commis-
saires pour & au nom de Sa
Majesté, tant pour elle que
pour ses Successeurs Rois renon-
çans. Ce fait & passé à Versail-
les aux appartemens de mondit
Seigneur Prince de Conty &
de mesdits Seigneurs Commis-

GALANT 71

*saies l'an 1703. le dixième
jour de Février avant midy, &
ont signé la minute des presen-
tes demeurée à Savalette l'un des
Notaires soussignez, signez
Lange & Savalette scellé le
dit jour.*

On vend chez la Veuve
Barbin au Palais, *Le Sort de
la Langue François* : c'est un
petit Ouvrage composé par
M^r de Lionniere. Il est dédié
à M^r l'Abbé Bignon, c'est un
espèce de tribut qui luy est
dû, puisqu'il se trouve à la
teste des Gens de Lettres.

72 MERCURE

L'Épître dédicatoire est fort modeste. Elle est dans le goût du Magistrat, qui n'aime pas les louanges. La Préface est très-longue; c'est une Satyre continuelle contre les Médifans & contre la Médifance. L'Auteur les attaque dans tous les états, dans tous les âges & dans tous les sexes; en effet il peint les Médifans avec les couleurs les plus odieuses; il appuie tout ce qu'il en dit par quantité d'excellens Passages Latins : Voicy comme il peint le faux Sçavant :
Cet homme de lettres qui occu-
pe

GALANT 73

pe un Poste éclatant plustost par
brigue que par merite & qui
pour avoir fait quelques mau-
vais livres , qui ne sont ny de
son caractere , ny de sa profes-
sion , est consulté comme un ora-
cle , n'approuve que ce qui sym-
bolise avec sa maniere d'écrire.
Un stile noble & élevé , est pour
luy un phebuis perpetuel , un
lieu d'histoire éclaircy , un nou-
veau sentiment établi sur de
solides fondemens , sont des sen-
siers détournés , il veut qu'on
suive le grand chemin , & ne
permet pas qu'on répande nulle
part aucune érudition , c'est se

May 1703.

G

74 MERCURE

*singulariser mal à propos. Pour
luy plaire il faut l'imiter , estre
toujours rampant , ne s'élever
jamais , en si l'en veut voler ,
ne faire que raser la terre , &
mépriser froidement comme luy ,
le rapide vol des Aigles qui
fendent l'air , & qui s'approchent
du Soleil , pour en voir fixement
les brillantes beautés.*

Cet Auteur nous dit en-
suite que la prévention est dans
la Littérature , ce que l'amour
propre est dans la Morale , que
comme celle cy est la source de
tous les déreglemens du cœur ,
celle-là est la cause de tous les éga-

remans de l'esprit : que par elle l'homme est opposé à luy même, qu'elle fait souvent tomber en des contradictions qui de toutes les fautes sont les moins excusables à un homme d'esprit. De quelle utilité ajoute t-il peut estre une critique particulière ; qu'importe qu'un ouvrage ne soit pas selon les regles ordinaires , il suffit qu'on le trouve beau , qu'il plaise , qu'il interesse , qu'il occupe agréablement & se fasse lire avec plaisir , n'est ce pas là le but de l'Auteur , un livre n'a t il pas toute la perfection qu'on luy peut souhaiter quand il est mar-

G ij

76 MERCURE

qué de tous ces caractères , mais certains petits Maîtres , Esclaves de l'Art , qui comme des écoliers ne s'éloignent jamais des règles & suivent scrupuleusement les préceptes , trouvent que quelque belle que soit la peinture de cet ouvrage , elle ne doit pas être regardée comme un chef d'œuvre. Voilà le stile & l'esprit de cette Préface.

M^r de Lionniere prétend qu'il y a un si grand rapport entre la Nation & la Langue , que rien ne fait mieux connoître une Nation que sa Langue , de même que

rien ne contribuë d'avantage à la beauté d'une Langue que le genie de la Nation , que ce sont deux choses tellement liées ensemble, qu'elles ont les mêmes commencemens , les mêmes progrès, & les mesmes resolutions. Sur ce principe l'Auteur en faisant l'histoire de la Langue Françoise a fait un petit abrégé de celle de la Monarchie. Il nous apprend que ce qu'on a nommé dans la suite des temps *la Langue Françoise* n'estoit dans les commencement qu'un jargon grossier &

78 **MERCURE**

l'expression confuse d'un mélange de plusieurs Peuples qui par la nécessité du Commerce conformerent enfin leur langage. Ces peuples mêlez dont les langues se confondirent, furent les anciens Danois qui conduits par Pharamond firent la Conquête de la Frise - Westphalie, & les Gaulois qui se joignirent à Merové contre les Romains après la mort de Clodion qui avoit conquis la Flandre, l'Artois & une partie de la Picardie où il avoit étably le Siege de son Empire dans la

GALANT 79

ville d'Amiens. Les Colonies Romaines mêlées ensuite avec les Gaulois firent un *jargon* du Gaulois, de l'Allemand, & de la Langue Latine, & ce *jargon* tiroit tous ses mots de la dernière de ces Langues. Telle fut la Langue Françoisse sous la première Race de nos Rois où la France étant dans son enfance, son langage n'estoit aussi qu'un babil.

Sous la seconde race de nos Rois, la France étant dans son adolescence son *humeur bouillante se fixa*, elle

G iiij

80 MERCURE

devint plus sociable & plus propre pour le Commerce , ce fut aussi alors que Charlemagne qui avoit des *qualitez immortelles* , fonda l'Université de Paris : cependant le grand amour que les Sçavans eurent de ce temps là pour le Grec & le Latin , l'affectation qu'ils avoient de parler ces deux Langues même dans le particulier , firent négliger la Langue Francoise à un point qu'elle sembloit *étrangere dans son propre Pays* : cependant malgré les ombres qui la cachotent

malgré ou l'obscurité l'on la
 laissoit, elle faisoit entrevoir cer-
 tains petits traits qui estant
 mieux formez pouvoient estre ré-
 guliers & dont l'assemblage pou-
 voient faire un objet charmant :
 ici nôtre Auteur fait la descrip-
 tion des Sçavans de ces sie-
 cles Barbares ; leur plus belles
 productions , dit il , font pitié
 on n'y trouve ny ordre ny net-
 teté , ny agrément , & plusieurs
 autres choses de cette force
 qui nous donneroient une
 assez mauvaise opinion de
 ces anciens Auteurs si nous
 l'en croyons. La Langue

82 **MERCURE**

Françoise parmy ce nombre
de Sçavans demeura en *Fri-*
che.

Ce ne fut que sous la troi-
sième race de nos Rois que
la Langue Françoise se res-
sentit de tout le changement
qui se fit remarquer dans la
Monarchie : mais les efforts
furent bien encor impuis-
sants , les Grammairiens , les
Historiens , les *Poëtes* , & les
Orateurs demeuroient au pied de
la montagne , les neuf Sœurs les
regardoient de bien loin ; & le
Dieu qui preside sur ce *Mont*
Sacré , ne prenoit nul plaisir

GALANT 83

à leurs chants. L'Auteur fait une exacte description du Caractere de tous les Auteurs qui fleurirent en France depuis le commencement de cette troisième race jusqu'au seizième siècle; il en fait voir la rudesse, la dureté & la sécheresse. Il place le premier changement considérable qui s'estoit fait dans la Langue Françoisse, sous le regne de Charles IX. quoy qu'on dût attendre qu'il l'eut placé sous celuy de François I. la mort enleva ce jeune Prince lorsqu'il montoit sur le Parnasse;

84 MERCURE

les Muses Françoises, ennemies de l'Esclavage & de toute contrainte disparurent de la Cour sous le regne de son Successeur qui fut un regne de troubles & de divisions : il fait dans cet endroit l'éloge de la Reine Marguerite de Valois, sur laquelle comme sur tous les événemens du regne du Roy son frere, il fait une dissertation purement historique. Le regne d'Henry IV. fut encor rempli de guerres & de divisions; l'Auteur nous en apprend à son ordinaire les principaux éve-

GALANT 85

nemens , & arrive au regne ,
tant desiré de Louis XIII. qui
est proprement l'époque du
rétablissement de la Langue
Françoise par l'establissement
de la celebre Academie qui
fut établie par les soins du
Cardinal de Richelieu. Il
conclud du changement qui
se fit dans la langue sous ce
regne , que *la posterité du Ca-*
det de Saint Louis devoit l'em-
porter sur celle de l'aîné , quel-
que glorieuse & quelque augus-
se qu'elle ait esté : après un grand
éloge de l'Academie Fran-
çoise , il dit , que la Langue

86 MERCURE

Françoise dans le siecle passé estoit riche & parée d'ornemens precieux , mais qui estoient mal placez & mal assortis , & auxquels il manquoit du goust & de l'ordre : que dans celuy cy au contraire elle s'est dépourvée de tout ce qui luy estoit inutile , qu'on en a banny de certaines expressions usées qui estoient comme de vieilles pieces cousues sur un bel habit ; sur quoy il fait la comparaison de ces deux Etats où s'est trouvée nostre Langue , avec les Dames de Province & celles de la Cour par rapport à leurs manieres

GALANT 87

de se mettre ; il fait l'éloge de tous ces grands hommes qui perfectionnent la langue, qui examinent tout, qui pèsent tout au poids du goût & de la politesse. Les graces Athiques , les expressions fleuries des Grecs , & l'urbanité des Romains sont icy prodiguées en faveur de ces illustres hommes qu'il compare à ceux qui s'attachent à l'agriculture , qui ôtent la mousse des arbres , *rafraichissent les racines , purifient le tronc des chancres devorans.* Il fait l'éloge des Predicateurs ,

88 MERCURE

ces Heros Apostoliques qui portent l'onction jusqu'au cœur , par le choix des paroles qui en sont les enveloppes & le vehicule. Après s'estre recrié sur la censure Magistrale que les Sçavans veulent exercer sur les ouvrages d'esprit , il cite la conduite des Academiciens qui pesent le merite , & lorsqu'il est trouvé de poids , luy rendent la justice qui luy est due. Il pretend enfin que plus de douze siecles écoulez avant que la Langue ait pû obtenir cette perfection où nous la voyons au-

GALANT 89

jourd'huy , sont une preuve bien évidente de son excellence : & c'est du rapport qu'il établit entre la Langue & la Nation qu'il prouve la grandeur de celle cy par la perfection de la premiere : le Panegyrique du Roy venoit trop bien icy pour que Mr de Lionniere manquast de le faire ; il le fait avec son éloquence ordinaire , ce feu & cette agréable variété qu'il a semé dans tout son ouvrage ; Verité qui nous doit engager à luy pardonner d'avoir plustost fait l'histoire de

May 1703.

H

90 **MERCURE**

la Nation que celle de la Langue. Du reste cet ouvrage sera encor plus estimé lorsqu'on sçaura que c'est par les ordres d'un *puissant Souverain* que Mr de Lionniere l'a fait.

Frere Estienne Texier de Haute Feuille , Chevalier de S. Jean de Jerusalem , Grand Prieur d'Aquitaine , Ambassadeur extraordinaire de la Religion de Malthe , Lieutenant General des Armées du Roy , Commandeur des Commanderies de la Croix en Brie , de Pezenas en Languedoc ,

GALANT 91

Chalons & Virry en Champagne , la Roche , & Ville-Dieu en Poitou , & Abbé Commendataire de l'Abbaye du Mont S. Michel ; mourut en cette Ville le 3. de ce mois dans la soixante. dix. septième année. Il estoit de la Maison de Texier qui est fort ancienne , & il estoit frere de M^r le Comte de Malicorne , homme de beaucoup de valeur & d'un rare merite. M^r d'Hautefeuille est mort dans de grands sentimens de pieté ; il a laissé à l'Eglise de S. Sulpice la Parroisse , trente mille

H ij

92 **MERCURE**

livres, vingt milles livres aux Religieuses Recolletes de la rue du Bac, pour lesquelles il avoit beaucoup d'amitié : Il a donné des marques de sa generosité à tous ses domestiques & a enfin laissé à son Ordre cent mil écus d'argent comptant. Il est fort regretté : Il avoit toutes les qualitez civiles & morales qui peuvent orner un homme de qualité : Il avoit servi son Ordre avec une valeur distinguée : & l'employ dont il étoit revêtu depuis plusieurs années à la Cour de France, fait

allés voir la distinction où il estoit dans son Ordre, car on sçait que le poste qu'il occupoit est le plus important de l'Ordre & qu'après la dignité de Grand Maître, il n'en est point de si flatteur. puisque de tous ceux de cet Ordre il n'y a que le seul Ambassadeur qui ait le droit de se couvrir à l'Andiance du Roy. M^r d'Haute-Feuille avoit toutes les qualitez personnelles qui rendent recommandables les personnes de son sexe; on ne voyoit pas d'homme mieux fait, & dans un âge moins avan-

94 MERCURE

cé il faisoit l'empressement de routes les Compagnies où il se montrait : Il avoit trouvé l'excellent secret de se rendre aimable aux personnes des deux sexes : Il n'en estoit aucune qui ne se fit une affaire agreable de former des relations avec luy, & à qui son commerce ne plût infiniment : Personne n'avoit tant de talens que luy pour se soutenir agreablement & avec vivacité : ainsi on ne doit pas estre surpris des gemissemens que sa mort a causé dans plusieurs Maisons du Faux Bourg

GALANT 95

S. Germain où il estoit aimé, & estimé; on le voioit en effet toujours avec un nouveau plaisir : on ne le quittoit pas sans peine : Il avoit un des plus beaux Cabinets de Paris, remplis de tableaux des plus grands maitres. L'Abbaye du Mont S. Michel vague par la mort de cet Ambassadeur.

M^{re} Daniel Delubert, Prieur de S. Maurice de Villeblefois est aussi decedé, c'estoit un Ecclesiastique d'un grand merite, qui avoit paru toujours fort appliqué à ses devoirs & dont

96 MERCURE

il ne s'estoit jamais écarté le moins du monde; il estoit frere de M^r Delubert, Tresorier General de la Marine. Ces deux freres se sont fait estimer dans leur estar, & il n'y a aucun d'eux qui n'aye gagné les cœurs de ceux avec qui il avoit à vivre ou à negotier. L'Abbé estoit fort estimé, & il seroit parvenu aux dignitez Ecclesiastiques s'il eust eu plus d'ambition; mais personne n'en eut jamais moins & ne regarda les avantages du monde avec plus d'indifference & de mépris ;
quand

quand on a passé la vie dans un si grand dégagement , on la perd sans regrets & sans douleur, c'est aussi ce qu'a fait M^r l'Abbé Delubert qui s'est préparé à la mort & qui l'a envilagée avec une intrepidity surprenante : Cette fermeté fait d'ordinaire le caractère des Prédestinez , leur famille a produit d'excellens sujets : Adrien Delubert commença la Pratique de Bourgogne dans le 17. Siècle & sur la fin son ouvrage fut reçu des Sçavans avec de grands applaudissemens Adrien fut deux

May 1703. I

98 MERCURE

fois en Allemagne ayant esté appelé par un Seigneur de la Maison Palatine, c'étoit pour estre Arbitre de quelques differens que l'ainé de cette maison avoit avec ses freres. Adrien jugea la cause au profit de l'ainé, ce qui mit dans une telle colere les cadets qu'ils jurèrent la perte de ce Jurisconsulte, & il ne se sauva des pieges qu'on luy tendit, & des desseins formez contre la personne que par une protection toute visible de Dieu. Il s'en revint en France avec beaucoup d'argent, la perte



GALANT



d'une partie de ses ouvrages
en est une pour la France.

Messire Jean de Bellon de
Thurin , Chevalier Comte
du S. Empire, Gentil homme
ordinaire de la Chambre du
Roy, & Premier Ecuyer de
de S. A. S. Madame la Prin-
cesse, est mort dans le même
temps , ce Gentilhomme a
esté fort regretté à la Cour :
toute la maison de Monsieur
le Prince a esté fort touchée
de cette mort , Madame la
Princesse en faisoit un cas
particulier & avoit en luy.

I ij

100 MERCURE

une confiance très particulière : Elle s'est souvent expliquée sur son chapitre dans des termes très avantageux. Il estoit d'une très ancienne maison qui a donné des Officiers d'une grande distinction la qualité de Comte du Saint Empire qu'il portoit a esté accordée à ses ayeuls avec de grandes prérogatives. L'origine de cette maison se perd dans les siècles les plus éloignez. On trouve dans l'histoire un Bonaventure de Bellon qui estoit dans une grande estime sous le regne de Char-

GALANT 101

les le Simple. On en trouve un du nom de Ferdinand qui fut en grande consideration sous le troisiéme Duc de Bourgo-
gne ; & sous ceux ceux de la premiere maison de Bourgo-
gne. L'histoire en fournit plu-
sieurs qui se sont distinguez dans cette Province, il est peu de maisons dans le Royaume, qui ait donné plus d'Offi-
ciers aux Troupes qui ont esté employez sous nos Rois. Celuy qui vient de mourir a longtems servi & avec distinction, il avoit beaucoup de pieté ; mais de cette pieté

I iij

102 MERCURE

qui pour n'avoir aucun éclat
ni aucun faste , n'en est que
plus solide & plus essentielle.
Il estoit pénétré des veritez
de la Religion , il en parloit
en homme bien convaincu &
bien touché , Bien heureux
quand on est ferme dans la
Foy.

L'Air qui suit , est de la
composition de M^r l'Abbé
de Poissy.

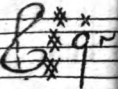
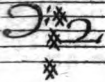
AIR NOUVEAU.

*Q*uel pressant soucy vous de-
vore ,

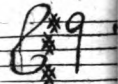
*Le jour ne paroist point en-
core ,*



Que



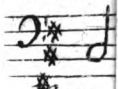
ment, 1



ment, 1



si vou



May



IO2

qui

ni a

plu

Il e

de l

en l

bien

qua

Foy

1

cor

de

2

GALANT 103

*Vous vous alarmez vaine-
ment*

*De long temps sur ce Mont on
ne verra l'Aurore ;*

*Dans les bras du Sommeil , tout
dort paisiblement ,*

*Pourquoy chercher la solitude
Avant que le Soleil nous rame-
ne le jour.*

*Ab ! si vous n'aviez point
d'amour*

*Auriez vous tant d'inqui-
tude.*

*On vend chez Jean Bes-
son , Geographe du Roy , au
coin de la rue du Harlay à*

I iiij

104 MERCURE

l'ancien Buys, une Carte qui a pour titre le Theatre de la guerre pour les mouvemens présents des Armées en Allemagne & en Alsace, où se trouvent les Cercles de Souabe, de Baviere, d'Autriche & de Franco-nie; le Palatinat du Rhin, partie du Royaume de Bohême, les Duchez de Stirie, de VVirsemberg; partie des Cantons Suisses & du Comté de Tirol, & autres terres hereditaires à la Maison d'Autriche.

Cette Carte qui est fort estimée doit estre regardée

GALANT 105

comme une des meilleures
qui ait esté faite des Pays
qu'elle contient , puisquelle
est tirée d'après les deffins
qui ont esté levez sur les
lieux par Mr Both , Inge-
nieur Allemand : Elle est or-
née des Plans des principales
Villes ; elle est gravée par C.
Inselin.

L'Archiduchesse Josephe
est morte de la petite Verole,
âgée de seize ans. Elle a esté
enterrée dans le Convent des
Capucins où est le tombeau
de la Maison Imperiale

106 MERCURE

L'Empereur en a esté si vivement touché qu'il a demeuré 3 jours enfermé. Cette Princesse avoit de grandes vertus, elle se faisoit aimer par sa douceur & par sa bonté. Elle est fille de l'Empereur Leopold I. dit Leopold Ignace - François - Baltasard - Joseph Felicien, & d'Anne Marie - Joseph de Neubourg, qu'il épousa en troisiémes nocces le 8. Avril 1676. L'Empereur est fils de l'Empereur Ferdinand III. dit Ernest, & de Marie Anne d'Espagne, fille de Philippes III. sa premiere

femme. Ferdinand III. fut fils de l'Empereur Ferdinand II. & de Marie de Baviere. Celuy-cy fut adopté par l'Empereur Mathias son cousin germain ; & fut fils de Charles II. le dernier des enfans de Ferdinand I. & de Marie fille d'Albert V. Duc de Baviere. Ce Charles II. comme je l'ay dit , vint du mariage de l'Empereur Ferdinand I. & de Dame Anne de Hongrie , fille du Roy Ladislas VI. Ferdinand I. Chef de la Branche d'Autriche d'Allemagne estoit frere de l'Empereur Charles-quin-

108 **MERCURE**

& second fils de Philippes I. dit le Bel, Roy d'Espagne, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne d'Arragon, dit *la Loca*, fille & heritiere de Ferdinand V. Roy d'Arragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Philippes I. fut fils de l'Empereur Maximilien I. & de Marie de Bourgogne, la plus riche heritiere de l'Europe. Maximilien I. fut fils de Frederic III. élu Empereur en 1440. & d'Eleonor fille d'Edoüard, Roy de Portugal. Frederic III. estoit fils d'Ernest I. dit de Fer, Duc d'Autriche & de

GALANT 109

Zimburge, fille de Ziemouit, Duc de massovie, sa seconde femme. Ernest I. Duc d'Autriche estoit fils de Leopold II. & de Viridis, fille de Bernarbon, Comte de Milan. Leopold II. estoit fils d'Albert II. dit le Sage & le Contrefait, & de Jeanne fille d'Ulric Comte de Ferrette. Cet Albert fut le sixième fils d'Albert I. Empereur, & d'Elisabeth de Carinthie : il quitta ses Benefices pour recueillir la succession de ses freres. L'Empereur Albert estoit fils de Rodolphe I. & premier

110 MERCURE

Empereur de la maison d'Autriche , & d'Anne fille du Comte d'Hochemberg. Rodolphe, Comte de Hapsurg , & ensuite élu Empereur à Francfort le 30. Septembre 1273. estoit fils d'Albert qu'on surnomma le Sage. Cet Albert estoit fils d'Albert Fran-
gipani , qui fit bâtir le Château d'Aspurg , dont il avoit épousé l'héritiere. Tous les Historiens presque conviennent que cette illustre maison est sortie de celle d'Alsace , & il y en a qui prétendent que Ratbothon frere de Worner

GALANT **III**

Evêque de Strasbourg en 1070. estoit le huitième ayeul d'Albert. Le Chasteau de Haspurg dont est sortie cette maison est dans l'Argow, entre Basle & Zurich. Cette maison doit son élévation à Rodolphe I. qui après avoir vaincu Ottocare Roy de Bohême, investit son fils Albert de l'Autriche que ce Roy possédoit.

La Comtesse Tekeli est morte à Galata. Elle avoit épousé en premières nocces le Prince Ragotski, & elle estoit fille du malheureux Comte de

II2 MERCURE

Serin , qui fut condamné à perdre la teste sur échafaut , avec Frangipani & Nadaſti , à Neuſtad , par les Commiſſaires nommez par l'Empe-
reur pour leur faire leur Pro-
cès. La Sentence fut execu-
tée publiquement en 1671. le
30. Avril. Les principaux
chefs d'accuſation contre le
Comte de Serin eſtoient qu'il
avoit entretenu des intelli-
gences avec les Ennemis de
l'Etat , qu'il avoit animé les
Hongrois à prendre les ar-
mes contre leur Souverain ;
qu'il avoit reſolu avec Fran-

GALANT 113

gipani de se rendre maistres du Royaume de Hongrie, & qu'il avoit envoyé à Constantinople pour avoir un secours d'hommes & d'argent. Ce Comte mourut en disant ces paroles : *Mon Dieu , Je remet mon ame entre vos mains.* Son corps & celuy de Franchipani furent portez au Cemetiere du Dôme, où ils furent inhumez avec beaucoup d'appareil. Le fils du Comte de Serin estant condamné à quitter le nom & les armes de sa famille , fut nommé Gadé. Voila quel fut le pere de la

May 1703.

K

114 MERCURE

Comtesse Tekeli : Il descendoit d'une tres ancienne maison de Hongrie. Quant à celle du Prince Ragotski elle est assez connue dans la Transilvanie. Le Comte Tekeli avoit déjà aimé la fille du Comte de Serin avant son premier mariage, & ce ne fut que sur le refus que les Ministres de l'Empereur luy firent de cette Princesse, qu'il recherchoit en mariage sous l'offre de se faire Catholique, qu'il prit les armes. Les Ministres de l'Empereur s'obstinèrent à ce refus, parce qu'ils craignirent

que la Princesse Ragotski ne voulust vanger la mort de son pere. Les États de Hongrie furent convoquez à Tirnau, pour y traiter de l'accommodement, mais le Comte Tekeli irrité du refus qu'on luy avoit fait de la Princesse, déclara qu'il ne pouvoit rien conclurre sans la participation du Grand Seigneur. Ce fut là le premier signal des seconds mouvemens de Tekeli. Depuis ce temps là il est toujours demeuré Chef des Mécontents, & attaché à la Porte. On sçait qu'en 1683.

K ij

118 MERCURE

Pologne. La Comtesse Tekeli
a laissé des enfans.

Dame Marie Charlotte
du Chalard , Prieure des fil-
les de la Presentation de la
ruë des Postes , mourut le
dixiémé de May dans de
grands sentimens de Piété :
Elle estoit encor assez jeune ;
c'est à cette Dame que les
Religieuses de ce Saint Mo-
nastere ont l'obligation du
rétablissement de leur mai-
son , qui estoit dans une gran-
de decadence. La naissance
de les verrus , particuliere
de cette digne Supérieure ,

ont fait tomber en abondance les secours temporels dans ce Convent depuis qu'elle en a eu le Gouvernement : & il n'y a pas long temps que le Roy donna à ces pieuses filles une pension de deux mille livres à la consideration de Madame du Chalard. Cette Dame estoit alliée de la maison de la Valliere: c'est ce qui joint à son merite & à sa vertu, luy attiroit de grandes distinctions de Madame la Princesse de Conti, qui a même fait beaucoup de bien à ce Convent, ainsi que plu-

102 MERCURE

sieurs personnes de considération de la Cour qui en avoient une tres particuliere pour Madame du Chalard. Ce Convent est rempli de saintes Filles qui concourent toutes avec un zele inimitable au rétablissement de leur maison ; & il est surprenant qu'avec un fonds & un revenu aussi mediocre, elles ayent si long temps soutenu & même en quelque maniere réédifié une nouvelle maison. Les soins de M^r l'Abbé du Cosso, leur sage & prudent Directeur, n'y ont pas peu contribué.

GALANT 121

contribué. On ne peut en effet apporter plus de zèle & de soins qu'en a pris ce prudent Ecclesiastique ; & c'est de luy qu'on peut tres-justement dire *zelus domus tue comedit me*. Madame du Chaulard estoit recommandable par une pieté tres tendre & tres affectueuse. Elle a toujours fait l'exemple de sa Communauté dans les exercices de la maison qu'elle suivoit avec la même exactitude & la même ferveur que la plus simple Religieuse : elle est morte comme elle a vécu

May 1703.

L

122 **MERCURE**

dans les sentimens de la plus haute pieté , & elle est exaspérée dans cet esprit de Paix qui est le caractere des veritables Predestinez.

Mr de Champrenard est mort à Paris , c'estoit un ancien Gentilhomme dont la Noblesse a esté reconnüe ancienne de plus de six cens ans dans la derniere recherche , son nom estoit Druet , il estoit de Lion. Madame son épouse est aussi d'une tres bonne maison de cette même ville.

GALANT 123

Messire François Forget ,
Chevalier Seigneur , Comte
de Bruslévert , Conseiller du
Roy en ses Conseils , Grand
Maître Enquesteur & General
Reformatteur des Eaux &
Forests de Paris & Isle de France ,
& Capitaine du Vol du
Heron. C'estoit un homme
d'un grand merite & d'une
reputation bien établie , il
n'est pas le seul de sa famille
qui ait donné des marques
éclatantes de son zele pour
le service de nos Rois. Ses
Ayeuls ont toujours marqué
un attachement singulier
Lij

124 MERCURE

pour le bien de l'Etat ; ils en ont donné des preuves dans toutes les occasions , & ils n'en ont laissé échaper aucune où il s'agissoit d'acquies de la gloire , sans la saisir , avec tout cet empressement dont sont capables les personnes véritablement portées au bien & à l'avantage de leur Patrie. Mr de Bruslevert estoit tres éclairé dans les fonctions de sa Charge , personne n'en sçavoit mieux , & les attributs & les devoirs ; aussi a-t-il toujours esté irréprehenfible dans sa conduite

qui sera dans tous les temps
le modele d'un bon & fidelle
Sujet.

Messire Antoine Achil-
les de Morel , Chevalier
Marquis de Putanges , Gou-
verneur de la Ville & Châ-
teau de Falaise. Il avoit servi
avec beaucoup d'assiduité &
de distinction , & ses services
seuls font son éloge. Sa mai-
son est tres-ancienne , elle a
donné à l'Etat de grands Ca-
pitaines , & à nos Rois de
zelez Officiers de leur mai-
son. Il n'y a point de siecle
qui ne fournisse plusieurs

L iij

126 MERCURE

exemples de la valeur & de la bravoure des personnes de cette Maison. Mr le Marquis de Putanges avoit épousé Dame N... de Grancey , fille de feu M^r le Maréchal de Grancey & Sœur de Mr le Comte de Grancey , & de M^r l'Abbé de Grancey. C'est une Dame dont la vertu & le mérite feront long temps conserver le souvenir. Feu Mr le Comte de Sainte Hermine qui a si long temps servi dans la Marine , & Frere de celui d'aujourd'huy , avoit épousé la Sœur de Mr le

Marquis de Putanges. Ce Gentilhomme a esté fort regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Dame Marguerite Troisdames, épouse de Messire Nicolas de Creil Seigneur de Baroches, Conseiller du Roy en la Cour de Parlement en la cinquième Chambre des Enquêtes. Cette Dame est morte vivement touchée du neant des grandeurs de ce monde; elle y a renoncé sans chagrin & elle a envisagé la mort avec une fermeté étonnante; on sçait ce

L iiij

128 MERCURE

qu'elle estoit à M^r Troisdames, dont la belle Maison de Villeneuve S. Georges fait l'empressement de toute la Cour par ses beaux dehors & sert de lieu de repos à Monseigneur lorsqu'il va & qu'il revient de la chasse, jamais en effet maison ne fut plus riante, les jardins en sont délicieux par leurs Bocages. M^r de Creil est d'une tres ancienne Maison de Paris qui a donné plusieurs Officiers au premier Parlement du Royaume : Elle est connue il y a longtemps en France

& ceux de cette Maison se sont toujours distinguez par l'activité de leur zele au service de la Couronne. M^r de Creil est un Magistrat tres-consideré dans la Chambre, on en fait un cas infini, les lumieres sont vives & épurées, & il n'est point de difficulté dans les affaires les plus épineuses qui echapent à la penetration, & on reçoit ses decisions comme des oracles.

Dame Catherine Picot ,
veuve de Messire Pierre
Margeret, Seigneur de Pontault, Longvilliers, &c. grand

130 MERCURE

Audiancier de France. Cette Dame est fort regrettée, sur tout des pauvres , auxquels elle faisoit de grands biens : Sa vie avoit toujours esté une pratique fidele des vertus chrestiennes : Elle sortoit en effet d'une Maison où la vertu sembloit hereditaire : Elle avoit esté formée à la vertu sur des exemples domestiques : Madame sa mere estoit une personne d'une grande pieté , & elle avoit pris un soin tout particulier de l'éducation de sa fille ; & on peut dire que dans cette

occasion le succès avoit surpassé son attente & qu'elle avoit de cette Dame une personne accomplie : Elle est morte dans les sentimens où elle avoit toujours vécu , je veux dire pénétrée des vertez de la Religion & des maximes de la morale chrestienne ; elle avoit longtems pleuré la perte de son époux qui meritoit bien ses regrets par la tendresse qu'il avoit toujours eu pour elle : Il étoit d'une Famille qui a donné à la Robe plusieurs illustres personnages ; & on peut dire

132 **MERCURE**

de luy qu'il avoit herité la
la vertu de ses Ancestres en
heritant de leurs biens.

Je vous ay déjà parlé de
la Compagnie des Canon-
niers des Costes , que l'on
doit à Son Altesse Serenissime
Monfieur le Duc du Maine.
On mande de la Rochelle
que M^r le Maréchal de Cha-
milly en a fait la revuë , &
qu'il en a esté charmé , ainsi
que tous ceux qui ont vû
cette Compagnie , dont la
beauté & l'habillement atti-
rent les yeux de tous ceux qui

GALANT 133

la voyent. On benit le Drapeau avant la revue, & la cérémonie s'en fit avec beaucoup de pompe, il y eut pendant la Messe une tres. belle Symphonie, composée & exécutée par les Hautbois de la même Compagnie. L'habit d'ordonnance des Officiers est de drap bleu doublé de rouge, avec des agrémens en broderie d'or. Le Drapeau est bleu, & le milieu est rempli d'un cartouche des couleurs de la livrée de Monsieur le Duc du Maine. On voit dans le milieu de ce cartou-

134 MERCURE

che un Canon d'or tirant, & montré sur un affut fleurdelisé d'or. Les armes de Son Altesse sont dans le haut de ce cartouche avec cette Devise en lettres d'or.

Tonantis imago.

qui veut dire par une double allusion que Monsieur le Duc du Maine est l'image de Jupiter, & le Canon celuy de la foudre.

Les Sergens sont habillez de drap bleu avec des agréments d'or, & les Hautbois & le Tambour sont vêtus d'écarlate de la livrée de Son

Altesse , avec des agrémens
d'or & des paremens de ve-
lours.

Le commandement de cette
Compagnie a esté donné
à M^r Ferrand d'Ecoffay , Bri-
gadier des Armées du Roy
& Lieutenant general de l'Ar-
tillerie des Costes de l'Océan.

La Lettre suivante m'a pa-
ru si agreablement écrite , &
la galanterie Espagnole y est
si bien marquée , que j'ay
crû que vous la liriez avec
plaisir.

A MONSIEUR ***

VOUS avez bien perdu ,
Monsieur , de ne vous
estre pas trouvé à Bayonne ces jours
passez , vous qui aimez tant M^r
le Premier President du Parle-
ment de Navarre , vous auriez
esté sans doute bien aise d'y faire
vostre Cour à Madame son Epou-
se. Vous sçavez par combien d'en-
droits M^r Dalon nous a engagez
à luy estre dévouëz pendant qu'il
estoit Avocat general dans nostre
Parlement ; nous aurions esté ra-
vis de trouver cette occasion de

luy marquer en la personne de
Madame la Premiere Presidente
 que nous n'avons point perdu la
 memoire de la protection & de la
 bienveillance dont il nous a tou-
 jours honorez ; mais *M^r l'Evê-*
que & M^r de la Gibaudiere ne
 nous ont rien laissé à faire, &
 ont même surpassé nos desirs. Cette
 Dame n'avoit point d'autre des-
 sein que de voir Bayonne, la Mer,
 & la Frontiere : Elle partit de
 Pau le Lundy de Pasques, &
 vint coucher à Ortez, toute la
 Bourgeoisie sous les armes alla à sa
 rencontre jusqu'à une lieuë de la
 Ville, où les Juraïs luy firent leur

May 1703.

M

138 MERCURE

compliment. Le Maire à la teste du Corps de Ville alla luy en faire un autre chez Mr le Baron de Laur où elle logea. Vous connoissez Monsieur & Madame de Laur, & vous n'aurez pas de peine à croire qu'ils firent les honneurs de leur Gouvernement, avec tout l'esprit & toute la politesse qui leur est naturelle. Ils avoient assemblé beaucoup de noblesse, ils donnerent un souper magnifique, & ensuite un grand Bal. Le Mardi Madame la premiere Presidente alla coucher à Lannes, où Mr le Curé la reçut en homme qui sçait vivre, & qui

est accouru mé à voir chez luy
bonne Compagnie. Le Mercredy
elle arriva à Bayone sur les quatre
heures du soir, & alla loger chez
Mr Abbadie. Personne n'estoit
instruit de sa marche, mais la
nouvelle de son arrivée s'estant
répandue dans la Ville, elle fut
saluée de neuf coups de Canon ;
Mr l'Evêque, Mr de Gibandiere,
Mr de Villeite, Mr le Comman-
dant du Chasteau. neuf, Mr
Dargou, & toutes les personnes
de distinction allerent luy rendre
visite : chacun luy offrit un ap-
partemens qu'elle ne voulut pas
accepter. Comme il estoit tard,

M ij

140 MERCURE

elle ne sortit point & soupa chez elle. Le Jendy elle alla entendre la Messe à la Cathedrale , où elle fut accompagnée par Mrs le Gouverneur & un grand nombre d'Officiers , elle fut ensuite rendre visite à Mr l'Evêque , & dîner chez Mr de la Gibaudiere. L'après-dinée elle voulut voir la maison de Mr le Duc de Gramont : d'abord qu'elle parut sur le Port tous les Bâtimens la saluerent de tout leur Canon. Mr Dargou la conduisit à l' Arsenal , où l'on bâtissoit un Vaisseau , & où elle fut saluée par deux Fregates du Roy qui y estoient. Mr de Gibaudiere

GALANT 141

la même suite à la Citadelle , où elle fut saluée d'onze coups de Canon , en entrant & en sortant : elle soupa chez Mr l'Evêque , dont vous connoissez les manieres nobles & gracieuses : il luy donna le lendemain son Equipage pour aller à S. Jean de Luz ; plus de trente Officiers ou personnes de consideration l'accompagnerent. Elle fut reçue au bruit de toute l'Artillerie , tant sur terre que sur mer. Les Magistrats la visiterent en Corps : elle toucha chez Mr de la Aubiague. Il y eut bal après souper , où les Basques se distinguerent fort. Le Samedi elle

142 MERCURE

alla à Andaye, où Mr le Gouverneur luy donna dîner, & ensuite le divertissement de voir jetter des Bombes. Il luy avoit fait preparer un Batteau pour passer en Espagne. Mr le Gouverneur de Fontarabie en ayant esté averti vint la recevoir sur le bord de la riviere avec une nombreuse suite, il l'a conduit d'abord à l'Eglise au bruit de sa formidable artillerie, & ensuite chez luy où il donna un grand regale de Chocolate ; il voulut toujours servir luy même Madame la premiere Presidente avec toute la galanterie Espagnole ; c'est à dire à ge-

GALANT 143

noux, quelque instance qu'elle fit pour l'en empêcher. Après s'estre promenée sur les ramparts, & avoir vu ce qu'il y a de curieux à Fontarabie, elle repassa en France, où Mr le Gouverneur voulut la suivre dans un bateau séparé par respect, mais Madame la premiere Presidente l'obligea à entrer dans le sien : il luy dit galamment : Madame, je ne suis plus en Espagne ; me voici presentement vostre prisonnier : c'est à vous à ordonner de mon sort. Monsieur, luy répondit elle d'une maniere toute charmante, on se feroit hon-

144 MERCURE

neur d'un prisonnier de vostre consequence ; mais nous ne voulons point nous broüiller avec les Dames d'Espagne. Après l'avoir saluée tres respectueusement & fait beaucoup d'honnestetez à tous les François qui estoient avec elle , il repassa la riviere , & Madame la premiere Presidente revint à Saint Jean de Luz. Le Dimanche elle alla au Sotoûa , où Mr de Saint Germain la reçut au bruit du Canon de sa Place , & luy donna un grand dîner. La mer estoit horrible ce jour là , c'est à dire dans toute sa beauté pour ceux qui sont à terre.

GALANT 145

terre. Le soir, Madame, la première Presidente retourna à Bayonne, Mr l'Evêque luy donna un souper somptueux, elle coucha chez Mr de Gibaudiere. Quelque priere qu'on luy fit pour l'obliger à demeurer encore un jour à Bayonne, elle voulut absolument partir le lendemain, on luy avoit fait preparer un bateau que l'on remplir de toutes sortes de rafraichissemens, elle devoit aller coucher chez Mr le Comte d'Apremont. Comme la magnificence est une vertu hereditaire de cette maison. Je ne doute point qu'elle n'y ait esté re-

May 1703.

N

146 MERCURE

causé avec beaucoup de splendeur
Voilà, Monsieur, une Relation
bien simple, mais bien exacte des
honneurs qu'on a rendus à Mon-
sieur le premier Président de
Navarre dans son petit voyage.
Il estoient dans à son rang,
mais elle en a reçu un qui n'estoit
don qu'à sa personne, c'est le bon-
mage de tous les cœurs : elle a
charmé tout le monde moins par
sa beauté & par l'éclat de son
sein que par son esprit, par sa
modestie & par ses manières dou-
ces & engageantes. Il est si ra-
re dans nos Provinces de trouver
toutes ces qualités d'une jeun-

GALANT 147

ne personne de vingt ans, qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer, & depuis trois jours qu'elle est partie elle fait le sujet de toutes les conversations. Je n'avois garde, Monsieur, de vous laisser ignorer une chose qui vous fera je croy beaucoup de plaisir. Je seray toujours ravy de vous en faire, & de vous marquer avec combien d'attachement je suis vostre tres humble & tres obeissant Serviteur, à Bayonne le 17. Avril 1703.

Madame la premiere President du Parlement de Navarre est fille de Mr Choart,

N ij

jours, étant bien remplies
 & dignes de la curiosité de
 toute sorte de lecteurs, à
 cause de l'avantage qui peut
 leur en revenir en y trou-
 vant à bon marché quantité
 de choses dont ils ont besoin,
 il y a lieu de croire que ce
 Bureau sera dans quelque
 temps encore d'une plus
 grande utilité au Public ;
 parce que plus il sera connu
 plus les avis y abonderont,
 & que plus le nombre en
 sera grand, plus chacun y
 trouvera à bon compte les
 choses dont il aura besoin.

N iij

290 MERCURE

Le vingt neuvième du mois
dernier Monsieur le marquis
de Dangeau, Grand Maître
de l'Ordre de Saint-Lazare,
les Commandeurs & les Che-
valiers du même Ordre, se-
rurent dans l'Eglise des Cap-
ucins des Bénédictins avec les cé-
rémonies ordinaires Louis
Comte de Smissany.

L'histoire de ce nouveau
Chevalier est accompagnée
de circonstances assez parti-
culières : Il est né dans la
Religion Mahométane, fils
& petit fils de deux Bachas
de Bosnie & neveu du Bacha

GALANT 151

qui l'est à present, ils sont originaires Chrestiens de Hongrie, & sortis de l'ancienne Maison des Comtes de Smihany, une des plus considerables de ce Royaume.

M^r le Comte de Smihany poussé d'un zele pour la Religion de ses Ancestres, & voulant renoncer à celle de Mahomet, a quitté son Pays, & ses proches, & est venu en France pour executer la resolution qu'il avoit prise d'embrasser le Christianisme.

Le Roy qui avoit esté in-

N iij

152 MERCURE

formé par Mr de Feriol , son Ambassadeur à Constantinople, de ses bonnes intentions, luy envoya ordre de le faire passer en France, & a bien voulu enser dans ce qui pouvoit contribuer non seulement à la conversion, mais même à son éducation & à son avancement dans le service, où il a remougné de vouloir entrer.

Sa Majesté l'a fait tenir en son nom sur les fonds de Baptême par M^r le Marquis de Dangeau , & Madame la marquise de Dangeau l'a tenu

GALANT 153

au nom de Madame la Duchesse de Bourgogne dans la Chapelle de l'Archevêché, Sa Majesté luy a fait donner son nom.

Le Roy avoit cy devant pourvu à son entretien dans l'Académie de M^{rs} de Vandeuil, depuis oû Sa Majesté luy a donné une pension, & l'a fait Officier dans son Regiment d'Infanterie, où il va servir cette Campagne, & a ordonné à M^r le Marquis de Dangeau de le recevoir dans son Ordre Royal, Hospitalier, &

154 MERCURE

militaire de Nostre Dame du Mont Carmel & de Saint Lazare, ce qui a esté exécuté aussi tost après avoir reçu la Bulle du Pape, qui le rend habile à estre admis dans cet Ordre.

Je vous ay souvent parlé de la Compagnie Franche de Mr le Comte de Quelus, connue sous le nom de la Compagnie des Volontaires de ce Comte, elle continuë ses courses & n'en fait point sans remporter quelques avantages sur les Ennemis, ce que

GALANT 155

On peut voir par l'extrait
suivant d'une lettre de Dieß,
où cette Compagnie est en
garnison, cette lettre est du
deuxième de ce mois.

Un Parry des Volontaires
de Mr le Comte de Qælas, a
pris quatre Charettes chargées
d'armes que l'on portoit aux En-
nemis. Un autre Parry de ces
mêmes Volontaires qui vient
d'arriver nous a ramené un Co-
lonel des Troupes de Hanover
qui a esté enlevé avec seize Che-
vaux de son équipage au milieu
des quartiers des Ennemis, heu-

156 MERCURE

rensement N^r le Comte n'a pas perdu jusques icy un seul de ses Volontaires , il n'en a eu que deux de blesséZ en voulant prendre un Lieutenant Colonel des ennemis qui se défendit contre eux l'épée à la main dans une chambre , mais ce Lieutenant fut tué. On nous a amené icy une Bibliothèque d'un Ministre. M^r de Quelus a fait visiter un grand coffre rempli de Sermons , & manuscrits de ce Ministre. On a envoyé un Tambour de Maftric pour les demander.

Je vous ay parlé dans plu-

fleurs de mes premières Lettres du Tableau que les Officiers de Paris présentent tous les ans à la Vierge ; le premier jour du mois de May depuis l'année 1449. Je vous en ay dit les raisons que je ne vous répète point ; mais depuis ce temps là je ne vous ay parlé que de quelques Tableaux qui ont reçu plus d'applaudissemens que les autres , quoy qu'ils en eussent tous mérité ; cependant comme entre de belles choses , il s'en trouve souvent qui excellent , j'ay pu parler des uns ,

158 MERCURE

& garder le silence sur les autres. Ces Tableaux sont faits par de jeunes Etudiants en Peinture qui ont un genie superieur dans leur Art, & qui cherchent à se distinguer. Ces ouvrages sont fort briguez, quoy qu'il en coûte à ceux qui les font, loin qu'ils en retirent du profit, à cause de leur excessive grandeur, & que la somme destinée pour le payement de ces fortes d'ouvrages estoit fort modique dans le temps que s'est fait cette espeece de vœu, ou de fondation, parce que l'art

gent estoit plus rare en ce temps là, & que tout ce qui se trouvoit ou se faisoit pour de l'argent, estoit à beaucoup meilleur marché; ainsi les Peintres qui entreprenoient en ce temps là les Tableaux appelez le *May*, gagnoient beaucoup, au lieu que ceux qui les font aujourd'huy perdent considerablement; cependant l'empressement d'être choisi pour faire ces Tableaux, n'est pas moins grand aujourd'huy qu'il a esté autrefois, parce qu'il y a beaucoup de reputation à acquerir par

160 MERCURE

ceux dont les ouvrages sont applaudis, & que cette réputation les mettant en vogue, peut beaucoup contribuer à l'établissement de leur fortune. Quoy que celuy qui a fait le May cette année soit aussi jeune que ceux qui ont esté choisis les années précédentes, il se trouve beaucoup plus avancé dans le bel Art de la Peinture, qui ne fait point degenerer la Noblesse qui s'en mêle. Il a esté si jeune à Rome, & s'y est tellement formé dans l'Académie que le Roy y enverrait,

& par l'étude de tout ce qu'il y a de plus beau en Italie, que peu de temps après son retour en France, il a mérité d'être reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; ainsi loin qu'il y ait esté reçu pour avoir réüssi au Tableau du May, on peut dire qu'il a prêté à ce Tableau de son sçavoir d'Académicien, & que c'est ce qui a rendu cet ouvrage plus parfait que ces sortes de Tableaux ne sont ordinairement. Il porte un nom qui aidera beaucoup à persuader qu'il luy a esté plus

May 1703

O

162 MERCURE

aisé qu'à un autre de se rendre habile dans un âge peu avancé ; puisqu'il est fils de feu Mr Israël Silvestre , dont on voit une infinité d'ouvrages d'après les plus beaux endroits de France & d'Italie , dont il a enrichi le Public , & qui a dessiné & gravé les vues des Villes conquises par le Roy , & de toutes les Maisons Royales ; dont on conserve les Planches dans la Bibliothèque de Sa Majesté. Il s'estoit rendu si célèbre dans le Dessin que le Roy , qui pendant quelque temps avoit

appris à Dessiner de ce grand
Maître , le retint à son service
afin qu'il ne travaillast plus
que pour luy , & le pourvoir
de la Charge de Maître à
Dessiner des Pages de la gran-
de & de la petite Ecurie. Il e-
ut l'honneur de monter à
Dessiner à Monseigneur le
Dauphin. On sçait avec quel-
le propreté , quel goust , &
quelle justesse ce Prince dessi-
ne. Les Princes & les person-
nes de la premiere qualité
voulurent à l'exemple de
Monseigneur , apprendre à
dessiner de Mr. Silvestre. Il

O ij

164 MERCURE

ne faut pas s'étonner si celui de ses enfans qui a fait le May cette année , ayant eu dès sa plus grande jeunesse des ouvrages parfaits devant les yeux , s'est trouvé plustost que les autres en estat de reüssir dans les plus grands ouvrages , & d'avoir une place à l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.

Je ne vous ay rien dit du Tableau qui fait le sujet de cet Article , il represente le moment où Saint Pierre après avoir dit au Boiteux de se lever , & de marcher au nom

GALANT 165

de Jesus-Christ, le prend par la main droite, & le leve. J'aurois trop à m'étendre si je voulois entrer dans toutes les parties de ce Tableau, dont on a donné au Public un imprimé qui en fait parfaitement bien remarquer les beautés.

Le Public souhaitoit d'avoir une Carte des Sevennes de Mr. de Fer, & il vient de luy en donner une, intitulée, *Partie orientale du Gouvernement general du Languedoc, où se trouve dans les Sevennes & le Bas Languedoc, le Diocèse de*

166 MERCURE

*Mande & le Gévaudan, partie
du Diocèse Dupuy & le Velay,
le Diocèse de Viviers & le Vi-
varais, les Diocèses d'Uzès, de
Nîmes, de Montpellier, d'Alais,
de Lodeve, de Beziers & d'Agde.
M^r de Fer est si connu, qu'il
n'est plus nécessaire de dire
où il demeure, & de nommer
son Enseigne, pour apprendre
au Public où ses Cartes se ven-
dent.*

Vous avez sçu que le Roy
a envoyé son Portrait à Mr
le Prince de Vaudemont, &
que ce Monarque, qui ne fait
point de graces à demy, a fait

GALANT 167

en même temps l'honneur à ce Prince de luy écrire de sa propre main. Voicy une copie de la Lettre de Sa Majesté.

De Marly le 19. Avril 1703.

Si les occasions de récompenser dignement vos services sont plus rares que je ne souhaiterois, je veux au moins en attendant qu'elles se présentent, vous donner une légère marque de l'estime & de l'affection particulière que j'ay pour vous. Conservez le Portrait que je vous envoie, comme une assurance de mes sen-

168 MERCURE

*simens ; la simplicité du present
doit vous faire voir que je n'ay
pas voulu qu'il eut d'autre prix
que celui que vous y mettrez
vous même.*

Signé, LOUIS.

**Vous devez avouer que le
Roy ne tient pas un rang
moins considerable parmi les
beaux Esprits , que parmi tous
les Souverains de l'Europe ,
on voit un caractere d'esprit ,
de grandeur , & de bonté
dans cette Lettre qui se fait
d'abord remarquer. Elle dit
peu & contient beaucoup ,
ce**

ce sont de ces choses naturelles que l'étude ne donne point, & qu'un honneste homme tire plustost de son cœur que de son esprit.

La guerre n'empêche pas les Lettres & les Arts de fleurir sous ce Monarque qui les aime. Les Livres nouveaux qui paroissent tous les jours marquent que le bruit des armes n'effraye point les Muses de France. On a vû depuis peu des Essais de Litterature, qui en ont des troubles dont l'Empire des Lettres, ne peut

May 1703.

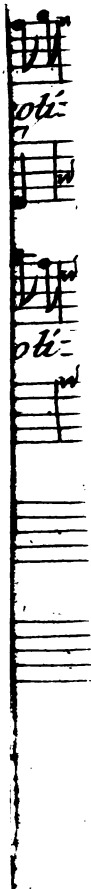
P

170 MERCURE

que profiter, & l'on vient de
voir deux Livres remplis de
Tailles - douces, intitulés,
Essais de Gravure, par Pierre
Bourdon, Graveur à Paris, où
l'on voit de beaux contours d'or-
nemens, traités dans le goût de
l'Art, propres aux Horlogers,
Orfèvres, Ciseleurs, Graveurs,
& à toutes personnes curieuses.
Ces livres se vendent à Paris
chez l'Auteur, Blaise Dauphi-
ne. Ils sont gravez avec pro-
preté, & il y a des coups de
Maître parmi les Essais.

Pendant que les Lettres &
les Arts qui ont besoin du tra-

179
qui
vot
Ta
Ea
Bo
l'o
re
L
O
C
C
c
n
n
n



EALANT 171

tail de la main, fleurissent
malgré la guerre, les Arts qui
demandent plus de medita-
tion d'esprit que de travail,
ne sont par moins cultivés,
& les Dames s'en mêlent
aussi, seulement pour leur
plaisir, c'est ce que vient de
faire mademoiselle Chénin,
dont l'esprit répond à la ver-
tu, en mettant en Air les pa-
roles suivantes.

AIR NOUVEAU.

Fuyez mes par, accablé de
douteur

P ij

172 **MERCIARE**

Faupoletens icy charmer ma triste
solitude de mon cœur nu b
xio heureux, si cette solitude b
Pent suspendre un moment les
troubles de mon cœur. Raoul
et ses amis à l'abbaye de

Mademoiselle de Mirepoix
vient d'épouser M. le Mar-
quis de Loran premier cadet
de la maison de Levis. Les
de Loran sont separez de celle
de Mirepoix dès l'onzième sie-
cle : celle de Vantadour ne l'a
esté que plus de cent ans
après. Il y a eu de grands
hommes & d'Epée & d'Eglise
se dans cette branche; elle

il donna deux Archevêques
d'un grand mérite à l'Eglise
d'Arles, & deux Cardinaux
au Sacré Collège, tous deux
successivement Ambassadeurs
de France à Rome, où ils
moururent. On voit leurs
tombeaux dans l'Eglise de
Sainte Marie majeure. Celuy
qui a commencé leur Bran-
che estoit second fils de Jean
de Levi, Seigneur de Mire-
poix, & de Constance de
Foix fille du Comte Souve-
rain de Foix & de Margue-
rite de Bearn; c'est pour ce-
la que la maison de Leran

174 NÉCESSITÉ

balle les ammes de Léon de
 celles de Foix & de Beaulieu
 Mademoiselle de Mirapois
 est fille de feu M^r le Marquis
 de Mirapois, & perdes
 deux Marquis de Mirapois
 sous deux morts, l'aîné il
 y a quatre ans, & le cadet
 l'année dernière, il ne reste
 de la maison de Mirapois
 aînée de la maison de Léon
 qu'un fils unique âgé de trois
 ans & fils du dernier mort.
 Mademoiselle de Mirapois
 qui vient de se marier est
 une personne d'un mérite
 reconnu, aussi honorée par

servant par sa naissance
Elle a préféré un homme de
son nom à des partis très
considérables qui se présen-
toient pour elle : tout le
monde sçait que c'est un des
plus grands noms du Royau-
me & par son antiquité, &
par son éclat : Mr le Marquis
de Mirepoix, pere de la nou-
velle mariée estoit Maréchal
de la Foy, titre hereditaire
aux aînez de cette maison
illustre, il estoit de plus Se-
neschal de Carcassone, de
de Beziers, de Limous & de
Pamiers, & Gouverneur &

P iij

176 MERCURE

Lieutenant General pour le
 Roy de la Province de Foix
 & des Pays de Donzan &
 d'Andorre. Le Marquis de
 Mirepoix, la Principauté de
 Besche, le Marquis de Bas-
 magny, la Comté de Gimont,
 la Vicomté de Montfort, &
 beaucoup de Baronnies sont
 dans cette maison. Madame la
 Douairière de Mirepoix mère
 de la nouvelle mariée, est de
 l'illustre & ancienne maison
 du Puydoux, & de Champai-
 gne, sœur de feu Madame la
 Comtesse de Grignan fille de
 feu messire Gabriel Marquis

du Puydusou & de Champagnie M^{rs} de Ste Marte ont fait la genealogie & les fix vintg huit quartiers de cette ancienne maison, qui finit en Madame la Duchesse de Mirepoix; ainsi que l'illustre maison de Bellievre a fini en feuë Madame la mere, qui estoit sœur du fameux M^r le Premier President de Bellievre, & de M^r le Premier President d'aujourd'hui. Les alliances de la maison de mirepoix ont toujours esté des plus considerables, & celles de la maison du Puydusou l'ont esté

178 MERCURE

de même ; il y a peu de
grandes maisons de la Cour
où elle n'aye des parents ou
qui ne soient dans leur alliance ;
Mademoiselle de Mison
poix est la troisième fille de
la maison qui entre dans celles
de Lerau depuis leur sépara-
tion : Mr le Marquis de Lerau
a trente-trois ans, & il y en a
quinze qu'il sert le Roy dans
ses Armées avec beaucoup
d'approbation, il a toutes les
vertus de son nom, & toutes
les bonnes qualitez que
doit avoir un homme de sa
naissance.

est Monsieur Hoüelle, Capitaine
aux Gardes a épousé Mademoiselle
de Langey. Ce Gentilhomme a beaucoup de mé-
rite, il a toujours seruy avec
distingnion. Sa maison est
ancienne dans la Robe &
dans l'Epee. Elle a eu d'illu-
tres Sujets dans l'une & dans
l'autre de ces deux Profes-
sions. Mr Hoüelle a des freres
& des soeurs. Mademoiselle
Hoüelle est une fille d'un
merite distingué & dont l'es-
prit est fort connu dans le
monde. Mr l'Abbé Hoüelle
a beaucoup d'attachement

180 MERCURE

pour l'étude & pour les lettres, & pour y donner une partie de son temps avec plus de loisir & plus de tranquillité, il s'est renfermé dans le College de Bourgogne où il loge : c'est là, qu'envevely, dans ses livres, dont il a un nombre considerable, il s'abandonne sans reserve à l'amour qu'il a pour les lettres. Mademoiselle de Langey est une tres belle personne : elle logeoit au Palais d'Orleans ou feuë Mademoiselle qui avoit beaucoup de consideration pour son illustre

maison, luy avoit donné un appartement. Elle a une pension du Roy, qui a signé aussi bien que toute la Cour à son Contrat de mariage. Il n'y a personne qui ne connaisse l'illustre Maison du Bellay dont est la nouvelle mariée. Cette maison qui a donné tant de grands hommes à l'Estat & à l'Eglise, est sortie de l'Anjou. Il est inutile d'entrer à ce sujet dans un détail Genealogique, tous nos Historiens, & sur tout Moreau, parlent avec assez d'étendue de cette maison.

182 MERACURE

Il suffit de ſavoir ; par rapport
à Madame Hottelle que
Louis du Bellay, Seigneur
de Langey fonda la branche
de Langey. Il fut Pere de
ce fameux Guillaume du Bel-
lay, Seigneur de Langey,
qui fut ſi utile à François I.
ſoit qu'il commandait ſes
armées, ou qu'il fut chargé
de quelque négociation pour
ſon ſervice. Ce fut luy qui
engagea pluſieurs Univerſi-
tez du Royaume à ſe déclai-
rer pour le divorce de Hen-
ry V. l'II. Roy d'Angleterre.
Il fut envoyé pluſieurs fois

suprès des Brinsbolds de la
 gue protestante d'Allema-
 gne, il avoit composé une
 histoire de son temps divisée
 en quatre parties, c'est à dire que
 chaque division estoit en
 huit livres. Il faut consulter
 sur son sujet Brantome, &
 la Fort inexpugnable de l'hon-
 neur du Sexe féminin, composé
 par François de Billon pour
 l'an 1555. Sa Mere estoit mar-
 querie de la Tour Landry.
 Mr de Theligny qui de-
 meure à l'Institution, est fre-
 re de Madame Houëlle,
 c'est un Gentilhomme d'un

184 MERCURE

grand mérite & fort détaché du monde. Sa vie est exemplaire : & le détachement où il vit des choses de la terre, est singulier.

Le discours suivant a été fait par un célèbre Philosophe Platonicien ; l'Auteur du Livre intitulé *Lettre de M*** à M*** sur les nouvelles découvertes de la situation de tous les élémens*, & qui se vend à Paris chez Thomas Moëtte, rue de la vieille Bouclerie. On fait l'estime que les Savans ont fait de ce Livre.

qui contient des choses tres-singulieres.

DE LA CONFORMITE

& des rapports des Qualitez, proprietes & actions des corps naturels, vivans politiques & économiques & de celles des esprits des ames, & des autres substances immaterielles aux circulations des élemens du Monde sublu-naire.

***L** A participation & la propaga-tion e la circulation & des vicif-May 1703. Q*

186 MERCURE

finies des Eléments & des facultés opposées, desquelles elles possèdent, s'étendent à tous les mixtes, à tous les vivans & à tous les animaux renfermez dans le Globe élémentaire.

J'aurois pu autoriser par les citations latines des Auteurs dont je me sers, tout ce que j'ay avancé, & tout ce qui me reste à dire pour le mois prochain: j'ay même des copies où sont ces citations, mais je n'ay pas jugé à propos de les mettre dans toutes, & sur tout dans celle-cy, parceque l'Auteur du Mercure ne reçoit pas les Ouvrages latins qui passent quatre ou cinq lignes, j'en ferai part aux curieux qui desireront les voir.

La circulation des humeurs nécessaire à la vie des Animaux ne

se feroit par & si elles n'étoient par
des principes & moyens pareils con-
tinuellement poussées du cœur aux
parties extérieures qui leur tiennent
lieu de circonférence, & si elles n'é-
toient pareillement repoussées des
parties extérieures au cœur qui est
la fin & le centre de tous leurs
mouvements.

La végétation des Plantes n'est
entretenuë que par la circulation de
la sève qui monte & qui descend
suivant la constitution naturelle,
suivant la disposition de leurs fibres,
& suivant les différentes altera-
tions des Elémens supérieurs & in-
férieurs des racines au tronc, aux
branches & aux rameaux, & des
rameaux, des branches, & du tronc
aux racines par les vicissitudes de
ces mouvemens la sève est purgée

Qij

188 MERCURE

cuite , préparée & disposée à se nourrir & à la conservation de toutes les parties du corps qu'elle anime.

Tous les autres mixtes seroient privez des Atmospheres qui font leurs sympathies & leurs antipathies , les attractions , impulsions , & expulsions de ce qui leur est , & de ce qui ne leur est pas convenable , s'il ne se faisoit par des affluences , une restitution proportionnée de ce qui passe à leur dehors , & à leurs extremités , par des écoulemens continuels , lesquels écoulemens & affluences entretiennent par une circulation convenable à leur nature toutes les propriétés de leurs especes.

Les vertus magnetiques , attractives & expulsives de l'Aimant

que les plus fameux de ceux qui ont traité de sa nature ont comparé au globe terrestre ne procedent que de pareils principes d'émulsions & de dissolutions continuelles & reciproques de ce qui forme l'atmosphère de cette pierre, & en perpetue la circulation.

C'est d'un même genre de facultez de leurs différentes especes que la facilité & la difficulté des mélanges & des adhérences, des unions & des incorporations, des divisions, & des précipitations naissent entre les métaux, les mineraux, suivant les rapports & les proportions, ou suivant les oppositions & disproportions, des vicissitudes, des mouvemens, de leurs atmosphères.

Et c'est d'une pareille vicissitude de mouvemens d'atmosphères que pro.

190 MERCURE

cedent tous les effets des vertus éle-
triques desquelles il seroit aisé de
demontrer que tous les corps soit secs
soit humides sont en quelque façon
participans.

De même que dans la division
d'un gros aimant toutes ses parcelles
retiennent des portions des deux fa-
cultez contraires qui dirigeoient l'at-
mosphère de cet aimant, le quelles
portions forment dans toutes ces par-
celles un petit atmosphère qui garde
par des mesures proportionnées à leur
grosseur le même ordre que l'atmosphère
de l'aimant en son entier dans
le principe, dans la fin & dans les
vicissitudes de ces mouvemens.

De même toutes les portions de-
tachées de la masse des élemens, &
tous les mixtes qu'elles compo-
sent, retiennent dans leur conte-

nuë & dans leur formation, de ces deux facultez contraires, qui se-
gissent l'atmosphere general de glo-
be elementaire qui les enferme,
quelques particules qui forment dans
leur petit corps un petit atmosphere
qui represente par l'ordre, les mesu-
res, & les proportions de ses mou-
vemens, le grand atmosphere dont
il a esté tiré.

C'est de l'ordre & des mesures des
convenances & disconvenances,
proportions & disproportions que les
differeus atmospheres de tous les
corps, & ceux de tous les corpuscules
gardent dans tous leurs mouvemens
& dans toutes leurs circonstances qui
precedent toutes les proprietes &
qualitez des mixtes, leurs affections
& leurs alterations, leur genera-
tions & leurs corruptions, leurs

191 MERACURE

unions, & leurs divisions, & généralement toutes leurs mutatio-
ns.

Mais la connoissance de la nature
re & de la différence des atmosphè-
res des divers corps, mérite un long
discours réservé à un autre Traité
par lequel l'explication des rapports
reciproques de l'ordre & des disposi-
tions des parties & des particules
de ces parties à leur tout, & du tout
aux parties, & aux particules qui
le composent, feront une démonstra-
tion de la disposition de diverses
portions & des facultez opposées de
l'atmosphère du monde élémentaire.

Tous les corps qu'il enferme ne
sont que des portions & des particu-
les qui le représentent entièrement &
ainsi que toutes les petites pièces
d'une glace brisée d'un grand miroir
font voir en raconté toutes les parties
du

du même objet qui étoient représentées par le grand miroir en son entier ; Et que dans les moindres corpuscules susceptibles de politesse on trouve par le moyen du microscope l'image de tout notre hemisphere :

Adieu ces rapports reciproques d'entre les parties & leur tout, & des parties entre elles ne sont que des conséquences des veritez plus relevées, les choses materielles supérieures & inférieures, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, ne font que suivre les idées imprimées à leur nature par les intelligences qui les penetrent, & qui lesregistrent, dans les facultez desquelles convenables à leurs especes d'une opposition pareille à celle que l'on découvre dans le globe terrestre, on trouve l'exemplaire de celles qui

May 1073.

R

194 MÉRCADE

agissent par des vicissitudes continuelles l'atmosphère de tous les corps. Ces facultés innées dans les esprits immatériels élèvent continuellement les idées qui composent l'asphère de leurs intelligences depuis la fin de leur création commune avec celles de tous les êtres créés, jusqu'à leur suprême principe & les abaissent en la même manière depuis la hauteur de ce principe jusqu'à leur dernière fin.

Cette fin commune à tous les esprits consiste dans la seule gloire de leur auteur, au seul point de laquelle les esprits bienheureux dirigent tout à son centre tout le progrès de leurs opérations, auquel ils réduisent celui de tous les sujets dont le régime leur est commis.

Dans la grandeur infinie de cette

gloire celle des intelligences arrive à un degré d'autant plus éminent qu'elles ont abaissé devant le principe de leur existence les idées d'elles-mêmes par une plus profonde humilité.

C'est à la hauteur de ce principe universel que ces facultés innées portent leurs contemplations : elles resserrent toutes leurs actions depuis les dernières fins auxquelles elles ont été dirigées jusques à la circonférence inférieure de cette toute-puissance qui termine toutes les autres , & les esprits sont d'autant plus élevés par leurs dignités & par leurs perfections qu'ils ont dans leurs ministères plus de soumission à ses ordres , & de subordination à ses loix.

Ces adequations d'élevations , & d'abaissens , d'exaltations , &

R ij

d'humiliations, au moyen desquelles la continuation perpetuelle des contemplations des esprits, conserve une proportion égale entre les respects qu'ils ont à leurs fins, & les respects qu'ils portent à leurs principes, produisent dans l'asphère des intelligences ces vicissitudes, & ces revolutions continuelles que leurs idées impriment aux substances materielles par la liaison & les correspondances reciproques que les choses superieures entretiennent avec les inferieures necessaires à leurs ordinations & à la perfection de l'Univers.

Mais l'importance, la profondeur & l'étendue d'un sujet si relevé demandant un discours particulier, laissent revenir celui-ci à une matiere plus commune & plus convenable.

Dans le sens commun des animaux les especes qui remplissent la sphere de l'imagination, estant continuellement agitées par les divers mouvemens de l'appetit ; sans celles des objets qu'elles representent comme bons sont portées par les émotions de la concupiscentie à l'idée de la delectation qu'elles lui promettent, comme à la fin & au centre de ses intentions ; & toutes celles des objets representez comme mauvais sont par l'apprehension de la partie irascible de l'appetit écartées de cette fin, & expulsées de ce centre du point duquel l'idée de la douleur dont elles le menacent, est repoussée hors les termes de son ambition & rejetée aux confins de son aversion.

La nouveauté qui rend plus sen-

R iij

ables & la longue habitude qui rend insensibles à l'appetit les mêmes objets , & la surabondance par laquelle les plus agréables deviennent ennuyeux & dégoûtans ; donnent suivant la diversité des circonstances & suivant les différentes dispositions des puissances les apparences de bons & de mauvais aux mêmes objets.

Les images de ces objets empreintes de ces différentes couleurs frappant l'appetit dans l'une de ses parties concupiscible , ou irascible , sont successivement portées par l'une à l'idée du terme de ses intentions , & rejetées par l'autre au dehors des confins de son ambition ; ces admissions & rejections de ces images changeantes des mêmes objets , font dans la sphere de l'appetit des vicissitudes





& des revolutions perpetuel
imprime aux esprits enfermez dans
les organes qui lay sont subordonnez,
lesquels les communiquent par une
frequente succession de ports & de rap-
ports à toutes les differentes parties
du corps.

Les mêmes oppositions de facultez
& de mouvemens se rencontrent dans
l'entendement: la science est la fin de
ses intentions, & le centre de son repos;
les premiers principes sont les fonde-
mens sur lesquels il élève ses connois-
sances jusques aux veritez les plus su-
blimes, & toute la sphere de son rai-
sonnement est renfermée dans les fa-
cultez qu'il a d'affirmer & de nier.

Par ces facultez il donne aux ob-
jets de ses operations suivant les dif-
ferentes faces qu'ils montrent de verité
ou de fausseté, ses aveus ou ses desa-

200 MÉMOIRE

vues, leurs entrées en sa croyance ou leurs exaltations. C'est de ces opérations des actions de l'entendement, & des passions des objets que naissent dans cette puissance les vicissitudes & les revolutions décrites suivant la doctrine de Platon, par Zéna Evêque d'Aquilée dans son livre de l'Anatomie des Esprits, des termes duquel les lignes suivantes font la traduction.

Platon a nommé l'Ame humaine un cercle, parceque comme un cercle a sa revolution d'un point à un autre; ainsi l'ame humaine lorsqu'elle raisonne, se porte d'une connoissance à une autre, & poursuit son cours par l'involution & par le mélange d'une infinité de connoissances, par les causes, les sujets, les passions, & les propriétés; jusques à ce qu'elle juge

par l'antecedent de la suite necessaire
du consequent, & qu'elle retourne
desercher au même terme dont elle est
partie, imitant par cette maniere
la nature du cercle.

Cornelius Gennau, suivant cette
même doctrine en son Dialogue, dit
que les ames agitées de haut en bas
& de bas en haut, accomplissent
plusieurs circulations: il dit dans un
autre endroit qu'il y a dans nos esprits
à l'exemple des intelligentes subli-
mes, de même que dans la lune en
la maniere des orbes superieurs, un
ordre perpetuel d'asensions, de des-
censions & de conversions, selon les
degrez de l'entendement & de la con-
noissance ou de la volonté ou de l'ap-
petit, ou enfin de l'action & de la
puissance lesquelles l'ame a puisé
dans les estres superieurs, & qu'elle

202 MERCURE

transmet dans les choses inferieures.

La volonté qui a la liberté de suivre les lumieres de l'entendement, ou les peintures de l'imagination, ou les maximes de la raison, ou les inclinations de l'appetit, pourvuë de facultez d'une opposition pareille à celles des autres puissances ; admettant ce que celles qui la guident luy proposent comme bien & rejetant ce qu'elles luy exposent comme mal ; agit incessamment par de pareilles vicissitudes d'approbations & d'improbations, d'admissions, & d'inadmissions, les images des mêmes objets suivant les différentes faces sous lesquels ils luy paroissent.

Et s'il nous est permis de lever nostre raison de la consideration des choses naturelles jusques aux mysteres de nostre Religion, les mêmes gra-

ces par lesquelles Dieu descend incessamment jusques à nous ; & par lesquelles supléant à la foiblesse de nos puissances , il concourt à toutes nos actions ; élevant par les rapports que nous en faisons à sa bonté , nos pensées & nos reconnoissances jusques au principe dont elles partent , nous font monter jusques à luy.

Dans les corps politiques dans lesquels les Souverains , ou les Magistrats font des images de la Divinité ; l'habitude generale des sujets à la soumission leur confere incessamment la même puissance & la même autorité qui leur a esté transférée dès l'établissement des Monarchies ou des Republiques par le commun consentement des Peuples pour estre exercées par la prudence & par la justice : ce sont les bornes & les re-

gles dans lesquelles doit estre renfermé & réduit tout le ministère de leur gouvernement dont les devoirs ne consistent qu'à maintenir le bon ordre au dedans & les dehors en sûreté.

Cette même autorité est reciproquement communiquée & distribuée par les Princes ou par les Magistrats Souverains, aux divers membres de l'Etat par l'élevation des Sujets qui le composent suivant les qualitez de leur mérite & l'utilité de leurs dispositions, aux honneurs & aux facultez nécessaires à la subordination qui contient tous les particuliers dans leur ordre & dans leurs devoirs.

Cette conspiration generale des Sujets à l'autorité, à la puissance & aux facultez des Souverains, &

la distribution qui en est faite par les Souverains aux sujets propres, aux emplois utiles au public, entretiennent par les vicissitudes perpétuelles de leur flux & de leur reflux, de leur progrès & de leurs retours, des Souverains à leurs Sujets, & des Sujets à leurs Souverains, les communications & les correspondances qui font & qui conservent les liaisons entre tous les Membres de l'Etat.

Les Finances dont tous les ordres tiennent les moyens nécessaires à leur subsistance, & à leurs fonctions, dont les premiers fonds sont dans les Fabriques, dans les trésors, & dans les épargnes des souverains, passant continuellement pour le payement des gages, appointemens & récompenses des Officiers des gens de guerre & de justice, & de tous les autres Sujets employez

208 MERCURE

*Et avancements des autres ; Et
l'administration des biens Et des
moyens nécessaires à ces fonctions ;
du bon exercice desquelles ils doivent
répondre Et rendre une raison exacte
Et un compte fidelle de leurs emplois
à celui de l'autorité duquel la leur
releve.*

*Ce Chef doit réciproquement par
une révision continuelle entrer suc-
cessivement dans tout le détail des
raisons Et des comptes des uns Et des
autres ; en observer Et corriger les
manquemens Et les erreurs , en re-
parer les deffauts , en reformer Et re-
lever les abus Et les relâchemens.*

*Ce Chef doit conserver Et réta-
blir partout une juste disposition par
la réiteration de ses soins , renova-
tion de ses ordres , changemens or-
maintien , élévation ou abaissement*

de ceux qu'il a proposé aux autres, suivant leur plus ou moins grande exactitude & application à remplir tous les devoirs de leurs Offices & à s'acquiescer de leur ministère.

Violente communication & des participations coprenables des biens de la famille, les justes regalemens, distributions & contributions de ses moyens, & de ses facultez, entretiennent par les correspondances respectives de la soumission des subalternes & du bon usage des preposés, envers eux l'union necessaire entre tous les membres, & l'observation reguliere & reciproque de tous leurs devoirs produisant par des successions, réitérations & renouations continuelles la perpétuité des vicissitudes & des circulations qui font la fermeté, la

May 1703. S

210 MERCURE

constance & la perfection de tout le
corps.

- 177. 10157002 1701 à 2001

On donnera le reste de ces

Ouvrage le mois prochain

177. 10157002 1701 à 2001

M^{le} le Comte de Verré

qui a acheté de M^{le} le Maré

chal de Villars la Charge de

Commissaire General de

la Cavalerie, est le chef de

la maison de Scaglia une des

plus considerables & des plus

puissantes du Piedmont. Ses

Ancestres depuis les temps

les plus reculez ont eu des

emplois des plus distinguez à

la Cour de Savoye, & ils ont
toujours rendu de grands ser-
vices à leurs Souverains. Fer-
dinand Comte de Scaglia fut
favori du Comte Vert. M^r de
Verruc est neveu de feu M^r
l'Abbé de Verruc que nous
avons veu icy Ambassadeur
de Savoye, & qui s'acquitta
à dignement de cet employ.
La mere de M^r le Comte de
Verruc est une heritiere de
Dauphiné fille unique de feu
M^r le Comte de Disimieux,
& de Anne du Puydofou,
sœur de feu M^r le Marquis
du Puydofou, & de Cham-

S ij

212 MERCURE

pagne pere de Madame la
Douvairiere de Mirepoix en
qui finit ce grand nom, dont
les Messieurs de sainte Marthe
nous ont laissé la Genealogie
de les six vingts huit cartiers.
M^r le Comte de Verrüe a qua-
tre enfans, deux filles Reli-
gieuses à Vienne en Dau-
phiné, où est Madame sa me-
re qui soutient toujours ce
caractere de vertu & de pie-
té exemplaire qui l'ont faite
honorer dès sa plus grande
jeunesse. Ses deux fils qui
promettent beaucoup, sont
élevés, l'un en Savoye, l'au-

être à Paris : il y a de très-
 grande biens dans cette mai-
 son. M^r le Comte de Verrue
 a sept Comtes & cinq mar-
 quises, avec les droits des
 plus honorables, & les plus
 distinguez : il a été Colo-
 nel de Dragons sur le pied
 étranger, & il s'est acquis
 à l'Armée autant de reputa-
 tion par sa conduite & par
 sa valeur, qu'il en a dans le
 monde d'être un homme
 plein d'honneur & de probi-
 té; peu d'hommes sont aussi
 bien faits que luy : il a les
 sentimens elevez & les ma-

204 MERCURE

gles dans lesquelles doit estre renfermé & réduit tout le ministère de leur gouvernement dont les devoirs ne consistent qu'à maintenir le bon ordre au dedans & les dehors en secret.

Cette même autorité est reciproquement communiquée & distribuée par les Princes ou par les Magistrats Souverains, aux divers membres de l'Etat par l'élevation des Sujets qui le composent suivant les qualitez de leur mérite & l'utilité de leurs dispositions, aux honneurs & aux facultez nécessaires à la subordination qui contient tous les particuliers dans leur ordre & dans leurs devoirs.

Cette conspiration generale des Sujets à l'autorité, à la puissance & aux facultez des Souverains, &

la distribution qui en est faite par les Souverains aux sujets propres, aux emplois utiles au public, entretiennent par les vicissitudes perpétuelles de leur flux & de leur reflux, de leur progrès & de leurs retours, des Souverains à leurs Sujets, & des Sujets à leurs Souverains, les communications & les correspondances qui font & qui conservent les liaisons entre tous les Membres de l'Etat.

Les Finances dont tous les ordres tirent les moyens nécessaires à leur subsistance, & à leurs fonctions, dont les premiers fonds sont dans les Fabriques, dans les trésors, & dans les épargnes des souverains, passant continuellement pour le payement des gages, appointemens & récompenses des Officiers des gens de guerre & de justice, & de tous les autres Sujets employer

206 MERCURE

aux diverses fonctions de l'Etat ; & pour les frais des Munitions, des Armemens & des Fortifications, jusques aux Frontieres des Souverainetes, reviennent incessamment par les tailles, aides, subsides, subventions, & contributions, gabelles, douanes, taxes & autres impositions, aux mêmes sources & aux mêmes principes où elles ont pris leur origine.

Et c'est la juste proportion de toutes les distributions, contributions, & retributions, dispensations, & compensations, par lesquelles les pouvoirs, les facultez, les biens, & les finances vont, viennent, & circulent regulierement dans les Etats, qui en font la perfection & la felicité.

Dans les familles nombreuses & bien

ordonnées dans lesquelles tous les membres concourent unanimement par leurs soumissions ordinaires au soutien de la même autorité, à l'établissement de laquelle ils ont dès le commencement conspiré ou consenti, par les mouvemens que la nature, leur devoir & leur piété, ou que leur utilité leur ont inspirés.

Le Chef devant pour le bien commun du soin duquel il est chargé, mettre l'ordre requis entre tous les membres qu'il doit regir, établit une subordination des uns aux autres par la commission & distribution de cette même autorité.

A ces fins il élève les Sujets capables suivant leur mérite, leurs qualités, & leurs dispositions, par leur promotion aux Offices preposés à la conservation, éducation, direction,

208 MÉRITURE

Et avancements des autres ; Et
l'administration des biens Et des
moyens nécessaires à ces fonctions ;
du bon exercice desquelles ils doivent
répondre Et rendre une raison exacte
Et un compte fidelle de leurs emplois
à celui de l'autorité duquel la leur
releve.

Ce Chef doit réciproquement par
une revision continuelle entrer suc-
cessivement dans tous le détail des
raisons Et des comptes des uns Et des
autres ; en observer Et corriger les
manquemens Et les erreurs , en re-
parer les deffauts , en reformer Et re-
lever les abus Et les relâchemens.

Ce Chef doit conserver Et réta-
blir partout une juste disposition par
la réiteration de ses soins , renova-
tion de ses ordres , changemens or-
maintien , élévation ou abaissement

de ceux qui se sont posés aux autres ,
 suivant leur plus ou moins grande
 exactitude & application à remplir
 tous les devoirs de leurs Offices &
 à acquiescer de leur ministère :
 à la conservation & des parti-
 cipations copartables des biens de la
 famille, les justes regalemens, distri-
 butions & rétributions de ses moyens,
 & de ses facultés, entretiennent par
 les correspondances respectives de la
 fourniture des subsistances & du bon
 usage des propriétés, envenant eux l'u-
 nion nécessaire entre tous les mem-
 bres, & l'observation régulière &
 réciproque de tous leurs devoirs pro-
 duisant par des succussions, réitéra-
 tions & renouations continuelles la
 perpétuité des vicissitudes & des cir-
 culations qui font la fermeté, la
 May 1703. S

210. **MERCEDES**
 constante & la perfeccion de todo el
 mundo.

Wages & hours of employment - 1974

On donnera le reste des ordres

Ouvrage le mois prochain
71 ans de règne de Louis

M. le Comte de Verdie

qui a acheté de M^{le} Maré:

État de Villars la Charge de

Commissaire Général de

la Cavalerie, est le chef de

la maison de Scaglia une des

plus confiderables & des plus

puissantes du Piedmont. Soit

Ancestres depuis les temps

les plus reculés ont eu des

la Cour de Savoye, & ils ont
 toujours rendu de grands ser-
 vices à leurs Souverains. Fer-
 dinand Comte de Scaglia fut
 favori du Comte Vert. M^r de
 Verruc est neveu de feu M^r
 l'Abbé de Verruc que nous
 avons veu icy Ambassadeur
 de Savoye, & qui s'acquita
 si dignement de cet employ.
 La mere de M^r le Comte de
 Verruc est une heritiere de
 Dauphiné fille unique de feu
 M^r le Comte de Disimieux,
 & de Anne du Puydudou,
 sœur de feu M^r le Marquis
 du Puydudou, & de Cham-

S ij

212 MERCURE

pagne pere de Madame la
Dowairiere de Mirepoix en
qui finit ce grand nom, dont
les Messieurs de sainte Marthe
nous ont laissé la Genealogie
de les fix vingt huit cartiers.
M^r le Comte de Verrüe a qua-
tre enfans, deux filles Reli-
gieuses à Vienne en Dau-
phiné, où est Madame sa mo-
re qui soutient toujours ce
caractere de vertu & de pie-
té exemplaire qui l'ont faite
honorer des sa plus grande
jeunesse. Ses deux fils qui
promettent beaucoup, sont
élevés, l'un en Savoye, l'au-

ire à Paris : il y a de très-
 grande biens dans cette mai-
 son. M^r le Comte de Verruc
 a sept Comtes & cinq mar-
 quises, avec les droits des
 plus honorables, & les plus
 distinguez : il a été Colo-
 nel de Dragons sur le pied
 étranger, & il s'est acquis
 à l'Armée autant de reputa-
 tion par sa conduite & par
 sa valeur, qu'il en a dans le
 monde d'être un homme
 plein d'honneur & de probi-
 té; peu d'hommes sont aussi
 bien faits que lui : il a les
 sentimens elevez & les ma-

214 MERCLARE

nieres douces; il a l'air haut
te & l'accueil gracieux & pré-
venant, il est estimé de tout
le monde, & honoré de tous
ceux qui le connoissent par-
ticulierement; il sçait par
tout se faire des amis, & il
n'en sçait pas perdre. Il a été
élevé en France, dans le
temps que Mr son Oncle y
estoit Ambassadeur, aussi n'a-
t'il rien d'étranger, ny dans
ses manieres, ny dans ses sen-
timens : son fils aîné doit
épouser mademoiselle de Pia-
nessi; tout est d'accord pour
ce grand Mariage. Mr le

Comte de Verrucal l'honneur d'appartenir à Mr le Prince, son grand père maternel, estoit cousin germain de Madame la Princesse, fille de Mr le Connestable de Montmorency.

Mr le Comte de Verruc a épousé N... d'Albert de Luynes sœur de Mr le Duc de Chevreuse, de Messieurs les Chevaliers de Luynes & Comte d'Albert, & de feuë Madame la Princesse de Bourbonville.

Le 17. de ce mois Son Excellence Mr Dom Pedro de

216 MERCURE

Los Rios & Mendoza, dont je vous ay déjà parlé, Capitaine general en survivance des Armées Navales de Sa Majesté Catholique, & fils aîné de Mr. le Comte de Fernand Nuñez qui a cette Charge, prit congé du Roy pour aller faire la Campagne sur le Vaisseau de Mr le Comte de Toulouse, Sa Majesté luy a fait l'honneur de le destiner à servir sur ce Vaisseau en qualité de Lieutenant, & luy fit voir qu'elle continuoit d'avoir pour luy les bontez dont elle l'a honoré

noté en tant d'autres rencontres : il a eu le bonheur de mériter l'estime de toute la Cour pendant le séjour qu'il y a fait : il y a esté traité avec la distinction qui est dûë à son mérite & à sa naissance.

Frere Gabriël du Châ-
relet de Fresnières , Cheva-
lier de l'Ordre de Saint Jean
de Jerusalem , grand Croix,
& grand Hospitalier de l'Or-
dre , Commandeur de la
Commanderie de S. Estienne
en Normandie, & Comman-

May 1703.

T

218 MERCURE

deur de la Commanderie de Coulomiers, estant en droit a. accepté après la mort de Mr le Chevalier de Haute-feuille le grand Prieur d'Aquitaine, à l'exemple du Frère Gabriël du Châtelet de Moyencourt son grand oncle, Commandeur des Commanderies de Coulomiers, & de saint Jean en l'Isle, qui après avoir esté grand Trésorier, grand Hospitalier, Bailly de la Morée, & avoir passé par toutes les dignitez de l'Ordre, mourut à Malthe au retour du commande-

ment des Gâtées, en l'année 1556.

La Maison du Chastelet est originaire de Flandre. Claude du Chastelet a épousé Antoinette de Moyencourt, unique héritière de la terre & des autres biens situés dans la Province de Picardie. La seconde branche de cette maison porte le nom de du Chastelet de Fremieres.

La troisième est établie en Lorraine, sous le nom de du Chastelet Cyray. Cette branche est depuis longtemps attachée aux Ducs de Lor-

T ij

220 **MERCURE**

raine ; elle est fort distinguée dans toute l'étendue du Duché.

Rien n'estant plus commun que la mort, rien n'est plus ordinaire dans mes Lettres que les articles qui la regardent ; ainsi vous ne devez pas être surprise si vous en trouvez pour la troisième fois dans cette Lettre. Ces personnes nouvellement décedées sont.

M^r de Bechameil, Marquis de Nointel, Surintendant de la maison de Son

Altesse Royale feu Monsieur le Duc d'Orleans : Il avoit esté Secrétaire du Conseil pour les Finances qu'il entendoit parfaitement, il avoit épaulé Dame N.... Colbert sœur de M' l'Abbé de Prémontré & de feuë Madame Pellot Première Présidente de Rouen. Mr de Bechameil laisse un fils & deux filles, sçavoir Mr le Marquis de Nointel fort connu dans le Conseil, & dont la capacité luy a fait meriter des Intendances, que l'on ne donne qu'à ceux qui s'y distinguent :

T iiij

222 MÉRCLARE

L'aînée de ses filles a épousé Monsieur De Marsais, l'ay devant, Intendant des Finances, & la cadette Mr le Marquis de Coëffé présentement Duc de Brissac. Pour Mr. des Ormes Contrôleur General de la maison du Roy estoit frere de Mr de Bechameil.

Mr Terat, Chancelier de Monsieur le Duc d'Orléans a bien voulu se charger du soin de toutes les affaires qui passioient par les mains de Mr de Bechameil, & l'a fait avec un desintéressement digne des plus grandes louanges.

C'est un homme laborieux, vigilant, d'un grand ordre, d'une grande probité, & qui a une qualité charmante pour tous ceux qui ont affaire à luy, c'est de donner audience à toutes les heures du jour, lors qu'il se trouve chez luy à tous ceux qui viennent pour luy parler.

L'Ordre des Chartreux & en quelque maniere le corps entier de l'Eglise, viennent de faire une perte considérable dans la personne du Reverendissime Pere Dom Innocent le Masson, Prieur de

T iiij

224 **MERCURE**

Chartreuse , & General de tout l'Ordre , arrivés le 8 de May. Ce grand homme a terminé une vie sanctifiée par les pratiques les plus austères de la pénitence , par une mort précieuse devant Dieu & devant les hommes : Il est mort dans les sentimens de l'humilité la plus parfaite & la plus héroïque , & dans le détachement le plus pur des choses créées : ce saint Religieux avoit porté ces deux vertus , qui font le caractère du vray Solitaire au plus haut point de per-

action. Le mouvement &
 agitation où le mettoit
 continuellement le Gou-
 vernement d'un Ordre aussi
 étendu & aussi conside-
 rable que celuy des Char-
 treux, ne l'ont jamais dé-
 tourné de cette solitude de
 cœur qu'un bon Anachorete
 ne doit pas perdre un seul
 moment & qu'il doit toujours
 regarder comme le gage de
 la bonté de sa vocation. La
 multitude des affaires qui
 roulent sur le Chef d'un Or-
 dre, ne luy a jamais paru
 une raison suffisante pour le

226 MERCURE

dispenser des plus menues pratiques de sa Règle : il s'y est toujours conformé & n'en a jamais abandonné l'esprit, & on peut dire que la même grace qui l'avoit conduit au desert l'y a soutenu jusqu'au période de sa vie. Les vertus d'un parfait Solitaire n'estoient pas les seules qui distinguoient ce Religieux : c'estoit une voix qui crioit dans le desert & qui se faisoit entendre par toute l'Eglise, du haut de son rocher, le son de sa voix rejouissoit tous les fideles : en effet il

ne s'est pas borné à soutenir
 & à encourager ces enfans
 accablés sous le poids des
 pratiques les plus austères de
 la pénitence : sa charité n'a
 pas été renfermée dans le
 Cloître ; comme un autre
 Saint Jean , il a quelquefois
 sorty du desert (au moins
 en esprit) pour garantir les
 fideles & les défendre con-
 tre l'appas seducteur des
 nouveautés. il a crié , il a
 poussé sa voix ; il s'est servy
 avec beaucoup de succès de
 sa plume , lorsqu'il a décou-
 vert que l'irreligion & l'im-

228 MERCURE

piété prenoient sa forme & se cachotent sous le voile de la piété la plus épurée. Ils distingué du premier coup d'œil l'esprit corrupteur caché sous la figure du parfait contemplatif : & quelques artifices qu'ayent employez les Auteurs de ces nouveautés pernicieuses, pour se procurer son suffrage ; ils l'ont toujours trouvé inflexible & attaché d'une manière insoluble à la Colonne de l'Eglise. Les Jansenistes & les Quietistes n'ont point eu de plus rude adversaire que

Dom Innocent le Masson :
 sous les ouvrages font foy de
 la pureté de la Doctrine , &
 jamais il n'en fut de plus in-
 reprehensible dans ces temps
 de troubles où l'ivraye estoit
 tellement mêlée avec le bon
 grain qu'il estoit bien mal
 aisé de les distinguer. Il nous
 reste de ce Saint Religieux
 plusieurs ouvrages entre au-
 tres la vie du dernier Evêque
 de Genève , mort en odeur
 de Sainteté , avec des éclair-
 cissemens qu'il donna ensui-
 vre sur cet ouvrage. On trou-
 ve dans cette vie une dissert-

230 MERCURE

tation fort curieuse sur Madame Guyon, & sur les affaires de ce temps-là, & par tout on reconnoît le zèle & la Religion de l'Auteur. Nous avons encore de l'oy le *Directoire des Mourans* qu'il a composé en Latin, c'est un ouvrage plein d'onction. Dom Maurin, Prieur de la Chartreuse de Paris, l'a traduit en François, & on peut assurer que la Traduction est tres-digne de l'original. Dom Innocent le Masson estoit entré fort jeune dans l'Ordre des Chartreux, & il l'a gou-

Principendant vingt sept ans,
 il en fut élu General étant
 Eque de la Chartreuse de
 Noyon, où il estoit déjà dis-
 tingué par le précieux talent
 qu'il avoit pour la conduite
 des ames. Il est mort âgé
 de soixante. seize ans.

Dom Antoine de Mongef-
 fond, Prêtre de Chartreuse,
 & Scribe de l'Ordre sous le
 feu General a esté élu le 13.
 May à la place de Dom In-
 nocent le Masson. La joye de
 cette élection a esté genera-
 le & l'on espere beaucoup
 de ce digne sujet pour le

232 MERCURE

bien de l'Ordre & l'édification de toute l'Eglise. De trente deux voix il en a eu vingt-sept. Il est d'une ancienne famille du Bugey, dont le nom est Tocquet, il est frere de Mr le Marquis de Meximieux, & fils de feu Claude Tocquet, Seigneur de Montgeffond & de Dame N... de Marcieu, & petit fils de François de Tocquet, Seigneur de Montgeffond, & de Louise de Malguert son épouse.

La mort vient d'enlever un homme qui aimoit égale-

ment les belles Lettres & les
Beaux Arts ; c'est Mr Perrault
de l'Academie Française ,
cy-devant Controleur Général
des Bâtimens du Roy ,
& Premier Commis des Bâ-
timens sous feu Mr Colbert
pendant vingt années.

Il a eu trois freres illus-
trés chacun dans leur genre.
Pierre Perrault l'aîné après
avoir quitté sa Charge de
Receveur General des Finan-
ces de Paris , composa un
Traité de l'Origine des Fon-
taines imprimé en 1674 il a
fait plusieurs traductions en-
May 1703. V

234 MERCURE

tre autres, celle du Poëme Italien du Tasson intitulé *La Scythia rapina ou le Scythien tel* &c. Il fit voir par cette excellente traduction, qu'il ne connoissoit pas moins les beautés de la langue Italienne, que ceux de la langue Françoisse.

Le second, Mr. l'Abbé Perrault. Docteur de Sorbonne, tres recommandable par sa doctrine & par sa pieté.

Claude Perrault de l'Académie des Sciences, Docteur en Medecine. Il estoit tres

grand Physicien, ainsi qu'il est aisé de le remarquer par les quatre volumes des Essais de Physique qu'il a donné au Public; il estoit aussi très-habile Mathématicien, & très-excellent Architecte, la Facade du Louvre, l'Arc de Triomphe, l'Observatoire & la Chapelle de Soeaux, sont de son dessein, & il a traduit Vitruve où il a joint des notes sçavantes.

Charles Perrault qui est celuy qui vient de deceder, fit connoistre avant que d'estre en place le goust qu'il

238 MERCURE

les Memoires que les Academies de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture ont esté formées : il a long-temps présidé aux Academies des Sciences, & des Inscriptions : Vous sçavez le reste à cet égard, dont la verité ne doit pas estre ici trop clairement expliquée, quoy qu'il ne se soit rien passé qu'à la gloire.

Aprés la mort de Monsieur Colbert, Mr Perrault quitta son employ qui l'avoit en quelque façon obligé d'abandonner les Muses, afin de ne s'occuper qu'à tout ce qui

pouvoit servir à l'accroisse-
 ment des beaux Arts & à les
 faire fleurir selon l'intention
 du Roy, qui n'épargnoit rien
 pour cela. Il fut chargé de
 tout ce soin sous Mr Colbert,
 & si l'on examine l'estat où
 ils se trouvoient en France,
 à la mort de Mr Colbert,
 & celui où ils estoient au-
 paravant dans le même
 Royaume, on connoitra ce
 qu'ils doivent à Mr Perrault,
 qui se trouvant déchargé de
 ce soin après la mort d'un
 Ministre qui le cherissoit,
 travailla dans son loisir à

240 MERCURE

quantité d'ouvrages différens, il fit des Poësies de tout genre toutes tres belles, & plusieurs ouvrages en Prose; il travailloit à faire imprimer ensemble tous ceux qui estant moins considerable que les autres pouvoient échaper plus aisément à ceux qui prenoient soin de les ramasser.

M^r Perrault donna au Public la Vie de Saint Paulin en Vers François: cet ouvrage fut applaudi & critiqué. Le titre donna prise à certains qui ne voulaient pas applaudir

dir

GALANT 241

dit cet ouvrage , & la beauté des vers le fit admirer de ceux qui cherchoient à luy rendre justice. Il est certain que cet ouvrage est travaillé avec autant de loïn que s'il ne contenoit pas un tres grand nombre de vers , & que l'on ne peut aller au delà de M' Perrault dans les Peintures qu'il a fait des choses qu'il a voulu représenter : Jamais homme n'a fouillé plus avant dans la Nature , ny fait de Peintures plus vives & plus naturelles, même des choses qui paroissent les plus ingrates ; de

May 1703.

X

242 MERCURE

forte qu'il y a une infinité
d'endroits dans son Poëme,
qui peuvent être regardez
comme originaux, & qui ne
peuvent être assez louez.

Il en a fait un autre miracle,
le Siècle de Louis le Grand,
dans lequel parlant comme il
doit du regne du Roy, il fait
voir que les Arts & les Scien-
ces, ont esté portées à un si
haut point sous ce regne,
qu'il s'y est fait beaucoup de
choses qui surpassent infini-
ment quantité de celles qui
ont esté faites par les An-
ciens. Les Amateurs ouurez de

L'Antiquité, ne purent souffrir
 que Mr Perrault trouvât au-
 cuns ouvrages dans les Arts &
 dans les Sciences, qui fût au-
 dessus des moindres ouvrages
 des Anciens ; & luy declare-
 rent la guerre: cependant il n'a
 pas esté si opposé aux Anciens
 qu'ils ont voulu le faire croi-
 re, il leur a quelque fois
 égalé les modernes, il a tou-
 jours parlé des premiers avec
 l'estime qu'ils meritoient ; il
 a fait voir cette estime pour
 Homere en traduisant en
 Vers François son Dialogue
 avec Hector, qui est dans le

234 MERCURE

tre autres, celle du Poëte Italien du Tasse intitulée *La Scythia rapta ou le Steaumontel* &c. Il fit voir par cette excellente traduction, qu'il ne connoissoit pas moins les beautés de la langue Italienne, que ceux de la langue Française.

Le second, Mr. l'Abbé Perrault. Docteur de Sorbonne, tres recommandable par sa doctrine & par sa pieté.

Claude Perrault de l'Académie des Sciences, Docteur en Médecine. Il estoit tres-

grand Physicien, ainsi qu'il est aisé de le remarquer par les quatre volumes des Essais de Physique qu'il a donné au Public; il estoit aussi très habile mathématicien, & très excellent Architecte, la Facade du Louvre, l'Arc de Triomphe, l'Observatoire & la Chapelle de Soeaux, sont de son dessein, & il a traduit Vitruve où il a joint des notes sçavantes.

Charles Perrault qui est celuy qui vient de deceder, fit connoistre avant que d'estre en place le goust qu'il

236 **MERCIER**

avoit pour les belles Lettres dans un âge peu avancé & donna au Public un petit livre intitulé, *Dialogue de l'Amour & de l'Amitié*: Cet ouvrage eut tout le succès imaginable, on en fit plusieurs éditions & il fut traduit en plusieurs sortes de langues, le succès de ce livre fut cause qu'il parut peu de temps après plusieurs Dialogues, qui furent assez bien reçus, mais qui ne servirent qu'à donner du relief au Dialogue de l'Amour, & de l'Amitié.

231111 M^r Perrault n'ayant pas
 moins de goût, pour les
 Arts que pour les Lettres &
 s'estant trouvé premier Com-
 mis de Bâtimens sous M^r
 Colbert, Employ qu'il exer-
 ça pendant près de vingt
 années, favorisa auprès de ce
 Ministre tous ceux en qui
 il trouva du génie pour les
 Arts, pour les belles Lettres
 & pour les Sciences, ce qui
 me contribua pas peu à les
 rendre digne du siècle de
 Louis le Grand, & il procura
 beaucoup d'avantage à l'Aca-
 demie Française, & c'est sur

238 MERCURE

ses Memoires que les Academies de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture ont esté formées : il a long-temps présidé aux Academies des Sciences, & des Inscriptions : Vous sçavez le reste à cet égard, dont la verité ne doit pas estre ici trop clairement expliquée, quoy qu'il ne se soit rien passé qu'à sa gloire.

Après la mort de Monsieur Colbert, Mr Perrault quitta son employ qui l'avoit en quelque façon obligé d'abandonner les Muses, afin de ne s'occuper qu'à tout ce qui

pouvoit servir à l'accroisse-
 ment des beaux Arts & à les
 faire fleurir selon l'intention
 du Roy, qui n'épargnoit rien
 pour cela. Il fut chargé de
 tout ce soin sous Mr Colbert,
 & si l'on examine l'estat où
 ils se trouvoient en France,
 à la mort de Mr Colbert,
 & celui où ils estoient au-
 paravant dans le même
 Royaume, on connoistra ce
 qu'ils doivent à Mr Perrault,
 qui se trouvant déchargé de
 ce soin après la mort d'un
 Ministre qui le cherissoit,
 travailla dans son loisir à

240 MERCURE

quantité d'ouvrages différens, il fit des Poësies de tout genre toutes tres belles, & plusieurs ouvrages en Prose; il travailloit à faire imprimer ensemble tous ceux qui estant moins considerable que les autres pouvoient échaper plus aisément à ceux qui prenoient soin de les ramasser.

M^r Perrault donna au Public la Vie de Saint Paulin en Vers François: cet ouvrage fut applaudy & critiqué. Le titre donna prise à ceux qui ne vouloient pas applaudir

GALANT 241

dit cet ouvrage , & la beauté des vers le fit admirer de ceux qui cherchoient à luy rendre justice. Il est certain que cet ouvrage est travaillé avec autant de loïn que s'il ne contenoit pas un tres grand nombre de vers , & que l'on ne peut aller au delà de M' Perrault dans les Peintures qu'il a fait des choses qu'il a voulu représenter : Jamais homme n'a fouillé plus avant dans la Nature , ny fait de Peintures plus vives & plus naturelles, même des choses qui paroissent les plus ingrates ; de

May 1703.

X

242 MERCURE

forte qu'il y a une infinité
d'endroits dans son Poème,
qui peuvent être regardés
comme originaux, & qui ne
peuvent être assez loués.

Il en a fait un autre intitulé,
le Siècle de Louis le Grand,
dans lequel parlant comme il
doit du règne du Roy, il fait
voir que les Arts & les Scien-
ces, ont été portées à un si
haut point sous ce règne,
qu'il s'y est fait beaucoup de
choses qui surpassent infini-
ment quantité de celles qui
ont été faites par les An-
ciens. Les Amateurs ourez de

l'Antiquité, ne purent souffrir que Mr Perrault trouvât aucuns ouvrages dans les Arts & dans les Sciences, qui fût au dessus des moindres ouvrages des Anciens ; & luy declarent la guerre: cependant il n'a pas esté si opposé aux Anciens qu'ils ont voulu le faire croire, il leur a quelque fois égalé les modernes, il a toujours parlé des premiers avec l'estime qu'ils meritoient ; il a fait voir cette estime pour Homere en traduisant en Vers François son Dialogue avec Hector, qui est dans le

244 MERCURE

fixième Livre de l'Illiade, &
qui est un des meilleurs mor-
ceaux de ce Poëte. M^r Per-
rault lut cette version le 31.
Mars 1693 à la reception de
M^r l'Abbé de Fenelon, au-
jourd'hy Archevesque de
Cambray, à l'Academie
Françoise, il protesta dans
le discours qui preceda cet-
te lecture qu'il reconnoissoit
Homere pour le plus excellent,
le plus vaste & le plus beau ge-
nie que la Poësie ait jamais eu,
& que pour persuader les in-
credulles il avoit traduit en
Francois cet endroit de l'Ill-

Ades, Il est vray que M^r Per-
roult a fait soulever contre
luy beaucoup de Partisans de
l'antiquité pour s'estre oppo-
sé fortement à ceux qui di-
sent qu'il n'y a point aujour-
d'huy d'Auteurs qui puissent
estre comparez aux Homeres,
aux Virgiles, aux Demosthe-
nes, aux Cicérons, aux A-
risthophanes, aux Terences
& aux Euripides. Cette dis-
pute a fait naistre de part &
d'autre plusieurs ouvrages où
il y a beaucoup de bonnes
choies à apprendre; mais en-
fin on attend encore au-

246 MERCURE

jourd'huy réponse aux quatorze volumes des Parallèles des Anciens, & des Modernes de Mr Perrault. Il y a lieu de croire qu'il a défendu la bonne cause puisque l'on n'y répond point. En effet à examiner sans préjugé, les beautés, les finesses, la justesse, & l'exactitude de nos Modernes auprès des détails languissans, des fades plaisanteries & des détails outrés & figurez de quelques Anciens, on trouvera que Mr Perrault a rendu justice à chacun, en louant

ceux des anciens & des modernes qui avoient mérité des louanges, & en refusant d'en donner à ceux de ces mêmes anciens, & de ces mêmes Modernes qui n'en avoient pas mérité.

Mr Perrault a fait beaucoup d'Ouvrages qu'il n'a regardé que comme des amusemens & qui ne laissent pas d'avoir leur mérite, comme il sçavoit bien peindre, & qu'il tiroit d'une matière tout ce qu'elle pouvoit luy fournir, on ne doit pas s'étonner si tous ces Ou-

248 MERCURE

vrages ont esté bien reçus du Public , & si le succès de Chreslidis a esté si grand , je ne parle point d'un assez grand nombre d'autres ouvrages que l'on trouvera dans le recueil de ses œuvres. Son genie estoit universel & brilloit dans les moindres bagatelles , on peut dire qu'il changeoit en or tout ce qu'il touchoit. L'heureuse fiction où l'Aurore & le petit jour sont si ingénieusement introduits , & qui parut il y a neuf ou dix années , a fait naître tous les Contes des

ceux qui ont paru depuis ce
 temps-là, plusieurs person-
 nes d'esprit n'ayant pas cru
 ces sortes d'ouvrages indi-
 gnes de leur réputation; ainsi
 il a paru un fort grand nom-
 bre de ces divertissantes ba-
 gatelles qui ne laissent pas
 d'avoir une morale utile.
 Enfin M' Petraule qui passoit
 d'un genre d'écrire à un au-
 tre avec toute la facilité ima-
 ginable, continuoît lorsqu'il
 est mort, les vies des hom-
 mes illustres sous le regne du
 Roy, dont il a déjà donné
 deux volumes au Public. Il

250 MERCURE

estoit tellement honneste homme, & si ennemi de sa complaisance basse & intéressée auxquelles la plupart des hommes sont sujets, que si on l'avoit voulu obliger d'en avoir, il auroit plutôt paru misantrope que flatteur.

Il n'a laissé qu'un fils qui rassemble en luy toutes les bonnes qualitez de son pere, & de ses oncles, & qui fait voir dans sa personne toutes les marques d'une heureuse éducation. Ce fils est le seul fruit qui luy restoit de son

GAILANT 251

mariage avec Marie Guichon
fille de Samuel Guichon Sci-
gneur de Rosiere, près de
Troyes en Champagne. Ce
mariage très heureux par les
bonnes qualitez de l'époux,
& par la beausé & la ver-
tu de la femme, n'a duré
qu'environ sept ans; & M^r
Perrault perdit trop tost une
femme qu'il avoit sujet d'ai-
mer, & qu'il a regretté toute
sa vie. Feu Madame Perrault
avoit trois freres: M^r Guichon
l'aîné est Tresorier des For-
tifications, & d'une probité
très-connue dans cet em-

252 MERCURE

ploi. Les deux autres sont Ecclésiastiques, & tres distingués par leur pieté, l'un à Paris, où il est Chanoine de l'Eglise de Nostre Dame, & l'autre à Verdun, où il est Chanoine de la Cathedrale.

Cet Article ne doit estre regardé que comme une legere ébauche de ce que l'on peut dire de M^r Perrault, son éloge regarde celuy qui sera reçu Academicien en sa place. On ne doit point regarder ce que je donne comme des ouvrages travaillez ; à

peine ai je le temps de les écrire avec précipitation, & souvent je n'ay pas celuy de me les relire une seule fois à moy même : ainsi ils doivent estre bien differens des ouvrages que l'on a eu le temps de travailler avec soin, & qu'on laisse reposer pour y revenir après les avoir revus avec de nouveaux yeux.

Mr le Comte d'Acigné, Chef du nom & armes d'Acigné, est mort âgé de quatrevingt six ans, en son Château de la Mote Sonzay en

254 MERCURE

Toussaint. Il avoit épousé Dame Marie Anne d'Acigné la niece, fille unique de son frere aîné Honoré Auguste d'Acigné, Comte de Grandbois, de la Rochejagu, & autres lieux. Ce mariage avoit esté fait, tant pour en soutenir la splendeur, que pour y conserver les biens & n'en porter pas une grande partie dans une autre maison, comme il estoit arrivé par le mariage de Judith d'Acigné avec Charles de Coë, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, &

grand maître de l'Artillerie.

Cette sage précaution a été inutile, puisqu'il n'est issu de ce mariage aucun garçon, mais seulement deux filles, dont l'aînée Anne Marguerite d'Acigné avoir épousé messire Armand Jean du Plessis, Duc de Richelieu & de Fronzac, Chevalier des Ordres du Roy, Pair de France : Elle a laissé quatre enfans, un Duc de Fronzac & trois filles.

La seconde fille de feu M^r le Comte d'Acigné est Damoiselle Marie Gabrielle Jac-

256 MERCURE

queline d'Acigné qui n'est point encore mariée, Mr le Comte s'appeloit Jean Leonard d'Acigné, il estoit second fils d'Honorat d'Acigné Comte de Granbois, de la Rochejagu & autres lieux, & de Jeanne Jacqueline de Laval fille aînée de Pierre de Laval, Marquis de Lezé, & d'Elizabern de Rocheschouard de Mortemar. Honorat d'Acigné estoit fils de Jean d'Acigné, aussi Comte de Granbois, & de la Rochejagu, & de Jeanne de Beüil Sancerre, fille de Jean

GALANT 257

de Beüil, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant General d'Anjou, Touraine, le Maine, Orleans, Blaisois, haut & bas Vandômois, grand & petit Perche: Jean d'Acigné avoit pour pere & mere Louis d'Acigné, & Dame Claude de Ploret, Dame de la Touche-Ploret. Louis estoit fils de Jacques d'Acigné, Seigneur de la Rochejagu, & de Françoise Chesnel: ce Jacques estoit frere d'un Louis d'Acigné Evêque de Nantes, & ils estoient fils de Guillaume d'Acigné fils puis.

May 1703.

Y

258 **MERCURE**

né de Jean cinquième, du
nom, Sire d'Acigné & de Bea-
trix de Rostrenam : quant
à ce Guillaume, il avoit épou-
sé Françoise Pean fille aînée
& héritière de Jean Petit,
Seigneur de la Rochefagu, &
Vicomte de Tronquidy, qui
 tiroit son origine des anciens
Seigneurs de Dinan, & qui
fut tué à la Bataille de S. Ar-
bin du Cormier l'an 1438.
Jean cinquième estoit fils de
Jean IV. & de Catherine
malétroit. Ce Jean descen-
doit après dix sept généra-
tions, de Martin de Rennes,

qui estoit le second fils de
 Gogon Comte de Rennes,
 depuis Duc de Bretagne,
 mort l'an 992. Ce Duc fut
 fils de Juhaël Comte de Ren-
 nes ainsi ceux qui ont dit
 que la maison d'Acigné des-
 cendoit des anciens Rois de
 Bretagne, n'ont rien avancé
 qui ne soit véritable, puis-
 qu'elle en descend en droite
 ligne de mâle en mâle. Mr
 le Comte d'Acigné qui vient
 de mourir estoit proche pa-
 rent de Mr le Marquis de Ta-
 vannes. La maison d'Acigné
 porte pour armes de Breta-

260 **MERCURE**

gne , à la face de guesules , chargé de trois fleurs de lis d'or , cimier une hermine sur naturel ; support deux hermines de même. Il n'y a jamais eu de mésalliance dans cette maison.

Je ne suis point surpris que Mr de Woolhouse ait acquis une si grande réputation dans votre Province , & que son Mémoire de plusieurs découvertes , & opérations nouvelles menées Anatomie , & Chirurgie faites sur les yeux , qui se trouve

dans ma lettre du mois de
mars, ait donné une si gran-
de opinion de ce Gentil-
homme Anglois. Deux sor-
tes de gens font profession
de guérir les maladies des
yeux. Les premiers qui ne
les connoissent point, & qui
n'ont rien étudié de ce qui
peut les leur faire connoî-
tre, ont quelques remèdes
à qui ils donnent le nom de
secrets, ou plustost quelques
eaux qui véritablement peu-
vent guérir quelques mala-
dies des yeux, lorsque le
hasard fait que l'on s'en sert

262 **MERCIARE**

pour celles auxquelles elles
sont propres ; mais les yeux
estant sujets à plus de cent
soixante maladies différen-
tes & ces gens à secressin en
ayant que trois ou quatre &
s'en servant généralement,
pour tout ce qui s'appelle
mal de yeux, le nombre de
ceux dont ils guérissent la vue
est cent fois aussi grand que
le nombre de ceux qu'ils
guérissent par hazard.

Les seconds qui travail-
lent à la guérison des yeux,
& dont le nombre est petit,
en connoissent les maladies.

parce qu'ils se font toutes
leur vie appliquer à leur écu-
dière, ont des remèdes pour
chaque mal, & connoissant
les maux pour lesquels ils
les donnent, on ne court
point de risque entre leurs
mains, ainsi que l'on fait
avec les gens à secrets, qui
se servant souvent des remè-
des contraires aux maux pour
lesquels ils les donnent, aug-
mentent souvent le mal
qu'ils ne connoissent pas avec
les remèdes qu'ils employent
pour le guerir, & font quel-
que fois perdre la vue à ceux

264 MERCURE

qui auroient eu lieu d'espérer une parfaite guérison, si on leur avoit donné des remèdes spécifiques pour leurs maux.

Il n'est pas nécessaire de dire que Mr de Woolhouse est du nombre de ceux qui connoissent à fond les maladies des yeux & qui par conséquent ne donnent que des remèdes qui leur sont convenables. Ses sçavans écrits qui sont en grand nombre marquent qu'il doit avoir donné un temps infiny à l'étude profonde qui l'a rendu
fi

si Sçavant , dans la con-
noissance parfaite d'une in-
finité de maux si difficiles à
connoître & si peu connus,
qu'à peine en sçait-on le
nom : C'est ce qu'on ne re-
prochera pas à Mr de Wool-
house, jamais homme n'en
ayant paru mieux instruit.

J'ay appris par des gens
dignes de foy, & qui peu-
vent plustost que d'autres ju-
ger du sçavoir de M^r de Wool-
house à cause de la Profession
qu'ils exercent, qu'il n'a rien
épargné lors qu'il a cru qu'il
pourroit apprendre quelque

May 1703.

Z

chose de nouveau qui regardât la profession dont il se mettoit, qu'il a fait à ce sujet plusieurs voyages, qu'il a parcouru toute la Hollande, & toute la Flandre, une partie de l'Allemagne, une partie de l'Italie, de la Lorraine, de la France, & toute l'Irlande; & qui n'a fait tous ces voyages qu'il lui ont coûté infiniment, que pour faire de nouvelles découvertes touchant la veuë; aussi n'est-il pas moins bien instruit de tout ce qui est venu à la connoissance des modernes sur

ce sujet, qu'il l'est comme il
 l'a paru par ses sçavans écrits,
 de tout ce que les Anciens
 ont découvert touchant les
 maladies des yeux. On ne
 doit pas s'estonner après cela
 s'il est si habile, si connu, &
 si estimé. L'homme le plus
 sçavant ne peut passer pour
 un parfaitement habile hom-
 me, lors qu'il n'a pas joint
 la pratique à l'étude. Mr de
 Woolhouse avoit commencé
 à exercer la charité sur les
 Pauvres, qu'il traittoit gra-
 tuitement, & il auroit tou-
 jours continué, mais il s'est

Z ij

trouvé des personnes d'une
 piété distinguée qui ont voulu
 que cette charité se fit à
 leurs dépens, en sorte qu'il n'a
 été permis de refu-
 ser le paiement des remèdes
 qu'il donne aux Pauvres.
 Ainsi tant à cause que la char-
 rité d'un avoit déjà engagé,
 que de la généreuse piété de
 ceux qui payent les remèdes,
 il ne prend rien des Pauvres
 qui le viennent trouver, &
 il les traite jusqu'à ce qu'ils
 soient entièrement guéris,
 pourvû qu'ils apportent un
 Certificat de leur Curé sur du

papier timbré; & auquel son
 cachet oïsoit apposé. Il s'est
 glissé beaucoup de fautes
 dans son ouvrage; qui est
 inséré dans ma Lettre du
 mois de Mars; & dont je viens
 de vous parler au commen-
 cement de cet Article: Il
 ne faut pas s'en étonner, il
 s'agit de mots dont la plus-
 part sont assez difficiles à
 prononcer, qui ne sont con-
 nus que des Sçavans, & que
 la figure & le sens d'un dis-
 cours ne peuvent aider à
 faire deviner; ainsi pour peu
 qu'il se trouve quelque Lettre

mal formée dans ces sortes de mots, & qui puisse estre prise pour un autre, on peut aisément se tromper, & il est même presque impossible que cela n'arrive souvent. Vous trouverez à la fin de cette lettre l'Errata des fautes dont je viens de parler.

Enfin les Placats pour l'interdiction du Commerce ont esté publiez en Hollande, ils contiennent en substance.

I. Que pour le service du Pays il a esté jugé nécessaire d'interdire aux Sujets de cet Etat aucune correspondance de Lettres missi-

est de Laissez d'échange
entre les Sujets de France &
d'Espagne, sur peine de la mi-
sérable exigence des cas, &
de donner pour cet effet à tous les
Ministres des Postes pour les les-
sons de ces deux Royaumes, de
cesser l'usage & la réception des
Courriers ordinaires qui vont &
qui viennent, à commencer du
premier jour de Juin de la pre-
sente année 1703.

Il a aussi pour le même service
du Pays, il a aussi esté jugé ne-
cessaire d'interdire tout commerce
généralement, avec tous les Su-
jets de France & d'Espagne,

Z iij

Et de défendre à qui que ce soit,
 de quelque condition qu'ils puis-
 sent estre, d'exposer d'aucune
 Place de cet Etat aucune Mar-
 chandise à aucun Sujet de ces
 deux Royaumes, ou d'en reca-
 voir, soit par terre, soit par mer,
 à peine aux contrevenans de
 confiscation des Marchandises,
 Vaisseaux, Chariots, Charret-
 tes, et Chevaux, d'une men-
 de de quatre fois la valeur, ap-
 plicable un tiers à l'Etat, an-
 tiers à l'Officier, et l'autre tiers
 au Denonciateur, et d'une peine
 arbitraire même de la vie, ou au
 moins du foyet public, et cela à

commencer au 1^{er} Juin prochain.

Je m'en tiens à ce que je vous ay dit dans mes Lettres precedentes sur cette interdiction, & ce que je vous en ay mandé est devenu le sentiment general, mais nous apprenons tous les jours que des gens renfermez dans les plus fortes Prisons, & même gardez à vue, trouvent moyen d'écrire & de recevoir des Lettres, & quelquefois même moyen de se sauver, malgré les verroux, les grilles, les Sentinelles, & la profondeur des fosses qui en-

274 MERCURE

courent leurs Prisons, s'il est
 ainsi, comme ils est surpris
 dans tous les temps, peut-on
 empêcher que ceux qui ont
 la liberté des mœurs & des op-
 portunités, & à qui toutes les
 campagnes sont ouvertes, ne
 fassent passer des Lettres,
 puisqu'il n'y a point de Pays
 où les Marchandises de l'étran-
 gers ne trouvent, & en si peu
 quoi qu'elles soient, d'un vo-
 lume à faire croire qu'il est
 impossible de les cacher.

Quoy que la date des
 Lettres qui suivent ne soit
 pas nouvelle, comme elles

font d'une bonne main, & ce qu'elles contiennent, plusieurs particulieres considerables que les autres ne marquent point. j'ay cru vous en devoir faire part, & la premiere lettre de cet Officier ayant fait un fort grand plaisir à tous vos amis, je n'épargneray aucun soin pour avoir toutes celles qu'il écrira dans la suite. Il ne paroît point partial dans celles que vous allez lire, & des esprits mal tournés qui ne font reflexion ny au temps, ny aux conjonctures, pou-

276 MERGLURE

roient le blâmer de ce qu'on
 dit du mauvais état des trou-
 pes après la prise de Kell-
 mais il étoit impossible qu'elles
 fussent autrement après
 une longue marche en plein
 hiver , suivie d'un siège , &
 sur tout ayant marché avant
 que d'avoir esté rétablies , &
 d'avoir reçu toutes les cho-
 ses nécessaires pour entrer en
 Campagne , parce que le
 quartier d'hiver avoit esté si
 court qu'elles n'avoient pu
 recevoir avant leur départ
 toutes les choses dont elles
 avoient besoin. Au reste la

faire de ces lettres, faire un
morceau Historique qui doit
paroître naturel, nouveau
& singulier à ceux qui n'ont
pas encore eu le plaisir de
les lire.

SUITE DES LETTRES

d'un Officier de l'Ar-
mée de M^r le Maréchal
de Villars.

A Strasbourg le 18. Mars 1703.

IL y a quatre jours que le Camp
où nous étions devant Kell est
inondé, & bien nous prend d'avoir

en un General aussi vif & aussi dilig-
gent : car si nous en eussions esté huit
jours de plus ou à partir, ou à ar-
river, ou à prendre cette Place, qui
devoit naturellement durer douze ou
treize jours de plus, nous étions obli-
gez de lever honteusement le Sie-
ge, & c'étoit un triste debut de
Campagne.

On va mettre les Troupes quel-
que temps dans des Quanciers, &
en verité elles en ont grand besoin,
sur tout la Cavalerie : Elle n'a pas
manqué de fourages ; mais vous
sçavez combien les Chevaux souf-
frent à coucher dehors pendant les
nuits froides ; ils ne digerent point,
ils maigrissent & n'ont plus de for-
ce ; aussi la plupart des Cavaliers
ont esté obligez de les amener icy par
la bride, tant ils estoient en man-

mais hélas ! les Cavaliers eux-mêmes manquaient de Selles & de Bottes ; mais un mois de repos rassimodéra tout.

À Strasbourg le 3. Avril 1703.

Les raisonnemens des personnes dont vous me parlez, me persuadent ou qu'elles ne sont pas informées des faits, ou qu'elles ne savent ce que c'est que marches d'Armées.

On a, dites-vous, esté fort surpris à Paris ; de ce qu'au lieu de marcher en Bavière après la prise de Kell, on amia les Troupes en quartier, sçavez-vous ce qui en est la cause ? c'est que le passage estoit impossible, les Montagnes étoient couvertes de trois pieds de neige, & il n'egra encore bier. Nostre Infan-

280 MERCURE

terie étoit sans souliers , sans habits , les Chevaux en mauvais état , & les Cavaliers la plupart sans Selles & sans Bottes. Il eût falu forcer M. de Bade dans ses retranchemens du Toloſe , & nous manquions de 5. ou 6000. Fusils. Noſtre Artillerie , de quelque diligence qu'on ait uſé , n'eſt pas encore toute preſte , & ne le ſera que dans huit jours , il faut la mettre à la petite voye pour la pouvoir mener au de-là de la Montagne. A l'égard de la ſubſiſtance nous euſſions manqué de bien des choſes ; puisſque nous n'avions point d'argent , il en arriva avant bier , nous n'avions point nos recreuës , ni nos Officiers , l'Ennemi , & même le froid & la faim ſeules auroient entierement ruiné noſtre Armée , noſtre projet de

jonction , qui est de la dernière importance , & qui n'est plus que difficile , n'auroit jamais pû réussir. En partant dans huit ou dix jours nous aurons une grande partie de nos recrues , de nos Officiers & de nos autres besoins , & nous marcherons gayement à l'Ennemi. Mr le Maréchal a donné ses ordres pour rassembler les Troupes , & fait tout préparer avec une diligence incroyable , pour passer , dit-on en Baviere : Nous y passerons avec d'autant plus de confiance que l'on aura le loisir de concerter la jonction avec Mr l'Electeur , qui est encore à cent cinquante lieues d'ici ; chose que l'on n'avoit encore pû faire , & qui étoit cependant absolument nécessaire ; vous voyez que les Politiqueurs jugent bien legerement de la con-

May 1703.

A a

182 MÊME CORE

daire de nos Generaux ; & les con-
damnent hardiment sans les enten-
dre. Le Roy n'en use pas ainsi ; on
vient de me dire que Sa Majesté a
fort approuvé tout ce qui a dû être
fait ; & qu'il a écrit à Monsieur de
Villars la Lettre du monde la plus
pleine de bonté & de confiance ; la
verité est que les Troupes iront loin,
quand elles sentiront à leur tête un
General qui est si fort dans le carac-
tere & le gout de la Nation, auda-
cieux, actif & entreprenant.

A Hornberg le 2. May 1703.

Ce passage des Montagnes que
l'on croioit impossible, & sur lequel
vous dites qu'il y avoit tant de pa-
ris, est enfin passé, & nous décou-
vrons presentement toute la Plaine,

l'Armée y descend par une pente douce sur trois Colonnes, du costé de saint Georges où sera le Quartier general.

Nous avons trouvé dans ces Montagnes au chemin, très-aisé à embarrasser par des pierres, par des abatis de bois, & par des Tronpes, & à dire la verité, si ce qui estoit possible, avoit esté fait, il nous eût fait mourir de faim; mais Dieu merci, ou Mr de Bade n'a pas tout prévu, ou il n'a pas esté bien obeï, tant y a que nous voici fort gaillars sans avoir perdu vingt hommes dans notre passage; mais nos Chevaux ne sont pas si gaillards, ils avoient peu d'avoine; & au lieu de foin, d'herbe ou de paille, on leur donnoit à manger la couverture des Maisons des Paysans, ils sont si

A a ij

284 MERCURE

maigres & si insuffisantes, qu'on ne
douta pas qu'on ne restât dans ce pays
quelque temps pour les rétablir,
et à rendre notre Quarantaine un peu
plus complète : ce temps-là servira à
établir des contributions considéra-
bles dans le pays de l'Empereur &
chez les Villes & États qui compa-
rent les Barbares.

L'on peut croire que notre Armée
subsistera un peu aux dépens du pays
dont elle est la Maîtresse, & que
cette forte subsistance changera d'avis
tôt les Alliés de l'Empereur, qui
n'ont pas grand intérêt à l'agran-
dissement de la Maison d'Autriche.

Pour rendre notre passage à travers
difficile, Mr de Kellars a comen-
cé par mettre Mr de Bade dans l'in-
certitude, quel étoit notre dessein,
il craignoit pour Fribourg, qui nous

ussueroit le passage de la Vallée de
 Sa. Pierre, id est noir pour le pas-
 sage par les Vallées forestières, mais il
 en ignore beaucoup plus pour le beau
 & grand passage de Forfens, parce
 que les anciens Français qu'on alloit
 de se tenir au le forçait dans ses lignes
 de Tolosa & de Bil, il craignoit
 aussi pour le chemin que nous avions
 pris.

Le passage des Troupes par Ha-
 mague, nostre marche vers Fribourg
 confirmant leur incertitude, & firent
 partager leurs forces : ce fut alors que
 le Maréchal crut qu'au lieu de
 tenter simplement le passage des
 montagnes, il pourroit faire encore
 plus, & étoit de forcer les lignes de
 Miran Bode, & effectivement si le
 dix-huit que nous arrivâmes à la
 vue des ennemis, les Guides de

286 MERCURE

Mr de Blainville qui marchoit avec
vingt-cinq Bataillons par se faisoit
d'une hanteur que les ennemis n'au-
voient point occupée, ne l'avoient
point égaré, & ne lui avoient point
fait perdre sept ou huit heures. Mr
de Bade étoit battu, & nous avions
eu victoire & passage commode. Si
les Troupes que nous avons trouvées
à Haslach, à Hausen, & à
Hornberg sous les ordres du Prince
Prosper de Furstemberg eussent été
un peu mieux partagées, & un peu
plus fermes, elles nous auroient fait
beaucoup de peine; car il y avoit
dans ces gorges près de 5000 hom-
mes; mais on dit que Mr de Furf-
temberg avoit beaucoup d'intérêt de
sauver Volfac qui lui appartient,
que nous avons laissé à nostra gau-
che, aussi trois ou quatre mille

hommes qui estoient dans les retranchemens de Hornberg ; après avoir aperçeu que nous gagnions les hauteurs, & que nous allions les prendre à revers se retirèrent promptement du côté de Volfach ; Hornberg est une petite Ville sans fortifications, qui a un Chateau ruiné ; mais la ligne qui traversoit la Vallée étoit fort bonne.

Chacun des passages avoit ses difficultés ; & celui que nous avons pris n'eut pas esté praticable si près de Mr de Bade, si nous n'eussions pas eu l'Armée de garde ou d'observation que commandoit Mr de Tallard derrière la Kintche près d'Offenberg ; aussi nous n'avons point après que Mr de Bade ait songé à sortir de ses retranchemens de Bil & de Tolose : Nous n'avons pas laissé

288 MERCURE

de trouver encore beaucoup de difficultez ; mas d'un costé le bon ordre & la diligence de la marche , & de l'autre la prevoyance de Mr le Maréchal & des Officiers generaux , nous ont rendu tout beaucoup moins difficile que nous n'eussions osé esperer.

Nous n'avons encore point de nouvelles certaines de Mr l'Electeur de Baviere , cependant on croit que l'on prendra des Postes qui appartiennent à l'Empereur vers le Lac de Constance , pour nous assurer des passages , au moins pour nos Courriers & pour nos Officiers par ce côté-là.

Nous marchons avec cinquante Bataillons & soixante Escadrons.

Nous avons fait environ six cent Prisonniers, parmi lesquels il y a dix

ou

ou douze Capitaines , ou autres Officiers.

Monsieur le Maréchal a laissé à M. de Talard quatre Bataillons, Nice, Brie, la Fon & Lassé, & vingt-quatre Escadrons, tant Cavalerie que Dragons, dont sont la Reine, Bouville, Rohan, Vassé, S. Pouange, Brisac, Ligondès, la Valiere, Dauviac. Mr de Clezambaut, Mr du Châtelet, & encore un autre, ce me semble, Officiers généraux sont demeurés avec ces Troupes ; voici ceux qu'on m'a dit qui nous restent.

LIEUTENANTS

GÉNÉRAUX.

Duffon.

Lanion.

May 1703.

Bb

290 **MERCURE**

Dabourg.

Blainville.

Magnac.

Druis.

Du Rosel.

M A R E C H A U X

D E C A M P.

Marivaux.

Chamarande.

Chelader.

Lée.

Torington.

Vivans.

Legal.

Au Camp de Donesching cc 8.

May 1703.

Un des Lieutenans Generaux de

Mr l'Electeur est tout près d'ici avec 4. ou 5000. hommes , demain Mr le Maréchal se doit trouver avec Mr l'Electeur à un Rendez-vous pour conferer des projets de la Campagne.

On ne scauroit exprimer la joye des Bavarois sur nostre passage : elle a esté d'autant plus grande , qu'ils commençoient à le croire impossible , & pour dire la verité , sans nous ils eussent esté bien-tôt fort embarrassés , mais à l'heure qu'il est ils sont bien fiers & bien gaillards. Mr l'Electeur a seize à dix-sept mille hommes de ce côté-là , & Mr le Maréchal trente-deux ou trente-trois mille hommes.

Nostre Infanterie est belle , nostre Cavalerie se remet , nous trouvons ici abondance de vivres & de

B b ij

298 MERCURE

fourages , mais les maisons sont abandonnées, l'épouvante est grande.

Mr l'Electeur a surpris en même jour deux Couriers qui portoient à l'Empereur des Nouvelles bien différentes , un de ses Officiers généraux qui écrit d'en deça des Montagnes ; lui mande que les François ont enfin abandonné le projet du passage comme impossible , qu'on ne craignoit plus leurs autres entreprises , & qu'il ne seroit pas difficile désormais de ranger M. l'Electeur de Baviere à son devoir , & d'en faire un exemple ; l'autre qui pouvoit bien estre de Prosper de Furstemberg tenoit un langage bien différent , il écrivoit , que contre toute apparence le maréchal de Villars estoit passé avec une prodigieuse Armée , que les Peuples fuyoient de

tous costez, & que tout estoit dans la derniere consternation.

Les Cercles de Suabe & de Franconie ont 24000. mille hommes repandus dans leurs Places, & je crois qu'ils ne sont pas trop tranquilles, on ne sçait si d'ennemis on ne les obligera pas d'estre amis.

On dit que Mr de Stirum s'est rapproché de Stougard, ses Troupes & celles de Mr de Schlick vont à près de de 20000. hommes : Mr de Bade pourra bien les joindre avec un gros détachement.

Nous sommes dans l'impatience de sçavoir de quel costé nous allons marcher ; & je crois que vous n'êtes pas moins curieux de sçavoir ce que nous aurons fait. Mr le Maréchal n'est pas d'humeur à nous laisser passer long-temps sans nous donner de

bB iij

294 MERCURE

la besogne , & je crois que Mr l'Electeur ne le corrigera pas de cette humeur.

Vous jugerez par ce qui suit de la bonté des Troupes de l'Armée de Mr le Maréchal de Villars.

ETAT DES TROUPES passées en Baviere.

INFANTERIE. *Bataillons.*

Champagne ,	3
Bourbonnois ,	2
Nettancourt ,	1
Poitou ,	2
Dauphin ,	3
Coëtquen ,	2
La Reine ,	3
Artois ,	2

Second de Vendôme ,	I
Condé ,	I
Bourbon ,	I
Vermandois ,	2
Royal Artillerie ,	I
Provence ,	2
Anghuien ,	I
Toulouse ,	2
Guyenne ,	I
Lorraine ,	I
Bearn ,	I
Xaintonge ,	I
Foix ,	I
Nivernois ,	2
Vivarés ,	I
Léc ,	I
Clare ,	I
Doringthon ,	I
Berry ,	I
Noailles ,	2
Chartres ,	2

B b iiii

296 MERCURE

Agenois ,	1
Deslandes ,	1
Laonnois ,	1
Montausier ,	1

TOTAL.

50. Bataillons.

CAVALERIE.

Escadrons.

Royal ,	3
Royal Piémont ,	3
Dauphin Etranger ,	3
Condé ,	2
Prince Charles ,	2
Monein ,	2
Livry ,	2
Eudicourt ,	2
Aubusson ,	2
Levy ,	2
La Feronnaye ,	2
Barentin ,	2

GALANT 297

Boux.	2
Choiseuil,	2
Conflans,	2
Vivans S. Christophe,	2
Ranczy,	2
Fourquevaux,	2
Merinville,	2
Forfar,	2
Ladilhalderie,	2
Buffy,	2
L'Isle du Viger	2
Rouvray.	2

TOTAL.

51. Escadrons.

D R A G O N S.

Escadrons.

Listenay,	3
La Vrilliere.	3
Fontboisard.	3

TOTAL.

9. Escadrons.

298 MERCURE

Vous attendez que je vous parle de la jonction de Monsieur l'Electeur de Baviere avec Monsieur le Maréchal de Villars, après vous avoir parlé du passage qui a levé tous les obstacles qui pouvoient s'opposer à cette jonction ; mais il me reste encore plusieurs choses à recevoir touchant ce passage aussi curieuses que sensibles, & véritables, & auxquelles très-peu de personnes ont fait attention : cependant en l'examinant de près on verra que cette affaire dont le Roy est l'ame, ainsi que de toutes les grandes choses qui s'exécutent, a esté menée avec beaucoup de conduite & de secret, puisque les Allemands & les François même qui se mê-



GALANT



l'on de prévoir tout ce que l'on
doit faire, n'ont point deviné
la route, que l'on prendroit
pour joindre Monsieur l'Elec-
teur de Baviere, bien que l'on
fut déterminé à marcher par où
l'on a passé; ce n'est pas que
nonobstant le projet que l'on
avoit formé de passer par la
Vallée de Kintzig ou de Kint-
che, & que l'on avoit tenu fort
secret; on eût preferablement
forcé les retranchemens de Mr
le Prince de Bade, non seule-
ment pour s'ouvrir un passage
plus aisé; mais parceque l'on
auroit en même temps battu les
Troupes qui le gardoient, ce
qui auroit produit un second
avantage; mais il falloit pour
cela que la chose se trouvât

300 MERCURE

assez facile pour que l'on pût forcer ces retranchemens sans perdre de monde , on n'en vouloit point risquer , & l'on se contentoit de reüssir dans le dessein d'amuser Mr le Prince de Bade dans ses retranchemens , pendant qu'on l'empêcheroit d'avoir attention ailleurs , & qu'on l'obligeroit de garder toutes ses Troupes auprès de luy , après avoir degarni les gorges des Montagnes, c'est un fait si constant , qu'il faut que l'on en demeure convaincu pour peu que l'on y fasse de reflexion. Dès le lendemain que l'on eût fait mine par quelques legeres attaques de vouloir emporter les retranchemens, parce qu'on les trouvoit trop forts

pour être attaqué, on commença d'exécuter le projet que l'on avoit formé en faisant des choses qui y paroissent entièrement opposées. Mr le Maréchal de Tallard repassa le Rhin sur le Pont de Kell avec les Troupes qu'il commandoit ; Mr le Maréchal de Villars decampa pareillement pour revenir vers la Kaintche. Le passage de Mr de Tallard à Schilkin estoit pour couvrir le véritable dessein qu'on avoit de forcer les passages de la Vallée Kintzig : cependant il n'y demeura qu'autant qu'il falloit pour faire tomber Mr de Bade dans le panneau, il repassa le Rhin, & marcha à Offembourg, où il trouva 24. Escadrons & 14. Ba-

302 MERCURE

saillons que Mr le Maréchal de Villars avoit laissez sous la conduite de Mr de Clairambault. Car après que l'on eut fait repandre le bruit que Mr de Villars alloit tenter le passage par la Vallée de S. Pierre , il força tout-à-coup celui de la Vallée de Kintzig , toute son armée fut payée , & il ne luy donna qu'une heure pour se preparer à marcher , il y avoit sept cens Chariots de provisions & de munitions. Pendant ce temps Mr de Tallard demeura dans son camp pour retenir les ennemis en haleine , & assurer cette marche , quand vingt-quatre heures après que l'on est convenu que l'on ne peut forcer les retranchemens de Mr de

Bade, parce que l'on y perdrait trop de monde, on entre dans les Montagnes, après avoir fait la revue d'une grosse armée, & qu'elle se trouve pourvue de toutes choses pour l'exécution d'un dessein aussi grand que difficile, & qu'une autre armée observe celle qui la pourroit inquiéter. On ne peut dire qu'une pareille résolution ait été prise après avoir manqué un autre projet; il est bien vrai qu'on ne l'exécute qu'après ce projet manqué, mais personne ne peut douter que tout estoit prest pour l'exécution de ce que l'on fait ensuite, avant que l'on tentât le premier projet, puisqu'il auroit falu, un mois pour mettre en estat, ce qui se

trouva prest en vingt-quatre heures.

Toutes les mesures pour le passage des Montagnes & pour donner le change à Mr le Prince de Bade estoient si bien prises, que pour couvrir le véritable dessein de passer les Montagnes par l'endroit où l'on y est entré ; outre tout ce que je viens de marquer que l'on avoit fait, Mr du Rosel passa près de Fribourg avec un Corps de troupes qu'il avoit amené d'Huningue, auquel il s'en joignit un autre qui sortit de Neubourg. Cette marche intrigua les Allemans, & fit croire que nous en voulions à cette Place ; mais toute l'Armée s'estant rassemblée au-dessus de Rheinau.

marcha pour executer le dessein projeté, pendant que Mr le Maréchal de Tallard se presenta à Mr le Prince de Bade avec une armée beaucoup plus forte que la sienne.

Comme pour sçavoir à fond la verité de ce qui s'est passé dans une grande affaire, il faut entendre parler plusieurs personnes, je vous envoie une lettre d'un Officier, où il est parlé de la suite de ce que vous venez de lire. Je croy la devoir ajouter à celle que vous avez déjà lue d'un autre Officier.

A Hornberg le 2. May 1703.

*Mr le Maréchal de Villars
ayant reconnu l'impossibilité de
May 1703. C c*

306 MERCURE

*faire Mr le Prince Louis de
 Bade , fit marcher l'Armée du
 Roy le 25. Avril pour revenir à
 Offembourg Il fit reposer les
 Troupes deux jours pour donner
 le temps aux Equipages de le
 joindre , & détacha ensuite Mr
 le Marquis de Blainville Lieu-
 tenant general avec vingt Ba-
 taillons & trente Escadrons , il
 marcha par la Vallée de Kintzig,
 & s'empara des retranchemens
 qui estoient au de là Hufon , &
 près de Volfach. Mr le Maréchal
 le suivit avec trente-deux Ba-
 taillons & trente Escadrons , &
 l'en força en passant le Poste de*

Biberach, en prit le Chasteau
 de Hufsch, le 29. la Garnison de
 cent cinquante hommes fut faite
 Prisonniere de guerre. Les En-
 nemis abandonnerent plusieurs
 retranchemens, & la marche fut
 continuée jusques à Hornberg,
 où l'on arriva le premier de ce
 mois. Les Ennemis occuperent les
 plus hautes Montagnes par des re-
 tranchemens qu'ils avoient faits,
 & donc la droite n'estoit pas ache-
 vée; ils estoient soutenus de la
 petite Ville & du Chasteau de
 Hornberg, ils pouvoient y faire
 une bonne deffense; mais ils se re-
 tirerent à l'approche des Troupes.

308 MERCURE

du Roy. Huit Compagnies de Grenadiers marcherent sur les Montagnes les plus élevées ayant leur droite proche des Brigades que menoit Mr de Blainville. Mrs Lée & Legall ne purent joindre les Ennemis. Mr de Montbron fit le tour de la montagne de la droite & leur surprit deux à trois cens hommes qui s'enfuirent après leurs décharges. On fit quelques Prisonniers. Il se trouva dans le nombre un Major, quatre Capitaines, un Enseigne, & plus de cent Soldats. Les Ennemis estoient environ deux mille cinq cens. Ils avoient reçu la

veille cinquens Dragons ou Ca-
valiers à pied, ils se sont tous dif-
sipez dans les Bois. On n'a fait
aucune perte dans routes les atta-
ques que de deux Capitaines &
deux Soldats tuez ou blessez.
Mr de Chamarande a eu une
legere contusion. Les Ennemis
avoient en plusieurs endroits de
font beaux retranchemens; ils
n'en ont soutenu aucun; leur
épouvante est extrême; ils pou-
voient disputer celui de Horn-
berg, & c'estoit le seul capable
d'apporter quelque obstacle au dé-
bonché des Montagnes. L'Ar-
mée campa hier en partie dans les

310 MERCURE

*retranchemens qui avoient esté
faits l'année dernière contre Mr
l'Electeur de Baviere, sur la ban-
teur de Hornberg.*

Je croy qu'après avoir ouï
parler deux Officiers sur les
passages de la Forest - Noire ,
forcez par l'Armée du Roy ,
vous serez bien-aïse d'entendre
parler le General dans la Let-
tre suivante.

C O P I E

De la Lettre écrite par M^r
le Maréchal de Villars
à M^r le Marquis de
Puisieux , Gouverneur
d'Huningue.

Le 8. May 1703.

*Vous estes informé il y a quel-
ques jours , Monsieur , de
l'heureuse entrée des Armées de
Sa Majesté dans l'Empire , les-
quelles après avoir forcé trois re-
tranchemens des Ennemis , le der-*

312 MERCURE

nier deffendu par quatre à cinq mille hommes , ont enfin passé le Danube & joint les Troupes de Baviere. Vous pouvez compter , Monsieur , que jamais les François n'ont montré tant d'ardeur dans l'exécution d'un dessein , qui n'est devenu possible , que parce que nos Ennemis comptoient sur l'impossibilité , puisque la seule nature des lieux que l'on a traversé , sans être deffendus par des hommes , pouvoit nous arrêter , & certainement il ne falloit que couper les chemins , & abbatre quelques arbres pour rendre tous nos efforts inutiles. La
diligence

diligence a esté grande de nostre
 part, & entre le 30. Avril & le
 premier de May, l'on passa les
 anciens retranchemens de Bi-
 bruck, ceux de Gengembach,
 pris la petite Ville de Haslach,
 dans laquelle deux cens hommes
 du Regiment de Furstemberg ont
 esté faits prisonniers; on força les
 retranchemens d'Estensach, on
 prit le Fort, & la Redoute qui
 le soutenoit, on força ceux d'Hor-
 neberg soutenus par un Chasteau
 sur un Roc escarpé, & une petite
 Ville fermée de murailles, & re-
 tranchée, on battit quatre ou
 cinq cens hommes qui la deffen-

May 1703.

D d

314 MERCURE

doient, dont un grand nombre est demeuré sur la place, on fit plus de deux cens prisonniers, parmi lesquels se trouve un Major qui commandois dans le Chasteau d'Horneberg, cinq ou six Capitaines, & plusieurs Subalternes. Le même jour on passa les retranchemens de Fürgdenq, & occupé ceux qui estoient au haut des Montagnes; tout cela s'est passé entre le trentième d'Avril & le premier May, sans que nous ayons eu que quinze ou vingt Soldats tués ou bleffez, & deux ou trois Officiers. Je reçus bien une Députation de M^r de Schief

Je les assurai de l'auguste protection de Sa Majesté en toutes occasions, & leur dis que j'espérois que désormais les menaces du Comte de Transmandorff leur feroient moins d'impression, que je ne pouvois m'empêcher de leur dire qu'il estoit un peu contre leur gloire qu'un Ministre Estranger eust des manières si imperieuses, & qu'il estoit à craindre que le Commerce des Indes à tel point que leurs Banquiers craignoient de luy déplaire en se chargeant des nostres, que s'ils n'établissoient pas une sûreté entière pour toutes celles qui viendroient de France qu'ils pouvoient

D d ij

316 MERCURE

compter que je dérangerois un peu
le Commerce de l'Empire. Ils souz-
perent hier avec moy au nombre
de vingt. Aujourd'huy, je leur
ay fait voir l'Armée, demain je
partis pour un rendez vous que
m'a donné S. A. E. de Baviè-
re. En attendant qu'on ait pris
les dernières mesures pour les opé-
rations de la Campagne, je sepa-
reray les Troupes dans les pays
qui sont entre la source du Danu-
be, & le Lac de Constance.

Vous attendez sans doute
avec bien de l'impatience, après
tant d'avantages & de si heu-
reuses dispositions pour ce qu'il

doivent produire, des nouvelles de l'entrevue de Monsieur l'Electeur de Baviere & de Mr le Maréchal de Villars : ils n'avoient pas l'un & l'autre moins d'impatience de se voir & de joindre leurs troupes; Mr le Maréchal de Villars qui estoit à Donetchiny, où est la source du Danube, détacha Mr le Marquis d'Usson avec deux cens Chevaux, & le General Maffei qui commandoit le Corps des Troupes Bavaraises le plus avancé, & qui estoit à Friding sur le Danube, à six lieues du lieu où campoit Mr le Maréchal de Villars, détacha Mr le Baron de Montigny-Languet Colonel de Cuirassiers avec trois cens Cuirassiers, qui rencontra

D d iij

818 MIRACLES

Mr d'Usson à Desling, ce Bel
ron arriva à quatre heures du
matin dans le camp de Mr d'Us-
son, on en vint d'abord au qui-
vive, qui fut terminé par des
embrassades. Mr de Montigny
vint donner avis de l'approche
de S. A. E. & des vivres qu'on
amenoit à l'armée du Roy, sous
une escorte de cinq mille hom-
mes. Mr de Montigny qui fut
le premier de l'armée de Bas-
viere, qui est Mr le Maréchal
de Villars, avoit marché pen-
dant quatre jours & quatre
nuits parmi les Imperiaux, qui
prirent toujours les Troupes
qu'il commandoit pour des
Troupes Allemandes. Enfin
l'entretien de S. A. E. & de
Mr le Maréchal de Villars se fit

le douze. Ce Maréchal devoit se rendre ce jour-là à midy chez Monsieur l'Electeur, qui estoit à Durlin. Il plut beaucoup pendant toute la matinée, ce qui n'empêcha pas S. A. E. de monter à cheval le matin pour satisfaire l'impatience où Elle estoit de voir Mr le Maréchal de Villars; ce Prince s'approcha de hauteur en hauteur avec une assez grosse escorte, & envoya couriers sur couriers pour en apprendre des nouvelles; enfin dès qu'il le scut à une lieue, il doubla le pas, & dès qu'il aperçut la Troupe où ce Maréchal étoit, il se mit au galop, & enfin le reconnoissant de loin, il poussa droit à luy à toutes jambes, & sans luy don-

D d iij

non le temps de descendre de cheval, il se jeta à son col, & l'embrassa tendrement, mais avec tant de vivacité, que l'on crut pendant un moment qu'ils alloient tous deux tomber par terre, & firent des démonstrations de joie de part & d'autre, qui faisoient plaisir à voir; Mr l'Electeur laissa même paroître quelques larmes, & dit à Mr de Villars, *Qu'il n'y avait rien qui ne fût au-dessous du service qu'il venoit de luy rendre.* Ce Maréchal eut à peine le loisir de luy dire, *Que les ordres du Roy estoient si précis, non seulement de tout tenter, mais aussi de tout hazarder pour venir à son secours, & que les Troupes & les Officiers qu'il avoit l'honneur de commander,*

estoit si dévoué au service & à
 la gloire de Sa Majesté, qu'il
 n'avoit toujours espéré que rien ne
 leur seroit impossible; que d'ailleurs
 son ancien & respectueux attachement
 qu'il avoit toujours eu pour S. A. E.
 avoit fait redoubler l'ardeur qui
 estoit nécessaire pour surmonter tous
 les obstacles qui s'estoient presentés.
 Mr l'Electeur de Baviere, après avoir marqué de nouveau
 à Mr de Villars combien il luy
 estoit redevable, luy dit le de-
 sespoir où l'avoit jetté six jours
 auparavant une Lettre inter-
 ceptée & écrite par Mr le Prin-
 ce de Bade à Mr le Cardinal
 de Lamberg, par laquelle il luy
 mandoit, Que Mr de Villars s'e-
 stoit retiré de devant ses retranche-
 mens, & que tout autre passage

322 MERCURE

estois impassible ; il ajouta que sa joie fut extreme, lors qu'il apris le meme jour q. il avoit heureusement passé les Montagnes ; je vous assure, continua t il, en s'adressant à ce Maréchal, que je n'en aurai de ma vie une pareille. Mr. de Villars presenta ensuite à Son Altesse Electorale les Officiers de consideration qui l'avoient accompagné, ce Prince les reçut avec toute la politesse du monde, & chacun fut charmé de ses manieres & de son air gracieux. La joie estoit universelle, on se remit en marche pendant que Mr de Baviere & Mr de Villars continuerent de s'entretenir seuls, & que les François & les Bavares s'embrassoient, & faisoient connois-

sance par l'entremise de Mr. de Monasterol & de Mr. Siméoni. On trouva l'Armée Bavaroise en bataille, & Mr. l'Electeur, pour faire honneur à Mr. le Maréchal, ordonna trois salves de toute l'artillerie & de toute la mousqueterie, & pour signal de chaque salve, ce Prince crioit, *Vive le Roy*, en jettant son chapeau en l'air. On dina, & on bûit de bon cœur à la santé du Roy, & c'estoit un plaisir de voir la joie des Officiers Bavarois peinte sur leur visage, & avec quel empressement tous ces Officiers & les Officiers François se montroient les uns aux autres sans se laisser de se regarder.

On ne peut observer une plus

belle discipline que celle qui s'observe parmy les Bavarois. Un soldat n'oseroit entrer dans le Quartier general sans une permission expresse d'un Officier des Gardes.

Le Courier qui raporta ces nouvelles, dit aussi que l'on avoit trouvé des vivres & des fourages en abondance, & que les hommes se sauvoient en Suisse, ou dans les Montagnes.

Ce Jeudy 16. May Mr l'Electeur de Baviere arriva à l'Armée de Mr le Maréchal de Villars, il estoit accompagné de plusieurs Seigneurs & Officiers Bavarois, avec un Cortège de cinq Carosses, il fit la revue generale de l'Armée, où il fut salué de deux décharges du ca-

non & de la mousqueterie. Toutes les Troupes se mirent en bataille, on chanta le *Te Deum*, après lequel ce Prince & tous ceux qui l'accompagnoient, furent conduits par Mr le Maréchal & les Officiers Généraux dans un lieu où l'on avoit préparé un dîner magnifique, pendant lequel le Regiment Royal de Cavalerie luy servit de Garde, les Cavaliers ayant tous l'épée haute.

Le même jour Mr le Maréchal de Villars écrivit une Lettre aux Magistrats de Schaffouse, qui leur fut portée par Mr de Masseraback Brigadier des Armées du Roy, par laquelle il les assure que le voisinage de son Armée ne leur apportera

aucunes incommoditez, & qu'au contraire ils en tireront les mêmes utilitez que ceux de Bâle, les exhortant de laisser passer les Officiers & Soldats François.

Pendant que les Armées de France & de Baviere se réjouissoient de leur jonction, vous connoîtrez par la Lettre suivante quels mouvemens faisoit l'Armée de Mr le Maréchal de Tallard, & quelles estoient ses forces.

A Strasbourg le 7. May.

Le quartier general de l'Armée de Mr le Maréchal de Tallard est à Lenthem, à un quart de lieuë de Kell, où l'on a transporté les pou-

tous de carroux, afin de les remettre
 sur la rivière de la Kintche pour la
 commodité des fourages. Cette Ar-
 mée a commencé à fourager les sei-
 gles, elle est de 32. Bataillons &
 de 50. Escadrons; il y a quatre
 Lieutenans Generaux, sçavoir
 Mrs de Surville, de Rouffy, de
 Clairambaut, & de S. Maurice;
 & quatre Maréchaux de camp,
 qui sont Mrs d'Innocourt, Das-
 feld, d'Enfreville, & Mr. le
 Chevalier du Rozel, mais ce der-
 nier doit retourner en Flandres. Mr.
 de Pionfack Lieutenant Colonel du
 Regiment de Navarre est à V Vil-
 let avec 500 hommes, c'est le poste
 le plus avancé que Mr de Tal-
 lard ait gardé. Les Hussars ont
 attaqué Matzick près de Mols-
 heim, les Suisses qui y sont en gar-

DES MERCURES

on leur ont tué le Lieutenant Colonel du Regiment de Loos. Plusieurs Cavaliers Hollandois se rendirent hier à nostre Armée, & nous primes deux ponts sur la Kintche, pour aller couper les fourrages qui sont au-delà de cette rivière.

Cette Armée a beaucoup grossi depuis ce temps-là, & l'extrait suivant d'une Lettre de Mets vous fera connoître que dès l'onzième de May il y marchoit beaucoup de Troupes.

A Mets le 11. May 1703.

Le Regiment de Robecq partit hier pour le Rhin, aujourd'huy, l'Hôpital, & d'autres Equipages partent, & joindront le Regiment

*à V. le. Le Régiment de Fraule ar-
rend son second Bataillon ; c'est un
Régiment neuf de l'année passée ,
il est des plus propres & des meil-
leurs hommes qui se voyent. Les
deux Bataillons ont Grenadiers &
Piquiers. Il arriva hier encore
beaucoup de Cavalerie & d'Infan-
terie pour conduire les Chariots &
des Caïssons en prodigieuse quan-
tité.*

*La Gendarmerie doit aussi
joindre cette Armée. On dit
que ce Corps est presentement
si bien rétably , qu'il n'a jamais
esté plus beau. Outre toutes ces
Troupes il en marche encore
de divers endroits du côté du
Rhin , & personne ne peut dire
de combien de Troupes cette*

May 1703.

E c

330 MERCURE

Armée est profondément composée, ny à combien elle montera, lorsqu'elle aura reçu tous les renforts qui luy sont destinés. Cette Armée est en possession de battre les Huffers par tout, ou ses detachemens les pouvons joindre. Vous sçavez que Mr le Chevalier du Rozel en a battu neuf cens au commencement de ce mois, dont plus de cent ont esté tuez, & plusieurs ont esté faits prisonniers. Ils ont esté battus 4 ou 5 fois pendant le reste du mois, & ce qu'il y a de surprenant, est que ceux qui font au service du Roy, sont heureux dans toutes leurs courses.

Comme je ne dois pas vous mander seulement ce qui se

ROBANDANT

nouvelle plus nouvelle lors que
 je ferme mes Lettres , mais que
 je dois vous rendre un compte
 de tout ce qui s'est passé depuis
 ma précédente , j'ay eu devoir
 vous envoyer la Lettre que vous
 allez lire , en attendant que je
 vous parle à la fin de ma Lettre
 de l'ouverture de la campagne
 en Italie.

Au Blocus de Bercello, ce
 2. May 1703.

Je suis arrivé le fin du mois passé
 à Sorbato , & nous sommes partis le
 neuf pour resserrer de plus près Ber-
 sallo , nous sommes présentement à
 portée de Carabine où nous construi-
 sons environ 30 redoutes dans le ter-
 rain qui nous estoit marqué par les

E e 11

332 MERCURE

Ingenieurs : il y avoit le Moulin de la Place tres-bien fortifié, gardé par cent Grenadiers. Mr de Seneterre qui commande n'étoit point dans le sentiment de le faire attaquer appréhendant de perdre du monde, il avoit raison : car si les Ennemis l'avoient soutenu, nous y aurions perdu pour le moins trois cent Soldats : mais Mr de Richerans Ingenieur en chef ayant assuré que l'on s'en rendroit maître sans perdre du monde, notre General y consentit. On ouvrit la tranchée le 27. le 28. le Boyau ayant esté continué jusques à une demi-portée de Pistoles de la Pralissade, on fut fort surpris à onze heures du soir quand on entendit un bruit sourd dans le moulin. Mr Dépont Capitaine des Grenadiers du Regiment qui étoit détaché pour soutenir les Fran-

vailleurs avec cent Grenadiers & cent Soldats, y envoya un Lieutenant avec trente hommes, & le suivit avec le reste de fort près, il trouva les Ennemis qui en sortoient, & les chargea avec beaucoup de vigueur. L'affaire fut tres-chante, elle dura une heure & demie. L'Artillerie de Bercello alloit comme la mousqueterie nous avons perdus de cette affaire sept ou huit hommes, tant tuez que blesez, on ne fait pas la perle des Ennemis. Le trois jour dont je vous ay parlé ci-dessus provenoit des fournitures que les Allemans avoient fait pour détruire les Fortifications qui estoient tres-bonnes. La digue qui est devant le Moulin nous a bien servi de Soldats. Par les avantages on a de cette Place, les Troupes n'y sont pas

334 MERCURE

à leur aise : cependant, il ne leur manque ny pain ny vin ; ce n'est pas assez, les malades ne s'accoutument pas de cela ; il leur faudroit de la viande, & des remèdes qu'ils n'ont pas. Enfin ils tiendront tant qu'ils pourront, car le Gouverneur est un très-brave homme. La garnison est encore composée de mille hommes, qui sont fort fatiguez. Il y a quarante-vingt piéces de Canons qui nous font un feu horrible, depuis que nous sommes arrivés : ils ont tiré depuis trois semaines trente mille coups de Canon. Une chose assez extraordinaire, c'est que les Soldats de sept Bataillons qui sont au Blocus de Berfello, Normandie trois, Limosin deux, Irlandais deux, ont ramassé six mille boulets, parce qu'on leur en donne cinq sols. Après que

nous aurons fini les travaux ; nous devons estre relevez par sept Bataillons Espagnols.

On a sçu depuis que ces sept Bataillons ont esté relevez par les Troupes Espagnoles , & qu'ils ont joint les Corps qui doivent agir pendant la Campagne.

L'Armée de Flandres qui étoit en differens quartiers s'assembla le 8. May à Montenaken & Niel au dessus de Landen , sous les ordres de Messieurs les Marchaux de Villeroy & de Boufflers le 9. à trois heures du matin elle decampa & marcha sur quatre Colonnes , entre Tongres & maestrich , elle devoit

336 MERCURE

le même jour camper près de Tongres : mais quelque diligence qu'on pût faire pour franchir les grands defilez qui couvroient lesdits quartiers , les Ennemis sur le premier avis du mouvement de nos Troupes se retirèrent avec tant de précipitation qu'on ne les pût joindre , & on arriva seulement assez à temps pour faire rentrer dans Tongres deux Bataillons qui commençoient à en sortir , & on poussa le Regiment de Cavalerie de Chancelau qui en étoit déjà sorti , & qui se retira à toute bride à Maestrick , duquel on prit un Cornette avec une vingtaine de Cavaliers , toute l'Armée se trouva entre dix & onze heures dans ce

Camp.

Camp. Mr le maréchal de Villeroy fit sommer le Baron d'Eltz Brigadier d'Infanterie, & Commandant de Tongres, de se rendre Prisonnier de guerre avec sa garnison, & sur le refus qu'il fit d'accepter une condition si rude, Mr le Maréchal fit avancer huit Pièces de Canons que l'on posta devant une petite Tour pour la battre en flanc, & cette Batterie commença à tirer sur les quatre heures après midy. Le dix au matin l'on fit avancer quatre autres Pièces de Canons, le feu ne dura gueres, puisque le Baron d'Eltz fit battre la Chamade, & demanda à capituler, mais Mr le Maréchal ne luy voulut rien accorder, ce qui l'obligea de se

May 1703.

Ff

rendre à discrétion : Nos Soldats acharnez contre les Anglois ayans vû le mauvais traitement que nos Troupes reçurent dans la Citadelle de Liege , pretendoient d'avoir leur revanche dans cette occasion : mais la generosité de Mr le Maréchal de Villeroy , empêcha qu'ils fussent dépouillez , ny fouillez se contentant de les faire desarmer , il fit rendre le lendemain les Epées aux Officiers Superieurs.

Messieurs les Marechaux de Villeroy & de Boufflers passerent toute la nuit avec le détachement des Grenadiers qui étoit commandé pour donner,

Il s'en est peu sçu que l'on

n'ait surpris six mille hommes
des Troupes ennemies qui é-
toient aux environs de Tong-
res. Elles jeterent en se reti-
rant précipitamment la plus gran-
de partie de leurs Equipages
dans cette Place qui ont esté
pris, & cette perte deconçut
beaucoup ces six mille hommes,
et les met hors de service pour
un temps assez long, presque
tous les Equipages de Mr de
Prince de Mintenberg estoient
dans Tongres, il en estoit sorti
heureusement pour luy avant
que les Troupes du Roy arri-
vassent. Je luy envoya le lendemain
un Trompette à Mr le Mar-
chal de Villersy pour le prier
de lui renvoyer ses Domesti-
ques, & lai demander qu'il pût

Ff ij

340 MÉRCLARE

retirer son Equipage. La Ville de Tongres estoit remplie de munitions & de vivres. Les Troupes qui se jetterent dans cette Place sont cause que l'on y a fait plus de mille hommes prisonniers de guerre. Cet avantage est d'autant plus considerable, que les Ennemis y ont perdu du monde de deux manieres. Plusieurs Soldats du corps de six mille hommes qui estoient obligés de prendre la fuite & de se dispenser pour se sauver, ayant deserté, cette déroute a beaucoup déconcerté les ennemis, qui avoient résolu de se saisir du Camp que M^r le Maréchal de Villeroy s'y étoit occupé.

Après la déroute du Corps

de six mille hommes des Ennemis qui estoient aux environs de Tongres , dont ceux des Traîneurs qui n'ont pas deserté ont esté tuez ou faits prisonniers. Après la prise d'environ mille hommes dans Tongres , de plusieurs Officiers , & des équipages des six mille hommes dont je viens de parler , enfin après la perte de plus de mille hommes qui ont esté tuez devant Bonne , nous avons perdu cette Place que d'autres que des François n'auroient pu garder deux années à cause de sa situation avancée , & qui d'ailleurs ne doit pas estre regardée comme une Place de guerre : On ne s'est pas mis en état de la secourir , parce

F f iij

que les grands avantages que l'on compte de remporter par tout ailleurs & dont on aura peut-estre commencé à recevoir des nouvelles avant que vous receviez ma Lettre, qui ne vous sera rendue que dans quatre ou cinq jours, puisque ces grands avantages, dis-je, mettront le Roy en estat lors qu'il n'aura plus besoin des trois grandes Armées qui sont en mouvement pour mettre ses Ennemis à la raison en Allemagne & en Italie, d'agir si puissamment contre ceux qui menacent aujourd'hy les Pays-Bas, qu'ils se trouveront obligez de demander la Paix, qu'il ne peut leur accorder avant que de les avoir châtiés de luy avoir déclaré

III 34

la guerre, même sans avoir pu
trouver aucun faux prétexte,
& s'estant seulement contentez
de faire connoître qu'ils ne la
déclaroient que parce que la
France & l'Espagne unies en-
semble leur paroissent trop
puissantes, & qu'ils vuloient
empêcher que l'Espagne n'ait
le temps de se rétablir. Je vous
ay déjà dit à peu près la mes-
me chose dans une autre de
mes Lettres; mais outre qu'il y a
des choses que l'on ne peut trop
repetter à cause du plaisir qu'elles
doivent faire, je crois qu'il est
bon de faire voir que le temps
approche où les Auteurs de la
guerre, & qui ne parlent en-
core aujourd'huy que de tout
cavaler dans les Pays Bas se

Ff iij

344 MERCURE

trouveront bien embarrassé & quand même ils viendroient à bout presentement de leurs desseins, ils n'obtiendront peut-être pas si aisément la Paix qu'ils l'ont obtenue à Nimegue & à Risvik: Cependant je dois vous parler de leur Conquête de Bonne ou plutôt de celle d'un nombre infini de Mortiers & de Canons employez contre une Place si foible, qu'il faut que l'on ait bien apprehendé d'en venir aux coups de mains avec les François, pour avoir fait une dépense si prodigieuse afin de l'éviter.

Voicy une Relation de ce Siege.

Les Ennemis investirent le 24. du mois passé la Ville de Bonne, &

le Fort de Bourgogne , situé au de-
 la du Rhin , & sont demeurés oisifs
 dans leur Camp jusqu'au 3. de ce
 mois qu'ils ouvrirent la tranchée à
 la Ville & au Fort. Ils attaque-
 rent ce dernier avec quarante pièces
 de gros Canon , qui éboulerent les
 ramparts en quatre heures , qui n'es-
 toient que de sable retenu par des fas-
 cines. Mr le Marquis d'Alaigre ,
 quand ils commencerent à tirer , pour
 ne point hasarder les troupes , qui
 n'auroient pas manqué d'être em-
 portées l'épée à la main , fit ramener
 le matin du 9. quatre cens hommes ,
 dont on devoit aussi ramener cent
 quarante , au moment que les En-
 nemis déboucheroient de la tranchée
 pour venir à l'assaut , & jetter les
 autres soixante dans une mauvaise
 Redoute qui estoit dans le Fort.

346 MERCURE

Cette dernière retraite se fit avec quelque confusion, & les batteries destinées à les passer, ne purent les contenir; ce qui fit qu'il resta des hommes dans la Redoute qui fut emportée l'épée à la main, par la gorge. La même nuit les Ennemis firent un retranchement à la droite & à la gauche du Fort, & y établirent huit pièces de Canon, cependant qu'ils avançaient leurs tranchées du haut & bas Rhin. Leur Artillerie tira le surlendemain avec tant de fureur, que le 14. les deux Bastions du haut & bas Rhin en furent éboulez, y ayant à chacun une brèche à pouvoir monter un Bataillon de front. Le même jour ils attaquèrent l'avant chemin couvert du bas Rhin avec tant d'opiniâtreté, qu'ils s'y logerent après avoir été

repousser trois fois. Il est à croire qu'ils en auroient fait de même au haut Rhin, s'ils n'avoient esté déconcertez par une sortie faite à midy de ce costé-là, qui réussit parfaitement. On leur tua environ cinq cens hommes dans la tranchée, on en cloüa dix pieces de Canon, & six Mortiers. Un Colonel Hollandois, & quelques Officiers furent faits prisonniers. Nôtre perte fut médiocre ; nous n'eûmes qu'un Capitaine de Grenadiers du Royal, & un Aide-major de la Couronne tuez. Mr de Polastron Colonel de la Couronne, & quelques Officiers blesez dans cette action. Cependant les Ennemis s'estant rétablis la nuit, leur Artillerie recommença à la pointe du jour avec une furie inconcevable. Six-vingt pieces de gros Canon & soixante Mortiers

348 MERCURE

à grosses Bombes, & trois cents doubles grenades, tirent sans relâche. Leur grosse Artillerie achève à agrandir les brèches, & à raser la muraille le long du Rhin, qui joignoit les deux Bastions, de sorte que la Ville estoit tout à fait ouverte par ce côté-là, & l'on ne pouvoit pratiquer aucun retranchement, cette raison jointe au manquement d'exammes, & de pierres à fusil, & d'artillerie estoit tout-à-fait déplorable. Le 15. à deux heures après midi on battit la chamade, & l'on envoya des Ostages de part & d'autre. Le 16. Le Marquis d'Alaigre envoya des articles qui furent contestez, & sur ce que le Duc de Marlborough ne vouloit rien accorder de ce que Mr d'Alaigre souhaitoit; on se résolut aux dernières extrémités: capen

On en trouva un temperamment,
 la Capitulation fut signée. On est
 sorti par la brèche avec six pieces de
 Canon & la garnison a esté conduite
 à Luxembourg. Elle estoit encore
 de trois mille six cens hom-
 mes. Nous avons perdu Mr de la
 Basse qui a esté tué d'un coup de
 Canon qui luy a emporté les deux
 jambes. Mr d'Hauterville a esté
 dangereusement blessé d'une bombe
 au bras. Vous trouverez dans la Let-
 tre que je vous envoie la suite
 du Blocus de Bercello.

Du Quartier general de Saint
 Beodette le 15 May 1793.
 Les Espagnols nous ont relévé de

350 MERCURE

Blocus de Bercello , où nous avions fait des Forts , & établi des Postes de maniere que les Ennemis peuvent à peine sortir les portes , nous leur avons aussi rasé leurs Moulins , dont ils tiroient quelque utilité. Si bien qu'ils sont tres-mal , & avec du pain de toutes sortes de grains , fèves & autres , ramassez & à demi moulus , qui font tant de mal à leurs Soldats , & dont ils se trouvent si mécontents , que le Gouverneur n'ose risquer ny entreprendre la moindre chose avec eux , parce que tous deserteroient à la premiere occasion ; de sorte qu'il se contente de garder sa Place , & de nous canonner jour & nuit ; de maniere que nos maisons sont toutes criblées , & que nous aurions esté contraints de nous éloigner , si les feuilles des arbres n'é-

voient venir à nostre secours. & n'a-
vant couvert nos Forts jusqu'au
 pied de leur glacis, ce qui enfin les
obligera de se rendre, puisqu'ils ne
sont plus que sept à huit cens hom-
mes mal nourris, toujours à l'ette, &
sans esperance que du mal au pis.

Quant à nous, nostre destinée nous
a mis de l'Armée de Mr le Prince
de Vaudemont, qui couvrira d'icy
tout le long de la Secchia jusqu'au
petit Camp volant qui finit nostre
tracée en couvrant aussi le Modè-
nois. Cette petite Armée est belle &
bonne. Mr le grand Prieur y reste.

Mr de Saintlandoux étant
mort, & son Regiment ayant
vacqué, le Roy en gratifia Mr
le Comte des Marais à qui Sa
Majesté avoit résolu d'en don-

352 MERCURE

sur un 3 mais M^r le Chevalier
de Genes Colonel du Regi-
ment de la Ferre estant decé-
dé presque dans le même temps.
Sa Majesté donna le Regiment
de la Ferre, qui est un petit
vieux, à M^r le Comte des
Marais, & celuy de M^r de
Saintsoudoux, à M^r le Cheva-
lier d'Antragues, frere de M^r
le Marquis d'Antragues Capi-
taine aux Gardes, & de feu
M^r le Marquis d'Antragues,
Colonel du Regiment Royal
des Vaisseaux & Brigadier d'In-
fanterie, dont la vigueur, &
la vigilance ne contribuerent
pas peu à la conservation de
Cremone, ce fut luy qui se trou-
va le premier à la teste du troi-
sième Bataillon de son Regiment

qu'il avoit commandé la veille pour faire l'exercice à six heures du matin, il soutint pendant une heure & demie le feu des Ennemis, & donna le temps au reste de la garnison de s'habiller & de se mettre en état de défense, pendant qu'il sou-
tenoit tout le choc à la teste de son Bataillon où il reçut deux blessures dont il mourut quelques jours après.

Quant à Mr. le Comte des Marais à qui le Roy vient de donner le Regiment de la Ferme, sa Maison est originaire de Normandie & il prouve trois cens ans & plus d'une très bonne Noblesse; ses ayeux ayant toujours esté dans des emplois de distinction dans l'Et

May 1703

Gg

344 MERCURE

trouveront bien embarrassés quand même ils viendroient à bout presentement de leurs desseins, ils n'obtiendront peut-être pas si aisément la Paix qu'ils l'ont obtenue à Nimegue & à Risvik. Cependant je dois vous parler de leur Conquête de Bonne ou plutôt de celle d'un nombre infini de Mortiers & de Canons employez contre une Place si foible, qu'il faut que l'on ait bien apprehendé d'en venir aux coups de mains avec les François, pour avoir fait une dépense si prodigieuse afin de l'éviter.

Voicy une Relation de ce Siege.

Les Ennemis investirent le 24. du mois passé la Ville de Bonne, &

le Fort de Bourgogne , situé au de-
 la du Rhin , & sont demeurez oisifs
 dans leur Camp jusqu'au 3. de ce
 mois qu'ils ouvriront la tranchée à
 la Ville & au Fort. Ils attaque-
 rent ce dernier avec quarante piéces
 de gros Canon , qui éboulerent les
 ramparts en quatre heures , qui n'es-
 toient que de sable retenu par des fas-
 cines. Mr le Marquis d'Alaigre ,
 quand ils commencerent à tirer , pour
 ne point hasarder les troupes , qui
 n'auroient pas manqué d'estre em-
 portées l'épée à la main , fit ramener
 le matin du 9. quatre cens hommes ,
 dont on devoit aussi ramener cent
 quarante , au moment que les En-
 nemis déboucheroient de la tranchée
 pour venir à l'assaut , & jetter les
 autres soixante dans une mauvaise
 Redoute qui estoit dans le Fort.

346 MERCURE

Cette dernière retratte se fit avec quelque confusion, & les bataillons destinés à les passer, ne purent les contenir; ce qui fit qu'il resta dix hommes dans la Redoute qui fut emportée l'épée à la main, par la gorge. La même nuit les Ennemis firent un retranchement à la droite & à la gauche du Fort, & y établirent huit piéces de Canon; cependant qu'ils avançaient leurs tranchées du haut & bas Rhin. Leur Artillerie tira le surlendemain avec tant de fureur, que le 14. les deux Bastions du haut & bas Rhin en furent éboulez, y ayant à chacun une brèche à pouvoir monter un Bataillon de front. Le même jour ils attaquèrent l'avant chemin couvert du bas Rhin avec tant d'opiniâtreté, qu'ils s'y logerent après avoir été

supplément je ferois. Il est à croire qu'ils
 en auroient fait de même au haut
 Rhin, s'ils n'avoient esté déconcertez
 par une sortie faite à midy de ce costé,
 la qui réussit parfaitement. On leur
 tua environ cinq cens hommes dans
 la tranchée, on encloua dix pieces de
 Canon, & six Mortiers. Un Colo-
 nel Hollandois, & quelques Offi-
 ciers furent faits prisonniers. Notre
 perte fut mediocre ; nous n'eûmes
 qu'un Capitaine de Grenadiers du
 Royal, & un Aide-major de la
 Couronne tuez. Mr de Polastron Co-
 lonel de la Couronne, & quelques
 Officiers bleffez dans cette action.
 Cependant les Ennemis s'estant ré-
 tablís la nuit, leur Artillerie recom-
 mença à la pointe du jour avec une
 furie inconcevable. Six-vingt pieces
 de gros Canon & soixante Mortiers

348 MERCURE

de grosses Bombes, & trois cents doubles grenades, tirent sans relâche. Leur grosse Artillerie achève à agrandir les brèches, & à raser la muraille le long du Rhin, qui joignoit les deux Bastions, de sorte que la Ville estoit tout à fait ouverte par ce costé-là, & l'on ne pouvoit pratiquer aucun retranchement, cette raison jointe au manquement d'armes, & de pierres à fusil, & on ne estoit tout-à-fait dépourvu. fit que le 15. à deux heures après midi on battit la chamade, & l'on envoya des Ostages de part & d'autre. Le 16. Le Marquis d'Alaigre envoya des articles qui furent contestez, & sur ce que le Duc de Marlborough ne vouloit rien accorder de ce que Mr d'Alaigre souhaitoit; on se résolut aux dernières extrémités: repren-

BALANT 349

On en trouva un temperamment,
la Capitulation fut signée. On est
sorti par la brèche avec six pieces de
Canon & la garnison a esté conduis-
te à Luxembourg. Elle estoit encore
de trois mille six cens hom-
mes. Nous avons perdu Mr de la
Brière qui a esté tué d'un coup de
Canon qui luy a emporté les deux
jambes. Mr d'Hauterville a esté
dangereusement blessé d'une bombe
qui luy a enlevé le bras droit.
Vous trouverez dans la Let-
tre que je vous envoie la suite
du Blocus de Bercello.

Du Quartier general de Saint
Benedict le 15 May 1793.
L'Es. Et nous nous en relevé de

350 MERCURE

Blocus de Barcello, où nous avions fait des Forts, & établi des Postes de maniere que les Ennemis peuvent à peine sortir les portes, nous leur avons aussi rasé leurs Moulins, dont ils tiroient quelque utilité. Si bien qu'ils sont très-mal, & n'ont du pain de toutes sortes de grains, fèves & autres, ramasser & à demi moulus, qui font tant de mal à leurs Soldats, & dont ils se trouvent si mécontents, que le Gouverneur n'ose risquer ny entreprendre la moindre chose avec eux, parce que tous deserteroient à la premiere occasion; de sorte qu'il se contente de garder sa Place, & de nous canonner jour & nuit, de maniere que nos maisons sont toutes criblées, & que nous aurions esté contrainsts de nous éloigner, si les feuilles des arbres n'e-

étaient venus à nostre secours, & n'avaient couru nos Forts jusqu'au pied de leur glacis, ce qui enfin les obligera de se rendre, puisqu'ils ne sont plus que sept à huit cens hommes mal nourris, toujours à l'erte, & sans esperance que du mal au pis.

Quant à nous, nostre destinée nous a mis de l'Armée de Mr le Prince de Vaudemont, qui courra d'icy tout le long de la Secchia jusqu'au petit Camp volant qui finit nostre traite en couvrant aussi le Modonnois. Cette petite Armée est belle & bonne. Mr le grand Prieur y reste.

Mr de Saintlandoux étant mort, & son Regiment ayant vacqué, le Roy en gratifia Mr le Comte des Marais à qui Sa Majesté avoit résolu d'en don-

ner un ; mais M^r le Chevalier de Gennes Colonel du Regiment de la Ferre estant decédé presque dans le même temps, Sa Majesté donna le Regiment de la Farre, qui est un Petit-vieux, à M^r le Comte des Marais, & celuy de M^r de Saintsandoux, à M^r le Chevalier d'Antragues, frere de M^r le Marquis d'Antragues Capitaine aux Gardes, & de feu Mr le Marquis d'Antragues, Colonel du Regiment Royal des Vaisseaux & Brigadier d'Infanterie, dont la vigueur, & la vigilance ne contribuerent pas peu à la conservation de Cremone, ce fut luy qui se trouva le premier à la teste du troisième Bataillon de son Regiment

qu'il avoit commandé la veille pour faire l'exercice à six heures du matin, il soutint pendant une heure & demie le feu des Ennemis, & donna le temps au reste de la garnison de s'habiller & de se mettre en estat de deffense, pendant qu'il soutenoit tout le choc à la teste de son Bataillon où il recut deux blessures dont il mourut quelques jours après.

Quant à Mr le Comte des Marais à qui le Roy vient de donner le Regiment de la Ferre, sa Maison est originaire de Normandie, & il prouve trois cens ans & plus d'une tres-bonne Noblesse; ses ayeuls ayant toujours esté dans des emplois de distinction dans l'E-

May 1703

Gg

354 MERCURE

glise , dans l'Epée , & dans la Robe : Celuy qui vient d'estre nommé Colonel du Regiment de la Ferre , est fils de Mr le Comte de Talcay frere aîné de Mr l'Evêque de Chartres qui s'est étably après avoir servi long - temps en champagne. Leur nom de famille est de Godet des Marais , Mr le Comte des Marais après avoir servi longtemps dans la Cavalerie , eut pour récompense un Bâton d'Exempt des Gardes du Corps que Sa Majesté luy donna Son pere n'ayant que ce seul enfant voulut l'engager à se marier , mais Mr le Comte des Marais ayant de la peine à y consentir , se retira auprès de Mr l'Evêque de Chartres son

dans le dessein de chan-
 ger d'Etat ; mais ce Prêlat lui
 fit changer de sentiment , & Mr
 de Maréchal de Villeroy qui
 sçavoit combien il estoit capa-
 ble de servir le Roy , l'engagea
 à le suivre en Italie , où il s'est
 trouvé dans toutes les actions
 qui se sont passées , ayant servi
 en qualité d'Aide de Camp de
 ce Maréchal , & depuis sous
 Monsieur le Duc de Vendôme
 en la même qualité. Il a esté
 blessé cinq fois. Il fut blessé
 dangereusement à Cremone ,
 d'un coup de mousquet , & ne
 laissa pas de combattre pendant
 deux heures après avoir reçu ce
 coup : de maniere qu'on fut obli-
 gé de l'enlever malgré lui pen-
 dant qu'il combattoit encore ;

G g ij

356 MERCURE

mais aussi tost qu'il fut pansé il retourna à l'action qui dura jusqu'à la retraite des Ennemis. Il eut un bras cassé à la Bataille de Luzzarra. Toutes les Relations & les Lettres des Généraux publierent tellement sa valeur que le Roy resolut de lui donner un Régiment où il pust servir plus utilement. Ses premiers services avoient esté trouvez si considerables, qu'ils avoient esté recompensez d'une pension. Il y a lieu de croire qu'un homme qui sert avec tant de vivacité, & qui prodigue sa vie avec tant d'ardeur pour le service du Roy, & la gloire de l'Etat ira loin sous un regne où le merite, & la vertu sont recompensées, sans qu'il soit besoin de

soliciter un Monarque, qui se fait informer de tout, sçachant que les veritables Braves seroient trop modestes, pour lui vanter eux-mêmes les actions où ils auroient acquis de la gloire. Je dois ajoûter ici que la Maison de Godet des Marais est alliée avec l'illustre Maison de Broüilly du Comté d'Artois, par le mariage d'Antoine de Broüilly, Marquis de Piennes, Comte de Montdidier & de Lamoy, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant general de ses Armées, & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Bignerol, avec Françoise de Godet, d'où sont venues Olimpe de Broüilly Demoiselle de Piennes; épouse de Louis d'Aumont de Roche-

358 MERCURE

baron, Marquis de Villequier, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, en survivance, & Marie - Rosalie, Demoiselle de Broüilly, Epouse d'Alexis Henry Marquis de Chastillon & de Boifrogues, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de la Chambre de feu Monsieur, & de Monsieur le Duc d'Orleans d'à-present. Antoine de Broüilly, Epoux de Françoise de Godet, estoit frere puîné de Louis de Broüilly, Marquis de Piennes, tué devant Arras l'an 1640. qui ne laissa qu'une fille unique de Gilonne de Harcourt ; c'est à dire Marie de Broüilly, épouse de Louis Henry Regnier, Marquis de Guen

chy. Ils estoient enfans de Charles de Brœuilly, Marquis de Piennes, Comte de Lannoy, Gouverneur du Castelet, & de Ronée de Rochefort, & de ce brave François de Brœuilly, Chevalier de l'Ordre du Roy, tué à la Bataille de Senlis le 17. May 1589 & de Louise de Halluyn, fille aînée de Charles, Duc d'Halluyn, Pair de France, Marquis de Piennes, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Mets, & du Pays Messin, & d'Anne Chabot. On voit par là quelles alliances à la maison de Godet des Marais. Or le Comte des Marais est allié à la Maison de la Marck Bouillon, Monsieur le Comte d'Aubigny, ci-devant Gouverneur de

360 MERCURE

Cognac ; puis d'Aiguemorte & ensuite de Berry & Chevalier des Ordres du Saint Esprit ; est mort à Vichy ; où ses indispositions l'avoient engagé d'aller prendre les eaux. Il s'estoit retiré il y a quelques temps dans une Communauté où il menoit une vie exemplaire. Il semble que ceux qui quittent en quelque maniere le monde avant que le monde les quitte devant avoir moins d'attachement que les autres ; pour tout ce qui le regarde , doivent abandonner la vie avec plus de tranquillité , & de resignation , ainsi l'on doit estre persuadé que Mr le Comte d'Aubigné est mort avec toute celle que doit avoir un véritable Chrestien , & que sa mort

a

a été aussi exemplaire que la fin de sa vie. Son sang lui donnoit de beaux exemples de vertu sans que je m'explique davantage pour ne point blesser la modestie d'une personne dont la vie n'est qu'un enchainement d'actions de charité, & de piété, & qui ne se sert de ses avantages que pour acheter le Ciel. Je ne vous dirai rien de la maison de Monsieur d'Aubigné vous en ayant amplement parlé lorsqu'il fit ses preuves de Chevalier de l'Ordre ; mais comme je ne vous ay encore rien dit de celle de Madame d'Aubigné petite fille d'un Conseiller d'Etat, & dont deux Cardinaux honorent la Maison, ainsi je croy que l'article

May 1703.

Hh

362 MERCURE

suivant ne vous déplaira pas :
M^r d'Aubigné avoit épousé Da-
me Geneviève Pietre , fille
de Simon Pietre , troisième du
nom , Seigneur de la Salle &
après plusieurs années de servi-
ce en qualité de Capitaine dans
le Regiment de Piemont , prit
à la priere de sa Famille la
Charge de Conseiller , Procu-
reur du Roy , de la Ville de
Paris , que feu son Pere avoit
exercée avec distinction pen-
dant quarante années.

La Mere de Madame d'Au-
bigné estoit Dame le Clerc ,
fille de M^r le Clerc , Seigneur
de Châteaudubois , Conseiller
au Parlement.

Simon Pietre , Pere de Ma-
dame la Comtesse d'Aubigné

estoit fils de Germain Pietre ,
Conseiller , Procureur du Roy
de la ville de Paris , Procureur
General de feu Gaston d'Or-
leans , fils de France , lequel
fut honoré de la qualité de
Conseiller d'Estat , après avoir
fait voir dans les temps diffi-
ciles son attachement & sa fi-
délité inviolable au service du
Roy.

Simon Pietre avoit épousé
Dame Marie de Saint Genis ,
fille de M^r de Saint Genis , Se-
cretaire du Roy.

Germain Pietre estoit fils de
Simon Pietre , second de ce
nom , Seigneur de Maurepas &
de Geneviève Marescaut , sœur
de Guillaume Marescaut , Maî-
tre des Requestes , mort Doyen

H h ij

364 MERCURE

des Conseillers d'Etat , qui avoit esté nommé Garde des Sceaux de France , il estoit de la branche cadette de la maison des Marescauts d'Italie , de la branche ainée de laquelle est le Cardinal Marescotti, Simon second , Seigneur de Maurepas estoit fils de Simon , premier de ce nom , Conseiller , Medecin ordinaire du Roy François I. qui n'aquit en mil cinq cens treize , & d'Anne Sanguin , Niece du Cardinal Sanguin.

Ces deux hommes furent celebres dans leurs temps , & leurs memoire est encore en tres grande veneration chez les gens de lettres.

Papirius Massons dans son abregé des hommes illustres.

qui a commencé au quinziesme Siecle élève particulièrement Simon Pietre , premier de ce nom , comme un homme du plus grand merite & de la plus haute distinction.

M^r Jurieu & Guy Patin entre plusieurs Auteurs modernes qui en ont parlé le considerent comme un des grands hommes de son siecle.

M^r d'Aubigné n'a eu qu'une fille mariée à M^r le Comte d'Ayen. On peut dire qu'elle a passé sa jeunesse dans l'école de la vertu , & comme elle y appris tout ce qui ne s'aquiert que par une bonne éducation , & que d'ailleurs il ne luy manque rien , de tout ce que l'on peut souhaiter dans une personne ,

H h iij

366 MERCURE

on peut assurer qu'elle a toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui peuvent la rendre parfaite.

M^r Felix de Thuisy, premier Chirurgien du Roy, ci-devant premier Valet de la Garderobe de Sa Majesté, est aussi decedé. Son merite estoit connu de toute la Cour, & il n'estoit pas seulement regardé comme un homme audessus des autres dans sa Profession; ainsi que generalement tous ceux-mêmes qui l'exercent, en conviennent sans peine; mais il s'estoit acquis la confiance & la consideration de Sa Majesté, & l'estime & l'amitié des premieres personnes de la Cour pour son bon esprit, & pour toutes les qualitez qui font

le parfait honneste homme. Il a
 laissé Madame sa femme & deux
 enfans vivans ; un fils cy - de-
 vant premier Valet de Gar-
 derobe du Roy , & presente-
 ment Controlleur General de
 la Maison de Sa Majesté, &
 une fille mariée à Mr du Mar-
 tret, Lieutenant Particulier du
 Chastelet. Mr Felix Evêque de
 Châlons sur Sône est son frere ,
 Mr Felix leur pere avoit rempli
 la Charge de premier Chirurgien
 du Roy, pendant beaucoup
 d'années avec une grande répu-
 tation. Mr Felix qui vient de
 mourir, en avoit eu la survivan-
 ce long temps avant le décès de
 son pere. Mr Felix Controlleur
 general de la Maison du Roy ,
 a épousé une fille de Mr de

368 MERCURE

Montarsys, Secrétaire du Roy.

Mr Felix avoit aussi deux sœurs, dont l'un est veuve de Mr Desfontaines, autrefois Gouverneur des Enfans d'Honneur de monseigneur le Dauphin; & l'autre, femme de Mr d'Epagny maître de la Garderobe de feuë Madame la Dauphine, veuve auparavant de Mr Desplanes Gentilhomme de la manche de monseigneur le Dauphin.

L'Enigme du mois passé estoit *la Carte du Monde*. ceux qui ont trouvé le veritable mot, sont : Mrs de Préel de la rue S. Julien des Menestriers : Nicolas Gosset de la rue de la Callandre : Marc Antoine Charriere d'Auxerre :

Bardet & son ami du Plessis du Mans : de la Barette de Chartres en Beaufse , & Jean de la rue Portefoin : le plus agreable d'auprès S. Martial & la touchante Babet : les deux enfans de la jubilation de la rue Poupee : le Breton à l'Anagramme *Gé mil charmes* : le plus petit des trois freres de la rue des Augustins : l'Amant heureux & infortuné tous ensemble de la basse pointe de l'Isle : sa chere Dulcinée de Milly en Gastinois , & le malheureux Joüeur de Dames. Mademoiselles Brigal : la Presidente de l'Election de Chaumont & Magny & Louison sa bonne voisine : Delorme. Therese du Cloistre Saint Jacques de l'Hôpital : Mr de Saint

370 MERCURE

Ange, la petite voisine Catin,
& le fidelle A. D. M. la Mi-
gnone d'Adonis de Poitiers : la
petite Marotte & son intime
Janneton de l'Hôtel du S. Es-
prit de la rue du Bouloy : la
grande Flamande, & le petit
Brillon.

Mrs l'Abbé le Feuve : la Jon-
chere : Louis-Michel de Lar-
gillier de la rue neuve de Saint
Mederic : Maistre Pince : Mau-
ry Imprimeur : Jérôme Pleau de
la rue des marmouzers : Etienne
de Dieu du Louvre : Pierre Re-
nard de Maurainville de la rue
St Julien le pauvre : Christophe
Carré de la rue de Grenelle :
Jean Nicolas Tulleau de la rue
S. Denis : le beau Carterot &

GALANT 371

la belle Rougeon de Strasbourg :
les deux bons A..... de Senlis :
le petit Saint Pierre de la rue
Thibaut-aux-dez, & son frere
& le grand Saint Jacques : le
gros Conseiller de la rue de
Venise : le petit Prevost de la
rue des Lombards : le Doyen de
Rome : le Poupon de la Bastil-
le & sa chere sœur : la bande
des Escrimeurs du Fauxbourg
Saint martin : l'Amoureux ba-
ragouin de la rue Saint Jean de
Beauvais & la Dulcinée sa voi-
sine : l'Oiseau privé : le petit
Moutonnel. Mademoiselle Pon-
sel Guiregré, la belle Angeli-
que, les Dames de la belle E-
toile de la rue Saint Severin : la
belle Auvergnate du Roy Fran-
çois de la Porte Saint Michel :

372 MERCURE

la belle Epine de l'Etoile de la
rue Saint Martin : la charmante
Pol, les trois Nymphes de la Ber-
gere : la mignone Mademoiselle
Dangache.

L'Enigme qui suit est de Mr
Daubicourt.

ENIGME.

LA taille courie à large pance
Tout pesant qu'est mon corps,
il est des plus dispos,
Je voltige & fais mille sauts
Et j'observe en dansant une juste
cadence.
Si l'éclat de mes airs chagrine un
endormy
Je fais souvent plaisir au studieux
qui veille.

Le

*Le diligent est mon ami ,
Et je suis incommode ou regne la
bouteille.*

Je ne vous envoie point de
détail du grand avantage rem-
porté en Pologne sur les Trou-
pes de Saxe par le Roy de Sue-
de , puisqu'il se trouve dans tou-
tes les nouvelles publiques qui
ont esté imprimées depuis cette
grande action. On doit remar-
quer à la gloire du Roy de Sue-
de , que ce Prince n'avoit que
six mille hommes , & que les
Ennemis en avoient neuf , que
les Saxons estoient bien postez,
& n'estoient fatiguez d'aucune
marche , au lieu que le Roy de
Suede fut obligé de faire faire
un Pont sur le Bug pour le tra-

May 1703.

I i

374 MERCURE

verser , & qu'il lui falut passer ensuite un grand ruisseau , & un marais qui auroit pû paroître impraticable à tout autre qu'à un Monarque qui ne trouve rien d'impossible , lorsqu'il s'agit d'acquiescer de la gloire en combattant.

Mr le Baron de Cronstrom , qui a esté nommé Resident de Suede à la place de Mr de Palmequist à present Ambassadeur de Suede en Hollande , a eu sa premiere Audiance du Roi avec toutes les ceremonies qui s'observent en pareilles occasions. Il fut beaucoup parlé en cette Audiance de la derniere Victoire remportée par le Roy de Suede. Le Roi donna de grands Eloges à ce Prince , & qui fu-

rent fort applaudis. Sa Majesté Suedoise ne pouvoit nommer pour son Resident en France un homme qui fût plus agreable au Roy & à toute la Cour que Mr Cronstrom : il a toutes les qualitez necessaires pour bien remplir toutes les fonctions de son ministere , & même on peut dire qu'il en a beaucoup d'autres qui ne regardent pas son emploi ; il aime les Arts & les Sciences , & il n'y a rien dont il ne soit capable : il est fort honneste & fort poli , & s'est acquis une estime generale de tous ceux qui le connoissent. Vous jugez bien que je ne serois pas si bien instruit s'il estoit nouvellement arrivé en France ; mais comme il y de-

I i ij

376 MERCURE

meuré depuis plusieurs années, & qu'il y a déjà paru dans l'emploi, vous ne devez pas vous étonner s'il y est si connu & si estimé.

Je vous ay déjà parlé de la mort de l'Archiduchesse troisième fille de l'Empereur; mais je ne vous ay pas dit que Sa Majesté Imperiale a notifié cette mort au Roy par une Lettre de sa propre main, il la donna au Nonce de Sa Sainteté à Vienne, & ce Nonce l'ayant envoyée à celui de France, ce dernier a remis cette Lettre entre les mains du Roy qui a pris le deuil pour la mort de cette Princesse ainsi que toute la Cour.

Jamais Prince n'a plus aimé

la belle gloire, ny témoigné plus d'ardeur d'en venir aux mains avec l'Ennemi de l'Etat, que Monseigneur le Duc de Bourgogne ; ce Prince a donné tant de marques de la généreuse impatience qu'il a de combattre, que se seroit un crime d'en douter. Ses instances ont esté si pressantes auprès du Roy, & si souvent réitérées, qu'enfin Sa Majesté luy a permis de faire la Campagne. Comme ce Prince en rendra bon compte au Roy, j'espère aussi vous en rendre un très-exact de tout ce qu'il fera, & je suis persuadé que quoy qu'il puisse arriver, ce Prince ne peut rien faire qui ne le couvre de gloire.

• Il est temps de reprendre les

li iij

378 MERCURE

affaires d'Italie ; mais avant que d'entrer dans le détail que vous attendez , touchant l'ouverture de la Campagne de ce costé-là , je dois vous faire part de l'estat suivant de l'Armée de l'Empereur en Italie , il est du septième May , ainsi vous pouvez compter qu'il est juste , les Troupes de cette Armée , ne devant pas estre beaucoup diminuées en un mois de temps.

INFANTERIE.

Staremberg ,	800. h.
Mansfeld.	600
Vieux Thaur ,	400.
Nigrelli ,	500
Rhingrave ,	750
Hermersstein ,	750
Gueschvindr.	900

GALANT 379

Lichtenstein ,	750
Leslingher ,	250
Bagni ,	450
Revvensclavv ,	650
Gattenstein ,	600
Solari ,	400
Thaun ,	500
Lorraine ,	2000
Kirchbaum ,	700
Longueval ,	1800
Sanom ,	}
Danois ,	
V Volffenbutel ,	

Total, 16800. hommes.

CAVALERIE.

Taff ,	450
Neufbourg ,	400
Falkstein ,	450

380 MERCURE

Vaudemont ,	450
Corbelli ,	350
Palfi ,	400
Vifconti ,	250
Lorraine ,	450
Hohenzollern ,	400
Darmstat ,	300

DRAGONS.

Savoye ,	300
Herbeville ,	400
Vaubonne ,	350
Serini ,	400
Trautsmendorff ;	400

DANOIS.

Kolmenstein ,	300
Loyve ,	350
Huffart ,	200
Total, 6600.	1

GALANT 381

On assure qu'une partie de la Cavalerie de cette Armée est démontée.

L'Armée que commande Mr le Duc de Vendosme est de 32. Bataillons & de 79. Escadrons, & celle qui est commandée par Mr le Prince de Vaudemont est de 36. Bataillons & de 38. Escadrons.

On peut dire que Mr de Vendosme n'a ouvert la Campagne que le 20 de May, quoy qu'il eust fait mettre toutes choses en estat pour marcher plustost, & qu'il eust même commencé à marcher dès le douze ; mais le mauvais temps l'ayant obligé de s'arrester, ce Prince n'a continué sa marche que le 20. ce jour là son Armée passa le

382 MERCURE

Mincio sur les Ponts de Sacketto, de Governolo, & de Mantouë. Le 21. elle passa le Taro sans aucune opposition ce qui a beaucoup abrégé le chemin qu'il falloit faire pour aller aux ennemis, elle campa le 22. à Nogara, où l'on établit un Magasin. Elle passa à Sanguineto, où Mr de Vendôme établit des Fours. Ce Poste estant à une teste de Marais, & Pontemolino estant de l'autre côté, il mettoit l'Armée de Mr de Vendôme à couvert des courses des ennemis, & luy procuroit des secours de vivres, & surtout deux mille sacs de bled qui avoient esté achetez dès le temps du Blocus de Mantouë, & qui estoient demeurez depuis

ce temps-là à Verone, sans que l'on eust pû les en faire sortir. Le 23. l'Armée estoit à Cera, & le 24. elle étendit sa gauche par le Tartaro, jusqu'aux extremités du Ferrarois, sa droite estant toujours vers Carpi dans un bon Pays & bien garni, & rempli de fourages : cependant Mr d'Albergotti s'approchoit de San-Felice, & de Finale, & le Prince de Vaudemont estoit le long de la Secchia fort attentif aux mouvemens des Ennemis.

Il arrive continuellement des Troupes à l'armée de Mr le Maréchal de Tallard. Le 24. elle fut renforcée de trois Régimens d'Infanterie, sçavoir de ceux de l'Isle de France,

384 MERCURE

de Gostade & de Tavanès. Un Regiment de Cavalerie y devoit arriver le même jour. Outre les Officiers Generaux qui sont dans cette armée & dont je vous ay déjà parlé, on y compte encore Messieurs de Loëmaria, de Grammont, de Haute-fort, de Sainte Hermine, & de Saint Laurens.

M^r le Maréchal de Villeroy ayant résolu de livrer Bataille aux Ennemis aussi-tôt après l'affaire de Tongres, & de profiter du desordre où ils estoient fit la nuit du 14 au 15 May marcher toutes ses Troupes avec de l'Artillerie, & ne laissa au Camp qu'un homme par Compagnie, & toutes les Gardes dans le dessein de surprendre

prendre les Ennemis qui étoient campez près de Lonack, Village situé à une petite demie lieüe de Mastrick. Nostre Artillerie & nostre Infanterie n'aïant pû arriver que le lendemain à dix heures du matin, l'Armée ne put estre en bataille que sur le midy, pendant ce temps les Ennemis se retrancherent, & mirent dans Lonack, déjà tres-fort par sa situation, six à sept mille hommes d'Infanterie, & trente pieces de canon. Ils avoient leur droite à ce Village, & leur gauche sous Mastrick. Ils avoient une nombreuse Artillerie, tant à leur droite qu'à leur centre, & à leur gauche, outre cette Artillerie qui auroit fait perdre beaucoup de mon-

May 1703.

Kk

386 MERCURE

de si on les eust attaquez , on auroit aussi esté fort incommodé du canon de Mastrick & de celuy du Fort Saint Pierre ; ainsi on ne crut pas devoir risquer le combat. Il y avoit lieu de croire que les François qui ne témoignoient pas moins d'envie de se signaler qu'à Steinkerque , & à Nervinde , auroient forcé les Ennemis malgré leur nombre prodigieux de canon , la situation avantageuse où il se trouvoient , & la force de leurs retranchemens ; mais il est de la prudence de ne pas acheter des lauriers toujours à force de sang & de ne pas toujours sacrifier , même pour une victoire assurée , des Braves que l'on doit regarder comme les soutiens de l'Etat.

Les Ennemis firent grand feu de leur canon qui ne nous tua que deux Suisses, & l'Aumônier d'un Regiment. On admira le fils de Mr de la Vieuë qui n'a que quatorze à quinze ans dont le cheval fut tué sous luy, sans que ce jeune guerrier s'en étonnast.

Les Ennemis décamperent de dessous Mastrick la nuit du 24. au 25. Ils passerent le Jars sur des Ponts faits sous cette Place, & vinrent camper à la hauteur de Vizer, ayant dans leurs lignes le Village de Heurten, leur droite à Bastange, & leur gauche vers la Meuse.

Le même jour 25. l'Armée de Mr le Maréchal de Villeroy allongea en remontant le Jars

K k ij

388 MERCURE

le long de la grande Chaussée.

Le lendemain 26. les Ennemis décamperent à quatre heures du matin , ils appuyerent seulement leur droite qui fit peu de chemin au Ravin de Houlen & au Jars , leur gauche paroissoit appuyée au Village de Liesel , leurs lignes passaient au Village de Neudorff , & s'étendoient à une ligne qui en est proche.

L'Armée marcha le même jour en remontant le Jars , & campa le long de cette rivière ayant depuis le Village d'Orell , jusque pardessus le bois d'Heer deux lignes de Cavalerie en potence , & la gauche audit Orell.

Le 27. la même Armée allon-

gea sa gauche jusqu'au Village de V Vichmaël, quant aux Ennemis ils ne firent ce jour-là aucun mouvement.

Mr le Duc de Barvvick fit sauter les Tours & ruiner les murailles de Tongres en le quittant, ce que l'on ne fit qu'après avoir fait payer tous les fourages que Mr le Maréchal de Boufflers y fit laisser l'année dernière.

Le 27. Mr le Prince de Ceras-Tilly estoit à Levve avec un Camp volant de six mille hommes pour estre à portée de prevenir les Ennemis, s'ils vouloient dérober quelque marche du costé d'Anvers, où Mr de Guiscard avoit ordre de se jeter pour deffendre la Place.

K k iij

390 MERCURE

Le même jour on crut que les Ennemis feroient quelques mouvemens, parce qu'ils avoient envoyé tous leurs gros Bagages à Mastrick, ce qui fut cause que l'on donna ordre à l'Armée du Roy de se tenir prête à partir à 6. heures du matin; mais le quartier du Roy ne changea pas; on étendit seulement la gauche. Les Ennemis faisoient face à à nostre droite qui s'étendoit vers le Jars. Messieurs les Maréchaux de Boufflers & de Villeroiy coucherent au Biouac à la teste de la ligne droite pour observer les Ennemis. La Maison du Roy surprit le 24. un Parti de deux cents Hussars qui estoit en détachement & elle les fit tous prisonniers de

guerre aucun n'ayant pu se défendre ny se sauver.

Mr le Comte de la More estoit alors près d'Ostende avec un assez gros corps afin d'estre en estat de pourvoir à la sécurité de cette Place en cas que les Ennemis marchassent de ce costé là. Mr le Maréchal de Villeroy avoit envoyé un détachement de son Armée à Diest pour couvrir cette Frontière.

Mr le Duc de Bizacha estoit campé au delà de Gand avec un corps de Troupes: Mr de Bedmar avec quelques bataillons de nos troupes qui l'ont joint empêchoit d'un autre costé les Ennemis de rien entreprendre.

Le 28 les Ennemis renvoyèrent tous leurs gros Bagages à

392 MERCURE

Mastrick , ce qui fit croire qu'ils avoient encore dessein de faire quelque mouvement , les deux Armées n'estoient ce jour là éloignées l'une de l'autre que de deux lieües , & la nôtre batit la Generale pour estre preste à marcher , mais les Ennemis ne firent aucun mouvement.

Je vous envoie l'extrait d'une lettre de l'armée de M^r le Maréchal de Villars datée du 24 May du Camp de Meskierk. Vous trouverez dans cette Lettre des circonstances nouvelles & assez curieuses touchant la jonction des deux Armées , ainsi que la situation où se trouvoient les choses en ces quartiers-là le 24. de May.

Nous apprimes enfin que Son Altesse Electorale estoit campée avec le gros de son Armée du costé d'Ulm, & qu'elle s'avançoit à Ruedelinguén, où Mr le Maréchal alla saluer ce Prince. On ne peut rien ajouter aux honneurs qu'il fit à ce Maréchal ainsi qu'aux Officiers généraux, qui l'avoient suivi, dont Mr le Marquis de Blainville estoit du nombre ; cet Electeur dit tres-obligeamment, qu'il luy estoit tres-redevable des services qu'il avoit rendus à l'Electeur de Cologne son frere.

Ce Prince est venu depuis ce temps visiter nos Troupes, qu'il a trouvées aussi belles & aussi bonnes qu'elles sont. La joye paroissoit sur son visage en le regardant, & il la marqua par cent discours plus obligeans.

394 MERCURE

les uns que les autres. Il dit, qu'il avoit toujours bien crû qu'il y avoit de bons Regimens dans nostre Armée, mais qu'il ne s'estoit pas imaginé qu'ils le fussent tous : & enfin entrant pour dîner chez Mr le Maréchal de Villars, il dit, qu'il n'avoit jamais fait une si belle promenade. Effectivement la situation de ce Prince va bien changer de face, en faisant la luy par nostre jonction à ceux qui vouloient la luy faire.

Nous sommes du moins dans le cas de n'en point douter, par l'alarme que nous apprenons estre répandue de tous costez dans l'Allemagne, depuis que l'on sçait que nous avons passé avec trente à quarante mille hommes, & qu'on les leurroit que nous n'en avions que

dix ou douze. Les Princes voisins de ces quartiers en sont tellement effrayez que la plupart commencent à se venir soumettre à la contribution. Il en est de même dans les pays de la dépendance du Tirol où Mr le Marquis de Chamarande est allé les établir avec quatre ou cinq mille hommes, & quelques piéces de canon. Quant aux vivres le pain biscuité que nous avions fait suivre de Strasbourg, nous a mené jusqu'au 14. de ce mois, & depuis ce temps Monsieur l'Electeur nous en a fait fournir & des farines provenant des impositions des contributions, dont nous nous servirons jusques aux établissemens de nos magasins à Ulm, & ailleurs. On assure que ce Prince est allé faire un voyage à Munick, & qu'il a fait embarquer toute son

396 MERCURE

Infanterie sur le Danube à Ulm, & même cinq Bataillons de la nôtre, ce qui pourroit bien estre pour quelque entreprise importante, pendant que nous donnerons icy quelque relâche à nostre armée, après quoy il ne faut pas douter que nous ne nous joignons pour mettre à execution les projets de Monsieur l'Electeur.

Voicy un autre extrait de Lettre du même Camp, & de la même date.

*Au Camp, de Meskierk,
le 24. May.*

Nous arrivâmes icy le vingt; c'est une petite Ville sur la riviere d'Abalak, éloignée du Danube d'une petite lieue, il y a un assez bon Château qui appartenoit au Comte de Furstemberg tué à la Bataille de Fridlinguen. Nostre Armée a com-
mencé

*mençé hier à marcher aux quartiers
 de rafraichissement. Mr de Cha-
 marande qui estoit party du Camp
 de Meringuen le 15. s'estant avan-
 cé sur le Lac de Constance, s'est
 rendu maistre du Château de Zell,
 il va encore se saisir d'autres Postes
 pour faciliter la communication
 avec la Suisse. Il a établi des
 contributions par tout aux environs
 & on croit qu'il en va faire autant
 dans le Tirol. Il vient de revenir
 un de nos Partis tant Cavalerie
 qu'Infanterie de cent cinquante hom-
 mes qui a esté attaqué par un des
 Imperiaux de trois cens tant Ca-
 valiers que Dragons, les nostres
 après un rude combat sont restez mai-
 tres du champ de bataille, &
 ont amené les otages qu'ils s'é-
 toient proposez. On vient d'assurer*

May 1703.

L 1

398 MERCURE

*que Mr de Baviere est allé assiéger
Passau, & que la Brigade de Com-
dé s'est embarquée à Ulm avec les
Troupes de Son Altesse Electorale.*

Le 29. May les Armées de
Flandres estoient encore à deux
petites lieues l'une de l'aut-
re, & n'estoient separez que
par le Ruisseau de la Jars qui
est gayable en beaucoup d'en-
droits, au surplus elles estoient
dans les plus belles Plaines du
monde; les Ennemis estant
considerablement plus forts
que nous & d'ailleurs ayant des
Ravins vers la droite de leur
Armée qui en couvroient les
deux tiers; il n'y avoit pas
d'apparence que nous allassions
à eux, on ne laissa pas de faire

un fourage au delà du Jars par leur costé , sans qu'ils nous inquietassent , & sans qu'il parut même qu'ils en eussent le dessein , Mr le Maréchal de Villeroy se donnoit tous les mouvemens possibles ayant toujours couché à la teste de l'Armée.

Les Ennemis s'estant mis le 30. en mouvement marcherent vers l'Armée du Roy , Mr le Maréchal de Villeroy fit aussitôt monter à cheval pour faire faire à son armée les mouvemens nécessaires. Les Ennemis vinrent en Bataille à une demie lieüe de l'Armée de France ; mais elle ne trouva pas à propos de passer le Jars qui separoit les deux Armées : Mr le Maréchal de Villeroy s'appercevant qu'ils

Ll ij

400 MERCURE

tendoient leurs Tentes & se campoient sans paroître avoir intention de nous attaquer fit un mouvement par la droite le long du Jars pour prendre le Camp d'Asselbrouck , ayant la droite vers le Jars & la gauche tirant vers S. Tron , ce mouvement parut judicieux , parce que les Ennemis pouvant avoir envie d'aller vers Huy , vers Liers , ou vers Anvers , on se trouvoit à portée par la situation de ce Camp de se porter d'un costé ou d'autre. Il n'est pas toujours aisé de reconnoître bien-tost & bien juste les détachemens qu'une Armée peut faire par ses derrieres & de distinguer les faux d'avec les veritables ;

GALANT 401

c'est ce qui a fait que Messieurs les Maréchaux de Villeroy, & de Boufflers, ont esté dans un continuel mouvement jusqu'au 31. que je finis mon Journal de Flandres, & que ces deux Maréchaux ont sçu par leur bonne manoeuvre empêcher que les Ennemis leur dérobasent aucune marche.

L'Armée de Mr le Maréchal de Tallard fit le 27. May un mouvement & campa le 28. entre le Rhin & la Chaussée qui conduit à Liethenau, elle a ce fleuve au dos, & les prairies devant elle, son aîle droite s'étend jusqu'à Kell, & la gauche à VVeinfrein.

L l iij

402 MERCURE

Mr de Vendôme continuë à resserrer les Ennemis de tous costez par les mouvemens qu'il fait faire à toutes ses Troupes. Ce qu'il a fait en dernier lieu les a extrêmement surpris, & doit les embarrasser beaucoup. Ce Prince a détaché Mr le Marquis de Kerado, avec deux mille hommes pour aller faire une redoute au bout de la chaussée de Pontemoliné, par où les ennemis pouvoient se retirer plus facilement, & par où ils avoient communication avec le Lac de Garde. Cette Redoute a esté construite sans autre porte que de deux hommes.

On assemble une Armée de dix-huit mille hommes sur la

GALANT 403

Sarre. Je suis, Madame, vostre,
&c.

A Paris, ce 4. Juin 1703.

L'abondance de la matiere & sur tout lorsque la Campagne est ouverte par tout, m'oblige encore à réserver plusieurs articles qui trouveront place à leur tour, mais ceux qui regardent les affaires du temps & des faits historiques, seront preferrez à ceux qui regardent le bel esprit, & la galanterie.

- Voici les fautes d'impression qui se sont trouvées dans l'ouvrage de Mr de VVoolhouse, dont je vous ay parlé dans cette Lettre. Cet Errata est dressé par luy-même.

404 MERCURE

ERRATA.

Art. 1. page 108. lig. 6. *Pladarotes* & non *plado*, lig. 12. *ibid.* *callofitez* & non *calle*, pag. 109. du même article, ligne. 5. *Klepharexyphon*, & non *uleuaxorifon*.

Art. 3. pag. 111. lig. antepenultième après *par*, il faut lire *de tant de durée*. Page 112. lig. 5. (*ce qui est fort incommode à la plupart des gens.*) dans une parenthèse.

Art. 4. pag. 113. lig. 4. la *Kenembatesie*, & non pas la *Henem*. lig. 5. *depression*, & non pas *depreftion*. pag. 116. lign. 6. (*comme en parle*) dans une parenthèse, lig. 7. *remontent*, & non pas *remontant*. l. 8. *ib.* après *leur abatement*, avec une parenthèse,

ib. lig. ult. oculi *Depressor*,
& non pas *Repressor*. pag. 117.
lig. 4. après *necessaire*, il faut
un point de periode au lieu
de la virgule, lig. 7. (tant
au Patient qu'au Chirurgien-
Oculiste) avec une hyphen ou
division & dans une parenthe-
se.

Art. 5. lig. 1. pag 113. lisez *Ka-*
tarraphé & non pas *Ratar*. l. 2.
lisez *palpebrale*, & non pas *pal-*
petrale, lig. 9. lisez *atonie* pour
anomie, lig. 14. ibid. lisez *scalpel-*
lum pour *scapellum*.

Art. 6. lig. 11. pag 115. l' *eradi-*
cation ou *evulsion*, pour *eradication*
& *exulsion*, lign. 14. ib. lisez *tri-*
cholabium pour *trichalarium*, &
madisterion pour *medist*.

Art. 7. page 121. lig. 2. lisez

406 MERCURE

Anchyloblopharon pour *anchylo*.
lig. 4. 5. lisez *coherence* pro *cohen*
redence, lig. 9. lisez *ciliaires* pour
cilieres, lig. 14. lisez *sonde* pour
seconde, lig. 15. lisez *voûtée*, &
non pas *roulée*, lig. 16. (après les
Grecques) dans une parenthe-
se, pag. 122. lig. 2. lisez *adversum*
& non pas *adressum*, lig. 4. & 5.
lisez *scalpellum* pro *scapellum*.

Art. 8. lig. 2. pag. 122. lisez
Ectropion, & non pas *Titropian*.

Art. 9. pag. 123 lig. 7. *pal-*
pebrae morum, & non pas *palpe-*
briae.

Art. 10. pag. 16. lisez *Section*
& non pas *Fecton*. lig. 10. lisez
Crisbe, & non pas *Cristie* pag.
124. lig. 1. lisez, *cordones* & point
cordonos, lig. 11. lisez *Ponction*,
pour *pauction*.

GALANT 407

Art. 11. pag. 124. *Eagoph* - & non pas *Cagoph* -

Art. 12. pag. 126. lig. 1. lisez *atherome* pro *aldetrome*, lig. 3. lisez *enkystées* pour *en bystées*, lig. 13. *Sculseti* pour *Sculteli*, car c'est un nom propre d'Auteur.

Art. 13. page 127. lig. 4. lisez *la suspension*, avec une virgule, *enlevement* avec un hyphen ou une division *en-levement*, car c'est un seul mot, lig. 9. *pannas* avec une virgule après, page 128. lig. 4. *les Anciens* pour *es anciens*, lig. 6. *en latin* pour *en cat*, & *scalpellum* pour *scapellum*.

Art. 14. pag. 128. lig. 10. lisez *Phlyctenes* pour *phlyetenes*, lig. 11. & *thumeurs* pour *humeurs*, pag. 129. lig. 2. lisez *Scultete* pour *scallete*.

408 MERCURE

Art. 15. lig. 6. lisez *l'encanthis* pour *eneanthis*.

Art. 16. parenthese au lieu de parakenthes pag. 130. ligne. 14 *Ophthalmiatre* & non pas *ophthalmiatre*, qui veut dire *Medecin-Oculiste*. pag. 132. lig. 3 il faut lire *Jobi* pour *Gobi*.

Art. 18. lig. 7. *l'ecpiesme* pour *l'excepiesme*, lig. 12. lisez *muscles* pour *maselles*.

Art 19. lig. ult. lisez *l'avée* pour *l'arée*, pag. 133. lig. 1. lisez *plupart* pour *plupart*.

Art. 20. pag. 133. lig. 11. de *l'œil*. punctum, pag. 134. lig. 3. (qui font souvent plus de mal que du bien) dans une parenthese.

Art. 22. pag. 135. lisez *l'Ægylops* pour *l'Agylops*, lig. penult. lisez

GALANT 409

lisez *sinueux* pour *simeux*, pag.
136. lig. 1. lisez *nasal* pour *vasal*,
lig. 14. lisez *fistule* pour *sistule*,
pag. 138. lig. 4. lisez *reste* pour
refie, lig. 5. lisez *deforme* sans ac-
cent pour *deformé* avec accent,
lig. 10. maladies *d'entre* pour *on-*
tre.



May 1703.

Mm



TABLE.

P	
<i>Récluse.</i>	
<i>Madrigaux.</i>	6
<i>May.</i>	7
<i>Mr de Manville est reçu Chevalier de S. Louis.</i>	13
<i>Generosité de Mr le Duc du Maine.</i>	17
<i>Mr le Cardinal Conty est nommé à l'Evêché d'Urbain.</i>	19
<i>Lettre sur l'antiquité de l'Evêché de Dol.</i>	22
<i>Lotterie de l'Hopital d'Angers.</i>	46
<i>Morts.</i>	53
<i>Acte d'échange de la Principauté</i>	

TABLE.

<i>d'Orange.</i>	63
<i>Le Sort de la Langue Françoisse.</i>	71
<i>Second Article des morts.</i>	90
<i>Carte intitulée le Theatre de la guerre pour les mouvemens pré- sens des Armées en Allemagne, & en Alsace.</i>	103
<i>Troisième article de morts.</i>	105
<i>Revenü de la Compagnie des Ca- noniers des Côtes.</i>	132
<i>Lettre touchant un petit voyage fait par Madame la premiere Pré- sidente du Parlement de Navarre.</i>	135
<i>Continuation du Bureau d'adresse & de rencontre.</i>	148
<i>Article curieux touchant la recep- tion d'un nouveau Chevalier de Saint Lazare.</i>	150
<i>Courses faites par la Compagnie</i>	

TABLE.

<i>des Volontaires de Mr le Comte de Quelus.</i>	154
<i>Tableau du May de cette année,</i>	156
<i>Nouvelle Carte des Cevenes,</i>	165
<i>Portrait du Roy envoyé à Mr le Prince de Vaudemont,</i>	166
<i>Essais de Graveure,</i>	169
<i>Mariages,</i>	172
<i>De la conformité & des rapports des qualitez, proprietes & actions des corps naturels, vivans, politiques & economiques, & de celles des esprits, des ames & des autres substances immateriales aux circulations du monde sublimaire,</i>	185
<i>Dom Pedro de los Rios & Mendoza prend congé du Roy,</i>	215
<i>Mr le Commandeur du Chastelet de Fresnieres accepte le grand Prieuré d'Aquitaine.</i>	217

TABLE.

<i>Quatrième Article de Mortis ,</i>	220
<i>Article qui peut-estre utile à tous ceux dont la veüe est attequée de quelque mal ,</i>	260
<i>Extrait des Placards publiez en Hollande pour l'interdiction du Commerce ,</i>	270
<i>Suite des affaires d'Allemagne con- tenues en plusieurs lettres tres-cu- rieuses ,</i>	274
<i>Etat des Troupes passées en Baviè- re ,</i>	294
<i>Tout ce qui s'est passé à la jonction des Troupes de France & de Ba- viere & à l'entrevue de Mr l'E- lecteur de Baviere & de Mr le Maréchal de Villars .</i>	310
<i>Copie d'une Lettre écrite par Mr le Maréchal de Villars à Mr le Marquis de Puiseux , Gou- verneur d'Huningue .</i>	311

TABLE.

<i>Lettre de Strasbourg.</i>	226
<i>Lettre de Mets.</i>	228
<i>Lettre touchant le Blocus de Ber-</i> <i>cello.</i>	331
<i>Nouvelles de Flandre.</i>	335
<i>Relation du Siege de Bonne.</i>	344
<i>Suite de la lettre du Blocus de Ber-</i> <i>cello.</i>	349
<i>Regimens donnez par le Roy.</i>	351
<i>Dernier article des morts.</i>	359
<i>Article des Enigmes.</i>	368
<i>Avantage remporté par le Roy de</i> <i>Suede.</i>	373
<i>Premiere Audiance donnée au Re-</i> <i>sident de ce Monarque.</i>	374
<i>Deuil pris par le Roy ,</i>	376
<i>Départ de Monseigneur le Duc de</i> <i>Bourgogne ,</i>	377
<i>Etat de l'Armée de l'Empereur en</i> <i>Italie ,</i>	378
<i>Affaires d'Italie ,</i>	381

TABLE.

<i>Suite du Journal des Armées de Flandres ,</i>	384
<i>Nouvelles de l' Armée de Mr le Maréchal de Villars.</i>	392
<i>Seconde suite du Journal des Armées de Flandres ,</i>	398
<i>Suite du Journal des Armées d'Allemagne & d'Italie ,</i>	401
<i>Armée de la Sarre ,</i>	402



Avis pour placer les Figures.

*L'Air qui commence par,
Quel pressant foudry vous devore,
doit regarder la page 102.*

*L'Air qui commence par,
Fuyez mes pas, accablé de don-
leur., doit regarder la page
171.*

